



Parc
naturel
régional
du Haut-Languedoc
Lengadoc Naut

50 fiches patrimoine

Plongez dans l'identité du Parc naturel régional du Haut-Languedoc et découvrez les 50 fiches patrimoine, autant de clés pour découvrir et comprendre le territoire. Flânez et imprégnez-vous, à votre goût, des arômes naturels, culturels...

A LA DÉCOUVERTE DU PARC !

✧ A la descobèrta del Pargue

Une autre vie s'invente ici

Patrimoine naturel et paysager : une biodiversité exemplaire

Territoire forgé par la rencontre exceptionnelle de l'Atlantique et de la Méditerranée, le Haut-Languedoc offre une mosaïque de paysages et de milieux dont l'équilibre est fragile. Autant de richesses accueillant une faune et une flore diversifiée et parfois insoupçonnée. Avec 2500 espèces végétales et 170 espèces animales à forte valeur patrimoniale, le Parc naturel régional du Haut-Languedoc est un espace naturel riche et préservé.



Faune :

des outils de découverte



Fiches n°
1 à 9



Flore :

entre observation et utilisation



Fiches n°
10 à 13



Milieu de vie :

diversité et outils de gestion



Fiches n°
14 à 23



Patrimoine culturel et historique : la nature au service de l'Homme

De la préhistoire à aujourd'hui, l'Homme a su domestiquer cette nature. Croyances, économie locale, aménagement d'antan... laissent une empreinte indélébile du passage de l'Homme sur ces terres. Comprendre le passé c'est aussi mieux appréhender l'avenir...



Génèse, histoire et religion :

un passé bien présent



Fiches n°
24 à 31



Patrimoine bâti :

des aménagements d'antan



Fiches n°
32 à 37



Activités économiques identitaires :

diversité et outils de gestion



Fiches n°
38 à 50



Parc
naturel
régional

du Haut-Languedoc



Le mouflon méditerranéen

Emblème du Caroux



1956 : début d'une belle histoire !

Issus des populations néolithiques relictuelles de Corse et de Sardaigne et acclimatés sur plusieurs continents (surtout l'Europe), le mouflon méditerranéen résulte du croisement entre ovins domestiques et sauvages d'où son nom scientifique *Ovis gmelini musimon x ovis sp.*

En réponse à la diminution des populations de grands ongulés en France (on pensait assurer la conservation du mouflon de Corse en fort déclin à cette époque), des expérimentations d'acclimatation ont été tentées dès la fin des années 1940.

Au fil du sentier :

- En été, observez les mouflons le matin de bonne heure ou le soir avant le coucher de soleil, le reste de l'année, il sont visibles une grande partie de la journée.
 - Ne pas être trop bruyant
 - Laissez nos amis les chiens à la maison
 - Emportez une paire de jumelles
- Ensuite, un peu de patience et de chance. . .

Pour aller plus loin :

Sorties à la découverte du Mouflon avec le CPIE du Haut Languedoc (04 67 97 51 16)
Ecomusée de Fagairolles à Castanet-le-Haut (04 67 23 60 49) sur le Mouflon et la Réserve La Maison du Mouflon à Rosis (04 67 23 60 73)

Entre 1956 et 1960, 19 mouflons (9 mâles et 10 femelles) ont été introduits dans le Caroux-Espinouse. Ces animaux, détenus en captivité provenaient de Cadarache, Chambord et même de Tchécoslovaquie.

Une acclimatation réussie

Un biotope de qualité (climat, végétation, relief... favorable aux caractéristiques de l'espèce), des gestionnaires efficaces et la création d'une Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage (en 1973), ont fait de la population de mouflons méditerranéens du Caroux-Espinouse, l'une des plus importantes de France (environ 2000 individus) et la plus proche morphologiquement du type mouflon de Corse.



Des préférences bien marquées



Le mouflon méditerranéen n'est pas véritablement un montagnard. Il préfère les altitudes modérées et les reliefs doux offrant une grande visibilité et des terrains lui permettant la fuite.

Il affectionne les sites rupestres qui lui permettent de se mettre à l'abri des conditions climatiques difficiles (vent, fort ensoleillement) et de la pression humaine (tourisme, chasse).

Les régions relativement sèches ont sa préférence. Cependant, il peut résister à des températures assez basses. La neige, par contre, est un facteur limitant. Il y est peu à l'aise et une couche de 5 à 30 cm d'épaisseur rend difficile l'accès au tapis herbacé.



Le plo des Brus dans la RNCFS

Une population sous haute surveillance

Depuis leur introduction dans le Caroux-Espinouse, les mouflons méditerranéens se sont multipliés et se sont distribués sur l'ensemble du massif. Cette population d'ongulés est l'une des plus étudiées au monde. En effet, au sein de la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage, de nombreux suivis sont réalisés depuis une trentaine d'années (dénombrements, suivis par colliers émetteurs puis GPS, suivis génétiques, suivis sanitaires, relations animal/milieu...).

L'augmentation du nombre de mouflons a nécessité la mise en place d'un plan de chasse (dès 1973) afin de réguler la population (hors Réserve). Afin de bien gérer ce gibier, les chasseurs locaux ont pu ainsi développer la chasse à l'approche (encadrée par des guides qui indiquent au chasseur l'animal à tirer).



La période de rut a lieu en automne (il est possible alors d'assister à des combats entre mâles) et la naissance des agneaux 5 mois plus tard (avril – mai).

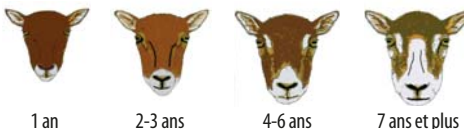
Une gestion nécessaire

Depuis plusieurs années, l'espèce est confrontée à la fermeture des milieux. En effet, la déprise agricole dans cette zone de moyenne montagne (comme dans beaucoup d'autres) a entraîné l'abandon des pâturages, envahis depuis par les genêts, la bruyère



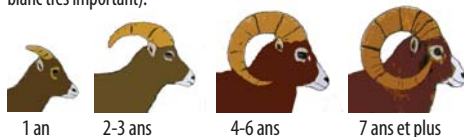
et les fougères. La surface des zones d'alimentation du mouflon a donc fortement diminué, ce qui n'est pas sans conséquence : agrandissement de la taille des domaines vitaux, étalement de la population dans des secteurs « moins propices », changements morphologiques des individus (forme et taille des cornes, diminution du poids moyen)...

Les travaux et la collaboration entre scientifiques, techniciens (connaissance de l'espèce, dynamique de population, comportements alimentaires...) et chasseurs (programme d'aménagement du milieu) permettent aujourd'hui d'apporter des solutions adaptées aux problèmes rencontrés, tout en préservant la population de mouflons méditerranéens du Caroux-Espinouse et l'intérêt de chacun (gestionnaire, agriculteur, forestier, chasseur, habitant ou touriste).



1 an 2-3 ans 4-6 ans 7 ans et plus

Les femelles ne sont pas toutes cornues (50% environ). La taille des cornes (3 à 18 cm) ne permet pas d'estimer l'âge des femelles, on utilise alors la corpulence, la forme de la tête et surtout, l'étendue du masque facial blanc (une femelle âgée a la tête plutôt large et un masque facial blanc très important).



1 an 2-3 ans 4-6 ans 7 ans et plus

Les mâles, plus sombres que les femelles, possèdent des cornes qui poussent tout au long de leur vie. Ainsi, il est possible d'estimer leur âge.



Espèces cachées des cours d'eau

Un équilibre fragile

Espèces pauc conegudas dels rius : una biodiversitat de tria



Outre les usages de baignade, de sports d'eau vive, de pêche ou de promenade, les cours d'eau de notre territoire renferment une biodiversité insoupçonnée et remarquable. Sous les sédiments ou les galets, dissimulée dans la végétation ou aux abords des berges, toute une vie foisonne dans ces eaux cristallines.

Abandonnez quelques instants vos occupations. Approchez-vous. Vous voici aux premières loges pour observer la vie aquatique !

Anguille sous roche ?

Les pierres, limons et plantes aquatiques offrent de nombreuses cachettes à une faune exemplaire, aujourd'hui de plus en plus rare.

Alors, un peu de patience et une discrétion absolue vous seront indispensables pour avoir le privilège de rencontrer un de ces habitants.

Au fil de vos découvertes :

Au cours de vos parties de pêche, balades nature ou baignade estival, si par hasard vous croisez l'une de ces espèces ou trouvez un indice de leur présence, n'hésitez pas à le faire savoir aux techniciens environnement du Parc naturel régional du Haut-Languedoc.

Pour en savoir plus :

Demandez le cahier technique « Espèces emblématiques du Haut-Languedoc » Parc naturel régional (04 67 97 38 22).



Nom :

Moule ou mulette perlière

Margarifera margarifera

Adresse :

Ruisseaux pauvres et non calcaires.

Description :

Mollusque bivalve mesurant jusqu'à 14 cm de long et 6 cm de large.

Muscle perlier

Cet animal filtreur se nourrit de particules organiques en suspension. Son cycle de vie est particulier : la larve une fois libérée doit sa survie à la truite Fario. Elle se fixe aux branchies de celle-ci pendant environ 2 mois et voyage avec elle en remontant la rivière. Après cette période, elle tombe, s'enfouit dans le sédiment et se métamorphose en une petite moule. Elle est menacée par la dégradation de la qualité des cours d'eau. L'Arn est l'une des dernières rivières de France où elle se reproduit encore.

A savoir : la perle de cette moule n'a aucune valeur et sa chair est indigeste



Nom :

**Ecrevisse à pattes blanches
ou pieds blancs**

Austropotamobius pallipes

Adresse :

Rivières et ruisseaux à courant rapide.

Description :

Crustacé d'eau douce à la couleur brun-gris reconnaissable à ses pinces blanches sur leur face ventrale.

*Escrabida
pata-blanca*

> L'écrevisse se nourrit de petits invertébrés et végétaux en décomposition. Les écrevisses américaines et de Californie (dite aussi écrevisse signal) introduites déciment les populations indigènes. Elles sont menacées également par la modification du milieu de vie (travaux hydrauliques, pollution...). La ponte des œufs s'effectue en octobre dans des eaux supérieures à 12°C.



Lampreson

Nom :

Lamproie de Planer

Lampetra planeri

Adresse :

Essentiellement dans les sédiments des rivières.

Description :

Poisson serpentiforme d'environ 15 cm de long à la peau lisse sans écaille, avec une bouche en forme de ventouse et dépourvu de nageoires paires.

> Les larves filtrent les micro-organismes alors que les adultes ne se nourrissent pas. Après une longue existence de 5 à 6 ans sous forme de larve, leur métamorphose aboutit à une courte période de reproduction, qui leur est fatale. La pollution des eaux, le largage de sédiments ainsi que les ouvrages empêchant l'accès aux frayères contribuent à sa disparition.



Loira

Nom :

Loutre d'Europe

Lutra lutra

Adresse :

bord des cours d'eau.

Description :

Mammifère au pelage brun foncé aux pattes palmées mesurant entre 100 et 140 cm de long, queue comprise.

> La loutre se nourrit en majorité de poissons, mais aussi de batraciens, écrevisses... Nocturne et discrète, elle se reproduit toute l'année, l'accouplement a lieu dans l'eau. La dégradation de son habitat, les pollutions de l'eau, les dérangements et la diminution des ressources alimentaires sont à l'origine de sa raréfaction.

Sentinelles de la rivière...

Ces espèces possèdent des exigences écologiques particulières (oxygénation et température de l'eau, nature du lit du cours d'eau...). Confrontées à des perturbations, elles peuvent totalement disparaître. Elles constituent ainsi d'excellents bio-indicateurs de la qualité des eaux. Malheureusement, de nombreux cours d'eau du territoire ne sont aujourd'hui plus en capacité d'accueillir cette faune sauvage d'exception.



Le bois mort

Source de vie

Arbre manat : breç de vida



Le spectacle de troncs brisés, abandonnés aux assauts des intempéries, semble une image peu réjouissante. Pourtant, des vers aux pics, des champignons aux mille-pattes, mille et une vies fourmillent dans cet enchevêtrement de bois morts. Abri, refuge, substrat, couvert, l'arbre mort a plus d'une utilité. Une multitude d'espèces, champignons, insectes, escargots, araignées, oiseaux, mammifères et bien d'autres s'y succèdent participant à sa lente dégradation, le transformant peu à peu en une terre fertile. Au creux de l'arbre mort, la vie renaît ainsi...

Le gîte et le couvert...

Scolytes, buprestes et autres coléoptères perforent le bois, creusant des galeries afin d'y pondre. Champignons et autres moisissures décomposent la cellulose rendant le bois plus friable. Les larves xylophages nourrissent pics et autres prédateurs. Les arbres creux offrent un abri aux sitelles, chouettes, loirs ou chauves-souris...

Prenez le temps d'observer ce foisonnement de vie et vous aurez peut-être le privilège d'apercevoir quelques insectes tels que la belle Rosalie alpine, le Grand Capricorne ou le Lucane cerf-volant, trois magnifiques coléoptères dont les larves raffolent de bois mort.

Au fil

de vos découvertes :

Pour favoriser l'installation de coléoptères vivant dans le bois mort, il existe le « Buffet pour tous » : Empiler de grosses branches ou des bûches (non traitées), à proximité d'arbres. Toutes les essences et les tailles de branches sont utiles. Recouvrir le tas avec des feuilles mortes et laisser le tout se décomposer.

Pour en savoir plus :

- Noé Conservation, programme « Observatoire de la Biodiversité des forêts » : www.noecconservation.org
- LEUROT P., BLANCHOT P., « Guide entomologique », éditions Delachaux et Niestlé



Nom :

Rosalie alpine - *La Rosalina*
Rosalina alpina

Adresse :

Hêtre, mais aussi frêne, saule, marronnier, tilleul, aulne, charme, châtaignier...

Description :

Longicorne mesurant entre 2 et 4 cm de long au corps aplati bleu-gris, aux taches noires sur les élytres et aux très longues antennes bleues.

Cette espèce se nourrit de feuilles et de sève d'arbres blessés. Les œufs sont pondus dans les troncs morts où les larves se développent pendant 2 à 4 ans.





Nom :

Grand Capricorne - *Lo Banarut*
Cerambyx cerdo

Adresse :

Vieux chênes et arbres morts

Description :

Longicorne noir avoisinant les 6 cm de long hors antennes qui sont d'ailleurs extrêmement longues .

> Le grand Capricorne fait partie des plus grands coléoptères d'Europe. Il se nourrit de sève et de fruits mûrs. La ponte des œufs se fait dans les anfractuosités et les blessures des arbres où les larves se développent pendant 31 mois.



Nom :

Lucane cerf-volant - *Lo Cabràs*
Lucanus cervus

Adresse :

Cavités des vieux chênes et arbres morts

Description :

Coléoptère brun-noir possédant 2 grosses mandibules qui chez le mâle ressemblent aux bois d'un cerf ce qui lui a valu le nom de cerf-volant.

> Le Lucane cerf-volant est le plus grand coléoptère d'Europe. Il se nourrit de fruits, nectar ou sève d'arbres blessés. La ponte des œufs se fait dans les troncs morts où les larves se développent pendant 4 à 5 ans.

Un milieu à préserver !

Ces coléoptères, au même titre que bon nombre d'oiseaux, mammifères ou champignons, font partie des 20 à 25% d'espèces forestières dont la survie dépend de la présence de bois mort. Ils jouent d'ailleurs un rôle majeur dans le maintien et le renouvellement de l'écosystème forestier en permettant le recyclage de la matière organique. Certains participent même à la pollinisation des fleurs et servent de nourriture aux oiseaux et mammifères.

Que ce soit dans les jardins, parcs ou forêts, il semble pourtant qu'aujourd'hui les arbres morts n'aient plus leur place pour quelques raisons pratiques ou esthétiques. Ce n'est pas un hasard si la plupart de ces insectes bénéficient d'un statut de protection dans notre pays. Ils sont devenus aussi rares que le bois mort.

Pour favoriser leur installation, des gestes simples existent :

- mettre en place des buffets à insectes
- épargner les arbres présentant des cavités
- conserver les souches et arbres déracinés
- planter des essences locales

Alors, si quelques branches tombent à terre ou que le vieux chêne donne des signes de faiblesse, décidez de ne rien faire et abandonnez ce bois aux animaux, végétaux et micro-organismes chargés de le transformer en terreau fertile qui alimentera son lointain successeur.



Les traces d'animaux Une présence discrète

Las pesadas : una presència celada



Coulée de chevreuil

Randonner, c'est aussi traverser le territoire de très nombreux animaux, qui sont pour la plupart très discrets en journée.

Chaque coin de nature dévoile, à qui sait observer, les indices d'une vie animale intense, véritable « ville » avec ses lieux de passage, ses carrefours, ses points d'eau, ses zones d'alimentation, de repas. Ce sont bien sûr les empreintes, mais aussi les restes de repas, les crottes, les souilles, les grattoirs... Redevenons pisteurs,

comme l'étaient nos ancêtres, le temps d'une balade !

Sur le sol des chemins

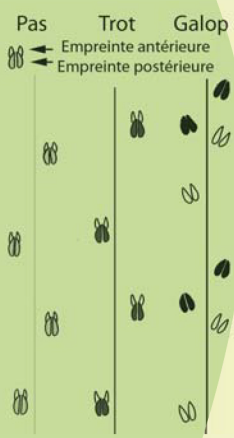
Le matin, le sol meuble du sentier a enregistré nombre de passages sous la forme d'empreintes, plus ou moins marquées selon le poids. Les plus visibles sont celles des mammifères à sabots : chevreuils solitaires, sangliers, troupe de mouflons... chacun signe une piste caractéristique. On peut connaître l'allure du déplacement, le pas ou le trot laissant des empreintes doubles (presque superposées), tandis que le galop imprime de profondes empreintes espacées.

Des animaux plus légers furètent aussi sur les chemins : l'écureuil, le blaireau, la genette... Il faut alors privilégier l'observation dans les lieux où la boue fine marque bien les traces.

La piste de l'écureuil ou du lièvre est faite de sauts successifs, imprimant deux pattes juxtaposées et deux pattes l'une derrière l'autre.



- Cerf / Cèrvi
 - Blaireau / Tais
 - Sanglier / Singlar
 - Écureuil / Esquiròl
 - Mouflon / Mouflon
 - Genette / Janeta
 - Chevreuil / Cabròl
- 5 cm



Dans les bois

Un petit sentier s'écarte du chemin et s'enfonce dans d'épaisses broussailles. Un Homme est passé par là ? Non, c'est une coulée de chevreuil ou bien d'un autre onglé (voir photo plus haut).

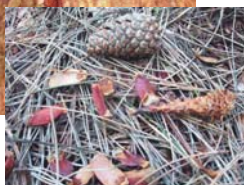
Ça et là, on rencontre les indices d'un festin. Une plumée en pleine forêt signe le repas, à base de geai ou de pigeon ramier, de l'Autour des palombes (rapace chasseur des bois). Des plumes plus petites ? C'est certainement l'Épervier qui signe ainsi son crime.



Des arbres garde-manger



Des trous allongés dans les troncs d'arbres dépérissants signent le repas du pic noir. Sous l'écorce, ces arbres infestés de larves d'insectes xylophages (mangeurs de bois) sont creusés à grands coups de bec pour accéder au festin. L'oiseau s'attaque parfois à de grosses colonies de fourmis installées dans le bois. L'opération peut alors laisser une cicatrice d'un bon mètre de long !



Des cônes amoncelés au pied d'un arbre ? Le pic épeiche a trouvé sur le tronc une bonne « forge », fissure qui lui permet de coincer le cône pour en consommer les graines. Si les cônes sont dispersés dans la forêt, les écailles soulevées et souvent fendues, le bec-croisé est passé par là. Les écailles sont arrachées grossièrement sauf à l'extrémité ? L'écureuil a fait son repas dans les hautes branches.

Grattoirs et souilles

Dans les lieux humides, sangliers et cerfs se livrent à des bains de boues dans les souilles. Une fois la boue séchée, ils se frottent vigoureusement aux arbres alentour et nettoient ainsi leur peau des parasites et desquamations. Les écorces sont usées et couvertes de poils et de boue. La souille des sangliers se reconnaît aux empreintes mais aussi à l'odeur forte qui imprègne le trou et les arbres entre lesquels ils se sont frottés.



Sur les buissons épineux et les barbelés

Les épines arrachent souvent des touffes de poil d'ongulés. On recherchera alors les poils durs du sanglier qui fonce plus volontiers à travers les obstacles, alors que le chevreuil est capable de franchir un obstacle haut de 2 mètres. Mais que dire de ces insectes empalés sur les fils barbelés ou sur les épines des buissons ? C'est la curieuse habitude de la pie-grièche écorcheur, qui stocke ainsi ses proies sur son « lardoir », comme des jambons sur un crochet !



Des crottes révélatrices

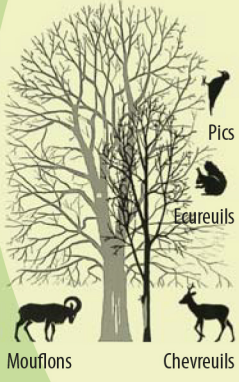
Le blaireau utilise des latrines, petits trous qu'ils utilisent plusieurs fois avant de les reboucher. Le renard quant à lui possède une glande située près de l'anus, qui imprègne la crotte de sécrétions. Recherchant les grosses pierres, les souches... d'où l'odeur se disperse mieux, il y dépose ses fèces et balise ainsi son territoire pour signifier les limites de son domaine à ses rivaux. On peut aussi observer son régime alimentaire, très lié à la saison : Le renard étant omnivore, on trouvera en été des crottes colorées en violet ou rose par les baies (mûre, framboise...), ainsi que de nombreux élytres ou carapaces d'insectes (photo : crotte de renard avec carapaces d'insectes).



Traces de vie en forêt

Entre feuillus et résineux

Testimònis de vida al bòsc, Dins una selva : fulhats o rosinoses



Recouvrant 67% du territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc, la forêt est un milieu indispensable.

D'innombrables espèces, des microscopiques invertébrés aux grands mammifères, y trouvent refuge, abri et nourriture. Même avec d'innombrables précautions, il est difficile d'observer cette faune.

Mais ouvrez les yeux, vous découvrirez une foule d'indices abandonnés au sol ou sur les troncs.

A chaque forêt, ses traces...

Broyer, grignoter, éplucher, perforer : chaque animal possède sa propre technique pour extirper la précieuse graine ou le précieux pignon des différents mets qui lui sont proposés.

Au fil de vos découvertes :

« toc-toc-toc », un pic n'est pas loin.

A coup sûr, vous pourrez lors de vos balades forestières, observer le résultat de ses prouesses. Il perfore le bois à la recherche de quelques larves. Il introduit ensuite sa longue langue munie de crochets et couverte d'une salive collante dans le trou afin d'harponner ses proies.

En forêt de feuillus

L'importante diversité d'essences forestières offre de nombreuses sources de nourriture. Sur le versant atlantique, hêtres, noisetiers, frênes, chênes fournissent le gîte et le couvert à leurs hôtes. Le versant méditerranéen est, quant à lui, constitué de vastes châtaigneraies et chênaies, paradis pour les sangliers, mouflons et chevreuils.



Ongulés, rongeurs et oiseaux abandonnent ainsi les faines, noisettes et autres coquilles évidées, jetées au sol. Cette marque leur est caractéristique.

Pour en savoir plus :

- Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage
www.oncfs.gouv.fr
- Office National de la Forêt
www.onf.fr
Hérault 04 67 23 25 50 /
Tarn 05 81 27 54 23

Noisettes mangées par :

- un écureuil *Esquirl*
- un campagnol *Campanhòl*
- un mulot *Garri*
- une mésange *Mesenga*
- un pic *Pic*
- une sittelle *Bèca-bòsc*



La grive se nourrit, quant à elle, d'escargots dont elle fracasse la coquille sur un petit caillou. Il n'est pas rare d'observer au pied d'une souche un amoncellement de coquilles éclatées, preuve de sa présence.

En forêt de conifères

Au menu : des cônes aux formes et aux tailles diverses ! Entre les pins, sapins et épicéas, les oiseaux, écureuils et autres rongeurs n'ont que l'embarras du choix.

A chacun sa recette : le mulot ronge toutes les écailles des fruits avant de récupérer les inestimables graines. L'écureuil laisse des fragments effilochés sur les cônes en enlevant les écailles alors que le bec-croisé fend celles-ci afin d'accéder à son repas.

Le pic épeiche décortique les pommes de pins, en les coinçant dans une fissure d'écorce et, en quelques coups de bec, les vide de leurs graines. Les cônes ainsi vidés sont jetés au pied de l'arbre formant une forge.



Cônes rongés par :

un écureuil - *Esquiroïd*

un mulot - *Garri*

un pic - *Pic*

un bec-croisé - *Bèc-de-ciséls*



Epicéa

Pin

Epicéa

Pin

Epicéa

Pin

Epicéa

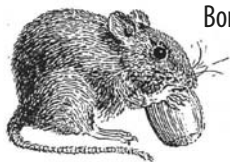
Pin

Quand vint l'hiver...

A la saison froide, la végétation se raréfie, la nourriture s'amenuise, il ne reste plus que quelques glands et châtaignes avariés. Face à cette pénurie, la plupart des ongulés, mouflons, cerfs et chevreuils (*mofles, cervis e cabròls...*) ainsi que quelques rongeurs se rabattent sur l'écorce des arbres.

D'autres ayant anticipé ce manque de nourriture font des réserves. Alors, si vous dénîchez un petit tas de glands ou de noix, n'y touchez pas, c'est peut-être le stock d'un écureuil ou d'un de ses compagnons.

Fait étrange, un chêne poussant sur un hêtre, une tige d'épicéa se développant sur un chêne, ceci paraît irréel. Pourtant, ce n'est qu'un gland ou une graine d'une réserve oubliée qui a germé dans le fin terreau retenu dans la fourche de l'arbre.



Bonne observation et n'hésitez pas à utiliser les nombreux guides de traces et indices qui sont à votre disposition !

Un mulot - *Garri*



Cônes d'épicéa mangés par un écureuil



Nid de mulot au pied d'un vieil hêtre.



Le mouflon est passé par ici...



Les oiseaux Observation et identification

Los aucèls : observacion e identificacion

Au fil du sentier :

Si vous trouvez un oiseau blessé, capturez-le avec précaution et sans précipitation, à l'aide de gants ou de tissus épais. Le mettre dans un carton adapté à sa taille et percé. L'amener ensuite au plus vite dans un centre de soins. Sa survie peut dépendre du temps entre lequel il a été trouvé et celui où il sera pris en charge au centre.

Renseignements :

Centre de sauvegarde de la

LPO Tarn : 05 63 73 08 38

Centre de sauvegarde de la
LPO Hérault :

04 67 78 76 24

ONCFS du Tarn :

05 81 27 54 23

ONCFS de l'Hérault :

04 67 23 25 50.

Pour aller plus loin :

CUGNASSE, J.M., MAUREL,
C., BIAU, N., 2001.

*Les oiseaux du Parc
naturel régional du
Haut-Languedoc* - Ed. du
Rouergue – 351p.



Hibou grand duc / dugàs

Si chacun peut être capable de différencier un aigle d'un canard, qu'en est-il pour le milan royal et le milan noir ou bien le rouge queue noir et le rouge queue à front blanc ? Quelques règles de conduite simples, un équipement adapté et un choix de lieux propices à l'observation, sont les clés de la réussite pour l'ornithologue amateur. . .

Avec quoi ?

Une petite vérification de votre sac s'impose. Il est conseillé de partir avec un guide ornithologique léger et compact, un crayon et un carnet pour noter toutes vos observations, une paire de jumelles et pour les plus curieux, un micro amplificateur et un enregistreur.

De ces accessoires, la paire de jumelles 8x30 (8 : le grossissement ; 30 : le diamètre de l'objectif) est l'outil indispensable. Elle permet d'observer sans se faire remarquer. Le grossissement ne doit pas excéder 10, pour ne pas perdre de temps à viser (l'espace visé se réduit avec le grossissement). Le diamètre doit être de 30 au minimum, pour avoir suffisamment de luminosité. Privilégiez également une paire de jumelles légère et compacte.

Comment observer ?

L'observateur doit se tenir à une distance respectable des oiseaux afin de ne pas les déranger. Il porte des vêtements sombres et se fait discret. Il évite les mouvements brusques et fait en sorte d'avoir le soleil dans le dos pour distinguer correctement la silhouette et les couleurs de l'oiseau. Pour ne pas être influencé, il griffonne et décrit l'oiseau qu'il observe sur un carnet avant de se reporter à son guide ou de demander de l'aide à un spécialiste.



Tarlier des champs
Bistratrà

Quand observer ?

Le meilleur moment est tôt le matin (surtout par jours de grosse chaleur en été) et la fin d'après-midi, jusqu'au coucher du soleil. Les mois d'avril et de mai sont propices à l'observation des migrateurs. Arrivant du sud, certains commencent à couvrir ou à territorialiser (chanter sur leur territoire). En automne, les migrateurs se réunissent et préparent leur départ vers des pays plus chauds. Ces moments sont également propices à l'observation.

Comment les identifier ?

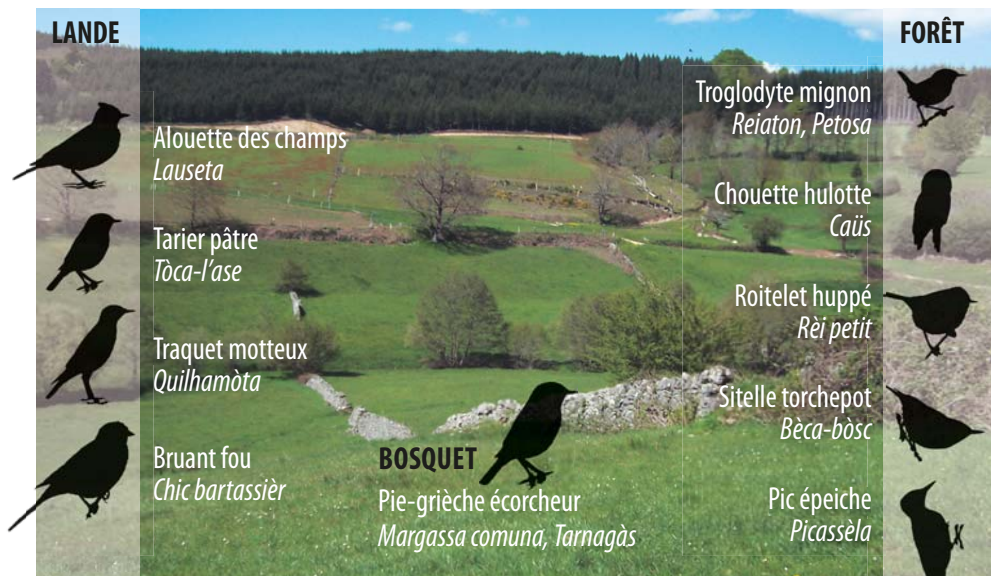
Pour pouvoir identifier un oiseau, une suite de questions s'impose :

- Quelle est sa taille ? Quelle est sa forme générale ? Est-il rondet ou élancé ? Essayer de comparer avec des espèces familières (plus gros qu'un moineau, plus petit qu'un merle...).
- Quelle est la forme de sa queue et de ses ailes ? L'hirondelle rustique a par exemple une queue longue et fourchue.
- Quelle est la forme de son bec ? Cet indice renseigne sur le régime alimentaire de l'oiseau. Un oiseau mangeur d'insectes aura un bec fin et allongé.

- Quelle est sa couleur ? Y a-t-il des marques particulières sur le plumage ? le merle noir a par exemple, le corps entièrement noir et le bec jaune.
- Quelle est sa façon de voler, de se déplacer à terre ou de nager ? Par exemple : la bergeronnette grise hoche la queue.
- Dans quel milieu se trouve l'oiseau (bord de rivière, falaises, haie de jardin...) ? Connaître la biologie et le mode de vie des différentes espèces vous évitera bien des erreurs et des confusions.
- Quel est ce cri ou ce chant ? Les démonstrations sonores peuvent être d'une grande utilité pour différencier deux oiseaux morphologiquement semblables, comme le pouillot véloce et le pouillot fitis.

Où sont les oiseaux ?

L'ornithologue choisit généralement le lieu d'observation en fonction des espèces qu'il recherche : une falaise, un bord de rivière, une lande, une vasière, etc. Quant au promeneur, ornithologue débutant, il aura tout intérêt au cours de ses balades à repérer poteaux, fils électriques, clôtures, arbres morts sur pied, bords de chemin : il est bien rare qu'il n'y découvre pas quelques passereaux ou rapaces.





Rapaces diurnes

Observer pour mieux préserver...

Rapinaires diurnes : observar per melhor aparar



Milan royal - *Coaforcat*

Les rapaces fascinent. Pourtant, les populations n'ont cessé de décliner. Derniers maillons de la chaîne alimentaire, ils subissent la destruction des milieux, la modification de leur habitat et les effets désastreux des pesticides.

Heureusement, depuis les années 70, leur statut national d'espèces protégées a permis le maintien des populations.

Le Haut-Languedoc, haut lieu d'observation ornithologique, est propice à leur rencontre. Sur les 23 espèces de rapaces diurnes nichant en France, 15 se reproduisent dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc.

Au fil de vos découvertes :

Vos observations sont précieuses !

Les promeneurs avertis sont invités à communiquer leurs observations à la Ligue pour la Protection des Oiseaux et au Parc naturel régional du Haut-Languedoc. Toutes ces données serviront au suivi des populations de rapaces.



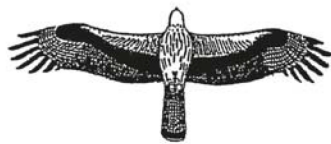
Falcon crécerelle
Falcon segairòl



Milan noir - *Nibla*



Busard cendré - *Ruissa cendrosa*



Aigle de Bonelli - *Agla coabarrada*

Ligue de protection pour les oiseaux Tarn (05 63 73 08 38) / Hérault (04 67 78 76 24)

Pour en savoir plus :

Retrouvez tous les rapaces du Parc naturel régional du Haut-Languedoc dans le cahier technique « *les rapaces diurnes nicheurs du Haut-Languedoc* ».

Rapace en 3 points...

Exit les histoires de taille, d'envergure ou de poids, les rapaces se reconnaissent aux trois adaptations morphologiques, caractéristiques de leur alimentation carnée : leur **bec crochu**, leurs pattes armées de **griffes acérées** appelées serres et leurs **yeux volumineux** à l'acuité perçante.

Cette vision vaut au Faucon pèlerin de percevoir un pigeon à 1000 mètres de distance et à l'Aigle royal de discerner un lièvre à 2 kilomètres. Proportionnellement pour qu'un être humain ait une vision similaire, il lui faudrait des yeux de la taille d'un... pamplemousse !

Rapace en vue ?

Identifier un rapace n'est pas chose aisée. Il décrit des cercles au-dessus du paysage et seule une silhouette sombre se détache du ciel. Armez-vous de matériel adapté (jumelles, *grossissement 8 x 40 ou 10 x 40*, ou longue-vue) et de patience. Pour vous aider, voici une présentation de quelques groupes de rapaces du territoire.

A vous de jouer...

Les Faucons

Des ailes pointues et étroites en lame de faux

et un corps effilé. Cette silhouette atteste d'une aptitude au vol rapide et d'une parfaite maîtrise des courants aériens. Ces oiseaux se caractérisent par une tête ronde, un bec court pourvu d'une « dent », et généralement des moustaches sombres sur les joues. Le Faucon crécerelle, reconnaissable à son vol stationnaire, le Faucon hobereau à la silhouette élancée et le Faucon pèlerin, célèbre pour son vol en piqué pouvant atteindre 360 km/h, sont les 3 Faucons sillonnant le territoire du Haut-Languedoc.



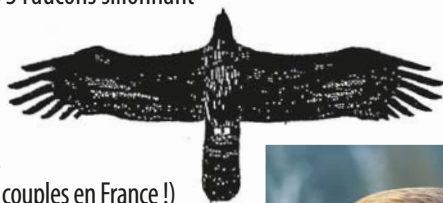
Faucon pèlerin
Falcon pelegrin



Les Aigles

Tarses (pattes) emplumées, des serres massives, un bec volumineux.

Qu'il soit royal, de Bonelli (moins de 30 couples en France !) ou botté, l'Aigle se distingue dans les cieux par une queue en éventail et de larges ailes aux extrémités semblables aux doigts écartés d'une main. Ces particularités traduisent une aptitude au vol plané. En vol, les aigles sont souvent confondus avec les buses à la silhouette similaire.



Aigle royal
Agla daurada



Les Busards

Gracieux rapaces au corps svelte, aux fines ailes pointues

et à la longue queue arrondie. Les Busards (Saint-Martin ou cendré) sont reconnaissables à leur vol léger et élégant. Mais, l'identification aux jumelles reste ardue et aléatoire. Une lunette d'observation vous permettra de discerner les différences



Busard Saint-Martin
Ruissa blanca

de plumage entre mâle (gris clair avec le bout des ailes noir) et femelle.

Les Milans

De longues ailes anguleuses ou coudées,

une longue queue fourchue distinguent nettement les Milans des autres rapaces. L'échancrure de la queue, plus prononcée chez le Milan royal que chez le Milan noir,



Milan royal
Coaforcat

différencie les 2 espèces présentes dans le parc.

Un regard vers les cieux...

Le meilleur moment pour observer les rapaces en vol est la fin de matinée jusqu'en début d'après-midi. Pourquoi ? Pratiquant le vol plané, les rapaces profitent des courants ascendants (actifs aux périodes chaudes de la journée) pour se mouvoir sans effort. Prudence ! Les rapaces sont très sensibles à tout dérangement sur leur site de nidification, il est recommandé de ne pas s'approcher à moins de 400 mètres du nid. Bonne observation et surtout n'hésitez pas à utiliser un guide ornithologique.

La migration

Un aller-retour... dans le Haut-Languedoc

La migracion : anada e tornada a Lengadòc Naut



Au fil de vos découvertes :

Sur environ 250 espèces d'oiseaux dans le Haut-Languedoc, 50 sont des migrateurs présents en été et 26 sont des hivernants venus du Nord.

Quelques records :

De vitesse : Le Martinet avec 74 km/h en moyenne.
D'altitude : Les oies volent jusqu'à 9 000m.
De distance : Les hirondelles parcourent près de 12 000 km par an.

Pour en savoir plus :

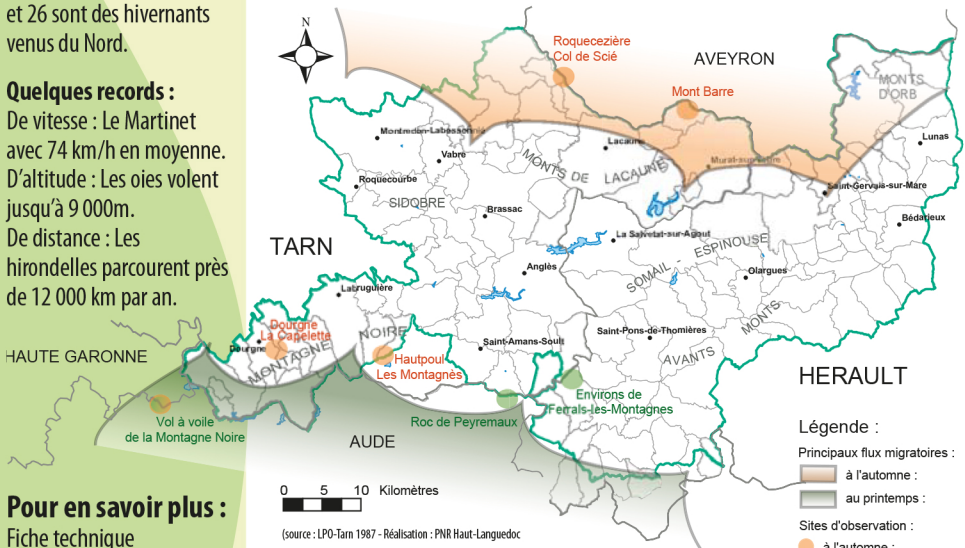
Fiche technique « La migration des oiseaux en Haut-Languedoc » en téléchargement sur le site Internet du Pnr du Haut-Languedoc.



Situé sur les voies de passage d'une multitude d'oiseaux migrateurs, le Haut-Languedoc, des Monts de Lacaune à la Montagne Noire, dévoile, de février à mai puis de juillet à novembre, un spectacle ailé, grandiose et étourdissant, où se succèdent des nuées d'oiseaux.

L'instinct de migration !

Ce défilé aérien n'est pas le fruit du hasard ! C'est le manque de nourriture l'hiver qui force des millions d'oiseaux à quitter leur aire de nidification vers un lieu d'hivernage plus propice. Aux portes de l'automne, la durée du jour (photopériode) se réduit. Ce phénomène déclenche peu à peu d'importantes réactions hormonales. Certains oiseaux passent ainsi leur temps à se nourrir accumulant des réserves de graisse afin de faire face aux efforts du voyage à venir. Certains individus vont même jusqu'à doubler leur poids ! D'autres préfèrent se nourrir occasionnellement au cours de la migration.



Carnets de voyage...

Certaines espèces (Grives, Verdiers, Roitelets...) effectuent des déplacements limités depuis le Nord de l'Europe, se réfugient sur le pourtour méditerranéen (Sud de la France, péninsule ibérique, Maghreb). D'autres (Martinets, Hirondelles, Balbuzards...) entament, chaque automne, un long périple de plusieurs milliers de kilomètres, affrontant mers et déserts, pour l'opulence des plaines et monts d'Afrique occidentale et équatoriale.

L'orientation des oiseaux

Cette question est longtemps restée un mystère. Il semble que les parents fournissent, à travers leur ADN, un programme de vol à leurs petits. Par exemple, le coucou, abandonné à la naissance, trouve, non sans difficulté, les zones d'hivernages de ses congénères. Les oiseaux utilisent un système complexe de repérage par rapport aux étoiles, au soleil et au champ magnétique terrestre. Après quelques migrations, leur mémoire du relief et des entités géographiques leur sert aussi pour s'orienter.

Pompe à ascension

Contrairement aux passereaux qui se déplacent en vol battu, les grands rapaces et les cigognes utilisent les « pompes » d'ascension (courant d'air chaud ascensionnel) afin d'économiser leur énergie. L'oiseau s'y engouffre s'élevant à des hauteurs parfois impressionnantes. Sortant de la colonne, l'oiseau se laisse glisser sur les vents jusqu'à la prochaine « pompe ». Un rapace peut, ainsi, parcourir jusqu'à plusieurs dizaines de kilomètres sans un battement d'aile !

Un billet aller-retour...

Au fil des saisons, entre printemps et automne, le ciel est animé par un ballet d'oiseaux à la recherche d'une once de nourriture ou d'un petit coin pour y établir leur nid !

Migration prénuptiale

Le printemps annonce le départ d'hivernants regagnant leur nord natal (Tarins des aulnes, Pinsons du Nord). C'est aussi l'arrivée d'estivants pressés de retrouver leur sites de nidification (Circaètes Jean Le Blanc, Huppés fasciées, Rossignols philomèles, et autres passereaux).

Migration postnuptiale

L'été correspond à la migration la plus importante en nombre car elle s'effectue avec les jeunes nés au printemps (Milans noirs, Bondrées apivores). Le mois de septembre est quant à lui

marqué par sa diversité (Balbuzard pêcheur, Faucon hobereau, Busard des roseaux, Cigogne noire, Hirondelles...). Le début de l'automne (octobre) est le témoin, dès le lever du jour, de départs massifs de passereaux (Pinsons, Bruants, Alouettes...). Ces oiseaux n'hésitent cependant pas à s'arrêter plusieurs jours quand les conditions atmosphériques sont défavorables.

Migration prénuptiale

Temps forts

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
		Milan noir			
		Hirondelle			
			Martinet noir		
				Bondrée apivore	

Migration postnuptiale

Temps forts

Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
	Milan noir				
	Hirondelle				
	Martinet noir				
		Bondrée apivore			

Au cours de ce périlleux voyage, bon nombre d'individus n'en réchapperont pas, victimes d'épuisement, de la chasse, des prédateurs, des conditions météorologiques ou de la pollution.

La tête en l'air...

Le vent, la visibilité et les précipitations influent fortement sur la migration. En Haut-Languedoc, un vent faible (orienté dans le sens de la migration) et une couverture nuageuse partielle sont propices. Avec un peu de patience et d'observation, il est possible de distinguer de nombreux oiseaux : les vols fluides et bleutés d'un groupe de Pigeons ramiers suivant les ondulations du relief, ou les silhouettes sombres en croissant de Martinets noirs...

Pour vous aider, munissez-vous d'une paire de jumelles et d'un guide ornithologique.



Les reptiles

Du sang froid ... dans le Haut-Languedoc

Los reptils : de sang frejós a Lengadòc Naut



Lézard muraille

Au fil de vos découvertes :

Ici, le seul serpent venimeux est la vipère, reconnaissable à son corps massif marqué d'un zigzag dorsal noir, à sa tête triangulaire et à ses pupilles de chat en fente verticale. Ne craignez rien, peu agressive, elle ne mord qu'en dernier recours !

« Que faire en cas de morsure ? »

A éviter : inciser, aspirer le venin avec la bouche, poser un garrot. Éviter aussi toute boisson excitante...

A faire : restez calme, allongez la victime, retirez bagues et chaussures, nettoyez et désinfectez-la plaie... en attendant les secours !

Pas de panique, dans les rivières, vous ne rencontrerez que des couleuvres !

L'été, il n'est pas rare d'observer, immobile, un serpent ou un lézard se prélassant au soleil, à la recherche de chaleur. Découvrez quelques uns de ces petits animaux, discrets et farouches, qui vivent le plus souvent à l'abri des regards !

Pas si bien dans leur peau ...

Incapables de conserver une température interne constante, les reptiles utilisent une source de chaleur extérieure ou la fraîcheur du milieu ambiant pour maintenir leur organisme à

une température idéale. En hiver, lorsque les températures deviennent trop fraîches, ils plongent en hibernation avant de réapparaître au printemps.

Les reptiles possèdent un épiderme dur et recouvert d'écailles afin de limiter les risques de blessures et de dessèchement. Cette enveloppe devenant progressivement trop étroite, laisse place à une peau neuve, et ce, plusieurs fois au cours de leur croissance. Au départ souple, elle se rigidifiera dans les heures suivant la mue. Chez les serpents, elle s'enlève d'une seule pièce tandis que chez les lézards, elle se détache par lambeaux.

On distingue deux modes de reproduction chez les reptiles.

La plupart des espèces sont ovipares. Après fécondation, les femelles déposent dans des cavités ou sous une pierre leurs œufs qui écloront en automne. D'autres, comme la Vipère aspic ou le Lézard vivipare, sont ovovivipares. Les femelles conservent leurs œufs dans leur corps, entre trois et quatre mois, jusqu'à éclosion.



Mue de serpent

A la conquête du Haut-Languedoc

Les particularités des reptiles (épiderme coriace et imperméable, reproduction loin du milieu aquatique) leurs ont permis de coloniser la terre ferme à la différence des amphibiens.

Le Haut-Languedoc, de par sa diversité de milieux et ses différents climats, est une zone privilégiée pour une multitude d'entre eux.

Les Serpents, prédateurs efficaces...

Hormis la très rare et reconnaissable Vipère aspic, tous les serpents qui peuplent le Haut-Languedoc sont en réalité d'inoffensives couleuvres. Carnivores, elles chassent lézards, batraciens, jeunes oiseaux et petits rongeurs. Extrêmement craintives, elles choisissent plutôt la fuite à l'affrontement. Une morsure, probablement douloureuse, n'entraîne cependant pas de graves conséquences.



Couleuvre verte et jaune



Lézard vert

... Aux lézards, agiles et rapides

Du Lézard vert à l'Orvet fragile (aux airs de serpent), les lézards sont présents partout sur le Haut-Languedoc, à la recherche de petits invertébrés. Pourvus de quatre membres bien formés et d'une tête distincte (exception faite de l'Orvet et des Scinques), la plupart des lézards ont la particularité, dans un réflexe de défense, de se débarrasser de leur queue qui repoussera quelques temps plus tard.

Quelques espèces...

La Couleuvre vipérine, l'aspic d'eau : elle se trouve souvent aux abords des lacs et rivières, à la recherche de poissons ou de batraciens. Par sa coloration d'un zigzag dorsal noir bien marqué, elle se confond avec une vipère. Mais les larges plaques de sa tête et ses pupilles rondes ne laissent pas de place au doute. Pourtant inoffensive, la confusion a bien failli la faire disparaître.

La Couleuvre de Montpellier, plus grand serpent d'Europe : cette splendide couleuvre, longue de deux mètres, affectionne les versants ensoleillés et les talus rocheux où persistent quelques broussailles. Dans ces milieux, elles trouvent souvent refuge à l'approche de l'Homme ou à l'apparition du Circaète Jean Le Blanc, son principal prédateur. C'est la seule couleuvre à être équipée, au fond de la mâchoire, de crochets venimeux lui permettant de paralyser ses victimes et d'en dissoudre les chairs.



Circaète Jean Le Blanc



Seps strié

Seps strié, mi-lézard mi-serpent. Curieux animal luisant, vif comme l'éclair, l'inoffensif Seps habite les vieux murs de pierres humides. Pourvu de quatre minuscules pattes et d'un corps lisse et filiforme, ce pseudo-serpent à tête de lézard est ovovivipare et de mœurs diurnes.

A l'aide !

Compagnons inoffensifs, ils nous sont pourtant indispensables car ils nous débarrassent des rongeurs et autres nuisibles. Aujourd'hui, tous les reptiles sont protégés par la loi : la destruction, la capture, la collecte de spécimens, morts ou vivants, sont donc formellement interdites.

Ainsi, si au détour d'un chemin, vous avez la surprise et le privilège de rencontrer une de ces créatures reptiliennes, ne craignez rien, passez juste votre chemin...



Cueillette et cuisine Une balade gourmande

Culhida e cosina : una passejada golarda



Fleurs d'acacia... Quel bonheur en beignets !

La nature nous offre, au fil des saisons, de nombreux fruits et légumes qui remplissent nos assiettes et régales nos papilles.

De nombreuses plantes, très courantes et connues de tous, sont comestibles. En forêt, sur les bords des sentiers... vous rencontrerez des espèces, qui après quelques transformations, agrémenteront vos soupes, parfumeront vos boissons ou vos plats et soigneront vos maux. Ces pratiques requièrent pour les novices, vigilance et concentration. Parfois seule une partie de la plante est comestible, les autres pouvant être toxiques. Il est donc vivement recommandé de se munir d'un guide avant de garnir votre panier. En guise d'initiation, voici quelques usages de plantes facile à reconnaître et à trouver.

Au fil du sentier :

Quelques recommandations importantes :

- Ne récolter que ce qui est parfaitement identifié.
- Récolter les plantes dans des lieux non pollués.
- Agir avec respect, ne récolter que ce qui sera consommé.
- Veiller à ne pas dévaster l'espèce, ne prélever que quelques feuilles ou les couper au dessus de la racine.

Pour aller plus loin :

- PAUME, M.-C., 2006. *Sauvages et comestibles. Herbes, fleurs et petites salades*, Edisud, Aix en Provence, 240 p.
- BURROWS I., 2005. *La nature comestible*, Delachaux et Niestlé, Paris, 144 p.

L'Ortie, ça pique mais c'est bon !

On la trouve presque partout, dans les décombres, les sols riches en nitrates, les sols humides...

Il faut récolter (avec des gants si possible) les jeunes feuilles au sommet de la plante avant la floraison.



Riche en fer, potassium, silice, magnésium et en vitamines A et C, l'Ortie est la plante verte la plus riche en protéine.

Dépuratives, utiles contre l'eczéma, l'Ortie est également fortifiante pour les anémiés (en tisane), un remède contre les pellicules et la chute des cheveux (en décoction). Une fois cuites, elles ne piquent plus et sont bonnes en soupes ou en tarte avec du fromage. Ces feuilles ont une saveur qui rappelle celle des haricots verts et de la laitue cuite.

La Soupe d'ortie / la sopa d'ortigas :

- 1 à 2 poignée de feuilles d'Ortie
 - 4 ou 5 pommes de terres
 - 1,5 litre d'eau
 - sel et poivre
- Faire cuire d'abord les pommes de terre, puis ajouter l'Ortie. Mixer et ajouter 10 cl de crème fraîche et du fromage de brebis pour les gourmands.

Le Pissenlit : reine des salades sauvages

Présent sur tous terrains, dans les prés, sur les bords de chemins, les marais... Il faut récolter les jeunes rosettes au printemps (avant la floraison pour la salade) ou les fleurs (pour la confiture).

Riche en vitamines A et PP, en calcium, fer, sodium et potassium, le Pissenlit est l'ami du foie. Diurétiques, bonnes pour l'estomac, ses feuilles font également diminuer le taux de cholestérol et sont recommandées aux personnes diabétiques.

Les feuilles sont délicieuses en salades (légèrement amer) avec des lardons ou des anchois, des œufs durs... Les fleurs fraîches se préparent en sirop ou en confiture.



La Confiture de pissenlit / lo confiment de pissalach :

- Environ 400 fleurs de Pissenlits
- 1 orange (non traitée) découpée en petits morceaux (avec la peau)
- 1 citron (non traité) découpé en petits morceaux (avec la peau)
- 1 litre d'eau
- environ 1 kg de sucre

Laissez sécher les fleurs 1 heure au soleil et enlevez le vert (conservez que la partie jaune). Mettre le tout à cuire avec l'eau, l'orange et le citron à feu doux pendant 1 heure. Filtrez à l'aide d'un torchon.

Mesurez la quantité de jus recueilli et remettez le à cuire avec autant de sucre durant une dizaine de minute.

Vérifiez que la gelée est bien prise, en refroidissant elle s'épaissit.

L'Épicéa : l'arbre sucré

Arbre que l'on rencontre partout aujourd'hui dans les forêts du territoire (les plantations de conifères et en particulier celles d'Épicéas, représentent une grande surface de la forêt).

Il faut récolter les pousses vertes et tendres au printemps et jusqu'en juillet en montagne.

Riche en vitamine C, les jeunes pousses sont expectorantes, toniques et diurétique. Acidulées, parfumées, elles évoquent le parfum de fraises des bois lorsqu'elles sont transformées en sirop.



Le Sirop d'épicéa :

Dans un bocal transparent, alternez une couche de jeunes pousses, une couche de sucre, une couche de jeunes pousses, une couche de sucre... jusqu'en haut.

Fermer le bocal et l'exposer au soleil 3 à 4 jours (plus si le soleil n'est pas trop au rendez-vous).

Le suc des bourgeons fait fondre le sucre et le contenu du bocal se tasse. Après 3 ou 4 jours, remplissez le bocal d'eau bouillante, mélangez puis filtrez le sirop. Conservez au réfrigérateur.

Un excellent remède contre la bronchite et la soif !



Ces plantes qui soignent

1001 remèdes naturels

Aquelas èrbas que garisson : tantas potingas naturalas



L'usage thérapeutique des plantes remonte aux temps les plus reculés de l'histoire de l'Homme. En effet, cette médecine « naturelle » est née il y a quelques 3000 ans avant J.C. comme en attestent les tablettes et papyrus retrouvés en Basse Mésopotamie et en Egypte.

Ce savoir s'est transmis, depuis lors, de génération en génération pour parvenir jusqu'à nous. Qui n'a pas entendu parler des remèdes de santé de grand-mère ? Suivons le chemin de nos ancêtres et partons à la découverte de cette flore aux propriétés bienfaisantes.

Au fil de vos découvertes :

Vigilance, prudence et respect :

- Ne cueillir que les plantes parfaitement identifiées.
- Ne pas prélever d'espèces rares ou protégées.
- Récolter loin des sources de pollution.
- Prélever au maximum un tiers des plantes présentes d'une même espèce afin d'éviter sa disparition.

A toutes les sauces...

En infusion, décoction, inhalation, cataplasme ou onguent, les plantes médicinales guérissent bien des maux. En voici quelques unes, en abondance dans le Haut-Languedoc, qui pourraient se révéler utiles.

Aspirine végétale

Plante herbacée des lieux humides, la **reine des prés** est réputée, depuis l'Antiquité, pour faire tomber la fièvre, calmer la douleur et combattre les rhumatismes.

Ses effets bénéfiques viennent de sa forte teneur en acide salicylique. Elle est d'ailleurs, à l'origine, tout comme le saule, d'une grande découverte : l'aspirine.



La reine des prés
L'èrba d'abelha

Recette contre la grippe : *Faites infuser pendant 10 minutes, une cuillerée à soupe de fleurs séchées dans une tasse d'eau chaude. Surtout, évitez de porter la préparation à ébullition car la vapeur d'eau entraînerait tous les principes actifs. Cette règle s'applique aux autres plantes médicinales utilisées en infusion.*

Remède naturel

Abondant aux bords des chemins, le **plantain** (lancéolé ou grand) est un excellent remède contre la toux. Les feuilles fraîches, frottées sur les

piqûres d'insectes ou d'orties soulagent les démangeaisons. Elles stoppent le saignement et facilitent la cicatrisation lors d'écorchures. En cas d'ampoules lors de vos randonnées, glisser quelques feuilles dans votre chaussure afin de calmer la douleur !

Sirop de plantain : Infusez une cuillerée à café de feuilles dans 15 cl d'eau chaude. Laissez refroidir, puis filtrez. Portez à ébullition et faites-la réduire de moitié. Ajoutez 10 cl de miel et mettez le sirop, encore chaud, en bouteille.

Un allié pour la peau

Des jardins ou des champs, le **souci** est le remède des plaies par excellence, il soulage aussi les inflammations de la bouche, de la gorge (en infusion), d'hématomes, brûlure, foulure ou luxation.

Alcoolature au calendula : Faites macérer pendant 3 semaines des fleurs dans de l'alcool à 40°. Filtrez, pressez les fleurs, mettez votre préparation en bouteille à l'abri de la lumière.

A utiliser, uniquement en usage externe, pur ou dilué sur les blessures, brûlures ou toute autre agression cutanée.

Un anti-dépresseur naturel

Privilégiant les endroits ensoleillés, le **millepertuis** est utilisé en infusion (améliorant la sensation de bien-être et facilitant le sommeil) ou en huile (calme les coups de soleil, les rhumatismes, les hématomes, les entorses et les luxations).

Huile apaisante : Faites macérer les fleurs dans l'huile d'olive. Exposez le récipient au soleil pendant 3 semaines le temps que l'huile se colore en rouge. Ensuite filtrez et pressez le résidu. Ne vous exposez pas au soleil après son application.

Un concentré bienfaisant

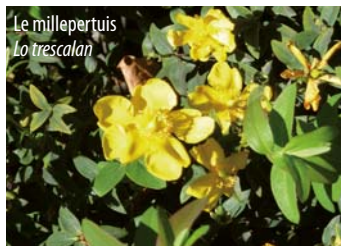
Plante méditerranéenne, le **thym** stimule les faiblesses, réveille les fonctions digestives et dissipe les petits désagréments quotidiens (toux, nez bouché...).

Tisane de thym - Infusez 2 cuillerées à café de thym pendant 10 minutes dans 15cl d'eau chaude. Laissez refroidir avant de l'utiliser en gargarisme. En remède contre la toux, buvez chaud, avec du miel.

A consommer avec modération !

Ne jouez pas aux apprentis sorciers. Soyez vigilants certaines plantes même à des doses infimes peuvent être dangereuses.

Renseignez-vous auprès de spécialistes !





Plantes invasives

L'exotisme s'invite dans le Haut-Languedoc

Las plantas invasivas : lo fòra-pais s'enrasiga a Lengadòc Naut

Le Figueier de Barbarie



Dès l'Antiquité, la curiosité et l'émerveillement ont poussé bon nombre de navigateurs à rapporter dans leurs cales des plantes originaires de lointaines contrées pour orner parcs et jardins. Mais, la nature est souvent difficile à domestiquer. Quelques unes ont ensuite proliféré, entraînant dans leur sillage des dégâts irréparables...

Le Haut-Languedoc n'est pas épargné par le fléau ! A la confluence entre Atlantique et Méditerranée, son climat à la fois chaud et humide, et sa diversité de milieux permettent l'installation, voire l'épanouissement de nombreuses plantes exotiques.

Une invasion programmée

Ces envahisseuses s'installent dans tous les milieux : des écosystèmes naturels et préservés aux habitats instables et perturbés par l'Homme. Elles changent la nature du sol et perturbent la faune et la flore locale.

Au fil de vos découvertes :

Comment lutter contre ce phénomène ? Herbicides et pesticides, toxiques pour l'environnement, sont souvent inefficaces. Un arrachage plant par plant à chaque repousse, suivi d'un brûlage des débris peut affaiblir et faire disparaître la plante.

Renseignez-vous avant d'acquérir une plante exotique, elle pourrait se révéler envahissante !

Pour en savoir plus :

Conservatoire Botanique de Porquerolles
<http://www.cbnmed.fr> et
 Conservatoire Botanique Pierre Fabre :
www.institut-klorane.org

Des friches et terrains vagues...

C'est le cas du **Séneçon du Cap**, introduit accidentellement d'Afrique du Sud, dans les années 1930. Il était présent au sein de ballots de laine de moutons, déchargés du port de Sète, à destination des usines de délainage de Mazamet. Dynamique, cette plante herbacée s'est, petit à petit, propagée de la Méditerranée à l'ensemble du territoire, envahissant voies ferrées, vignes, pâtures et falaises.

Le Séneçon du Cap



L'Ailante



L'**Ailante** est un arbre importé de Chine au XVIII^{ème} siècle servant initialement à nourrir les vers à soie, il fut ensuite planté pour l'ornementation.



Le Robinier (faux-acacia pouvant atteindre 30 m), apporté d'Amérique du Nord au jardin des plantes à Paris en 1601, se rencontre aujourd'hui dans la quasi-totalité de la région méditerranéenne.

... aux forêts et bords de rivières

Les berges, ripisylves et cours d'eau subissent aussi cette invasion : les sols remaniés par les crues favorisent leur prolifération.

La Renouée du Japon, introduite en France en 1939 à des fins ornementales, cause aujourd'hui de graves dommages sur les rives, perturbant la régénération de la forêt alluviale (habitat façonné par l'eau) et provoquant la formation de barrages et d'embâcles.

Les Jussies, importées d'Amérique du Sud, ont été signalées pour la première fois dans la région, vers 1830 sur les rives du Lez à Montpellier. Elles se sont ensuite rapidement dispersées, obstruant canaux et rivières en limitant le développement de la vie aquatique et faisant obstacle à la navigation.

Il en est de même pour la **Balsamine de l'Himalaya**, le **Buddleia de David** (ou arbre à papillons), le **Raisin d'Amérique** et bien d'autres coloniales qui étouffent le milieu menaçant la survie de la vie indigène.

De véritables pestes...

Derrière leur air inoffensif, ces végétaux masquent leur véritable nature : un caractère conquérant et de formidables capacités d'adaptation.

Sans régulation naturelle, ces espèces connaissent une explosion démographique soudaine. Activités humaines, déforestation, érosion des sols, pollutions et inondations sont autant de phénomènes qui fragilisent le milieu et facilitent le développement des invasives.

Leur expansion démesurée occasionne des impacts souvent irréversibles sur les écosystèmes induisant disparition de la faune et la flore locale. Elles peuvent également avoir un impact sur la santé humaine, provoquant allergies ou empoisonnements.

Ces invasions biologiques sont, d'ailleurs, considérées au niveau mondial comme la deuxième cause d'appauvrissement de la biodiversité, juste après la destruction des habitats.

Demain, flore locale ?

Les autorités mettent, à l'heure actuelle, l'accent sur l'impact désastreux et bien réel des introductions d'espèces sur la biodiversité. Il ne faut cependant pas oublier que bon nombre de plantes importées font aujourd'hui partie du paysage végétal européen avec 5% d'espèces exotiques.

En outre, les changements climatiques modifient ostensiblement les aires de répartition de nombreuses espèces qui se déplacent progressivement vers de nouveaux milieux, conduisant fatalement à un remaniement de leur cortège floristique.





La flore

Exploration des bords du chemin...

La flòra : espepissada per las talveras



Coquelicot

A chaque fleur sa légende...

L'anémone, symbole de fragile et d'éphémère, était une nymphe de la déesse des fleurs, Cloris. Parmi ces 2 prétendants, Anémone préférait Zéphyr (Dieu du vent d'Ouest) à Boréas (Dieu du vent du Nord). Mais Zéphyr était lié à la belle Cloris, dont la jalousie fut telle qu'elle changea sa rivale en fleur. Boréas souffle encore de colère sur cette fleur fragile pour faire tomber une à une ses pétales.

A vous de découvrir quelle légende se cache derrière la Narcisse, l'Adonis ou encore le Coquelicot...

Qui ne s'est jamais arrêté pour contempler, au bord des chemins, les myriades de fleurs qui oscillent au gré du vent ! Toute une vie livrée au simple plaisir des promeneurs et randonneurs.

Les anciens trouvaient de nombreuses et précieuses utilisations de ces plantes : vertus médicinales, plaisir culinaire, indications sur le changement de saison, ou sur l'enneigement hivernal à venir...

Arrêtons-nous un instant sur cette profusion de vie qui s'épanouit au fil des saisons. . . au bord de nos chemins !

Par ici et par là...

Des sous-bois aux talus rocheux, des remblais aux pistes ensoleillées, dans cette mosaïque de milieux se rencontre une diversité végétale importante.

Comment arrivent-elles là ?

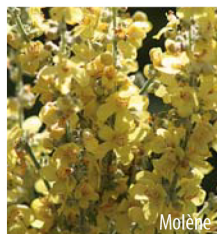
Elles sont progressivement disséminées par le vent ou les eaux de ruissellement, transportées par les animaux ou plantées par l'Homme.

Certaines peu exigeantes, improprement appelées "mauvaises herbes", colonisent les talus et bords de routes : Épilobes, Molènes, Mauves, Pissenlits, Orties...

D'autres profitent de conditions particulières de luminosité et d'espace pour se développer en lisière de bois (Primevères), dans les fissures des murets (Nombriils de Vénus) ou encore en bordure de talus (Millepertuis).



Épilobe



Molène



Ombelle de Carotte sauvage

Chacun son cortège...

Les chemins et sentiers du Haut-Languedoc longent des milieux très différents accueillant chacun une flore qui lui est propre.

En voici quelques exemples :

Sentiers atlantiques

Le long des sentiers des versants ouest, avec leur belle couleur jaune elles annoncent le printemps : les Jonquilles et les Narcisses.



Silène enflé



Véronique



Orchidée

Sur les haies et en lisière des bois : le Tamier, également appelé l'herbe aux femmes battues, était autrefois appliqué sur leurs plaies.

Sauriez-vous trouver des Saponaires et utiliser leur fort pouvoir moussant ?

Chemins de méditerranée

Sous le soleil puissant, odeur, couleur et saveurs se mélangent.



Muscari à toupet



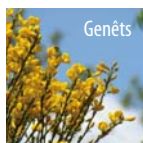
Nigel



Vipérine vulgaire

La saviez-vous ? La Vipérine vulgaire, était autrefois employée contre les morsures de serpents. . .

Sentiers de montagne



Genêts



Tulipe australe



Digitale pourpre

Méfiez-vous ! La Digitale pourpre dont la substance extraite (la digitaline) est un puissant cardiotonique, est une plante vénéneuse !



Lande à bruyères

Comestibles ou toxiques...

Bon nombre des plantes de nos fossés font l'objet de cueillette afin d'agrémenter salades et plats et nous faire profiter de leurs vertus :

Les feuilles des Mauves : riches en protéines, vitamines et sels minéraux.

La Bourrache, aux fleurs étoilées : propriétés adoucissantes et diurétiques.

Toutefois, à l'instar de la Digitale pourpre, méfions-nous des quelques assassines qui se mêlent à cette succulente végétation.

L'Hellébore fétide, qui apparaît sous le soleil hivernal, est l'une des plus dangereuses : elle était pourtant utilisée jadis pour soigner les maladies mentales !



Hellébore fétide

L'ingestion d'**Euphorbes** peut engendrer des troubles hépatiques, nerveux et cardiovasculaires. Les paysans s'en servaient, à faible dose, comme vomitif ou purgatif. Ce remède était si efficace que quelques bougres passèrent de vie à trépas ! Faites attention au latex qui s'écoule de ces empoisonneuses, il est toxique et irritant.



Euphorbe

Même si les jeunes pousses de la **Clématite vigne blanche** sont comestibles, la plante adulte provoque des réactions cutanées parfois violentes. Elle était d'ailleurs utilisée par les mendiants qui s'en frottaient le corps afin de susciter davantage la pitié, d'où son nom d'Herbe à gueux.

Lors de vos balades méfiez-vous, ne ramassez pas n'importe quoi.

Des protections nationales limitent aussi la cueillette de certaines plantes. Un bon guide vous sera utile !



La ligne de partage des eaux

A la rencontre des midis...

L'aigavèrs : al rescontre dels « miègjorns »



Le territoire du Parc est traversé, du nord-est au sud-ouest, par la ligne de partage des eaux, invisible et pourtant déterminante. Cette limite (qui court le long des crêtes de l'Espinouse et du Somail, descend ensuite vers l'ouest le long des crêtes de la Montagne Noire) divise ainsi le territoire en deux systèmes : le versant atlantique et le versant méditerranéen.

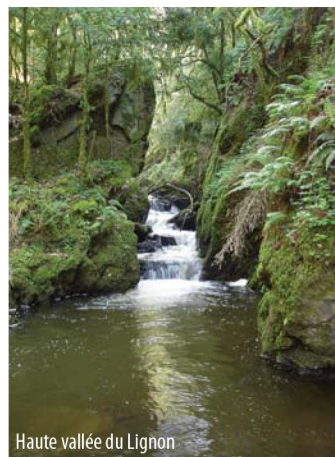
Au fil de vos découvertes :

Les sources de l'Agout et la Mare ne sont distantes que d'environ 600 m. Toutefois, ces deux cours d'eau importants sont certes voisins mais s'écoulent de part et d'autre de la ligne de partage des eaux. Ainsi, les eaux de la Mare partent vers la Méditerranée, alors que l'Agout s'échappe vers l'Atlantique...

Pour en savoir plus :

Maison du Parc ou www.parc-haut-languedoc.fr
Musée et jardins du canal du midi à Revel
(05 61 80 57 57).

Chacun s'articule autour d'un cours d'eau majeur : l'Agout et l'Orb. **L'Agout** récupère les eaux de diverses rivières (Gijou, Dadou, Arn, Arnette, Sor et Thoré) avant de rejoindre le Tarn, puis la Garonne jusqu'à l'océan Atlantique. **L'Orb**, et son principal affluent le Jaur, collecte les rivières du versant oriental du massif de l'Espinouse (la Mare, la Cesse...) avant de gagner la Méditerranée. Cette caractéristique offre au territoire du Parc une véritable mosaïque de paysages et de caractères où alternent le vert et le sec, le rude et le sensuel... C'est autant de contrastes qui viennent renforcer sa richesse et son identité. C'est ainsi que le Parc naturel régional du Haut-Languedoc a vu naître son slogan : "à la rencontre des midis".



Haute vallée du Lignon

Un piège à nuages entre Atlantique et Méditerranée

Sur l'ensemble du territoire du Parc, les vents, l'orientation des vallées et les reliefs jouent un rôle important sur la pluviométrie et engendrent des caractéristiques climatiques contrastées :



Le lac des Saints-Peyres à Anglès

Le versant méditerranéen : températures élevées, sécheresses en été et précipitations brusques en automne.

Le versant atlantique : précipitations importantes et régulières associées à des températures plus fraîches.

La zone centrale : lieu de transition entre ces deux types de climat, permettant de passer très rapidement d'une influence atlantique à une influence méditerranéenne.

La zone de haut-relief joue un rôle de piège à nuages : précipitations fréquentes et importantes (pluviométrie moyenne supérieure à 1 800 mm par an).

Cette configuration fait du Parc un «château d'eau» grandeur nature. Ces abondantes précipitations et ces eaux d'excellente qualité ont permis le développement industriel et la création de grands ouvrages hydrauliques.



Paysage méditerranéen

Entre le Chêne vert et le Hêtre, une frontière bioclimatique très lisible

Cette ligne invisible, où l'eau bascule mystérieusement soit vers l'Atlantique, soit vers la Méditerranée, constitue un élément fort de l'identité du Haut-Languedoc caractérisé par des paysages très différents.



Paysage atlantique

Au col de la Fenille (458 m. d'altitude), situé entre Labastide-Rouairoux et Saint-Pons-de-Thomières, le paysage change brusquement en quelques centaines de mètres. Ainsi, on quitte le charme mystérieux des forêts de Chênes pour la végétation méditerranéenne. Le Chêne vert (*leuse*) et son cortège de plantes colorées (Thym, Lavande, Romarin et Cistes) annoncent déjà les saveurs musquées de la garrigue...

Un tremplin au rêve d'unir l'Atlantique et la Méditerranée

Depuis longtemps, les ingénieurs rêvaient d'unir « les deux mers ». Tous se heurtaient au problème d'alimentation en eau du Canal. C'est finalement le projet de Pierre-Paul Riquet, exposé à Colbert en 1662, et son canal du Midi qui remportera la mise. Anonyme percepteur du Languedoc, il eut l'idée de rassembler les différents ruisseaux de la Montagne Noire et les conduire jusqu'au seuil de Naurouze au moyen d'une « rigole ». Ce chenal conduit vers l'ouest une partie des eaux de plusieurs ruisseaux méditerranéens jusqu'à la réserve d'eau du lac de Saint-Ferréol.



La rigole des Cammazes

La légende de Naurouze

C'est en observant les eaux de la fontaine de la Grave se diviser en deux ruisseaux coulant l'un vers la Garonne, l'autre vers l'Aude que Riquet aurait eu la l'idée d'établir là le point culminant de son canal...

Reliant l'Atlantique à la Méditerranée, le Canal du Midi est sans doute l'un des plus fabuleux et des plus nobles monuments qu'un homme n'ait jamais entrepris.



Habitat méditerranéen

Découverte et compréhension

L'abitat mediterraneu : descobèrta e comprenença



Chêne kermès / garroalha

Au fil du sentier :

Températures élevées, manque d'eau... comment, dans de telles conditions, des végétaux peuvent-ils survivre et même se développer ? Observez bien autour de vous. Les végétaux méditerranéens ont développé diverses adaptations pour pallier au manque d'eau : réduction des feuilles généralement petites et épaisses (chêne vert) jusqu'à la transformation de celles-ci en épines (genêt)... Les essences volatiles émises par les plantes aromatiques entourent les feuilles aux heures les plus chaudes évitant leur dessèchement.

A l'extrémité sud du massif central, se dressent les contreforts de la montagne du Haut-Languedoc qui dominent plaines et vallons aux couleurs de Méditerranée. Chaleurs, sécheresses estivales, épisodes pluvieux... sont autant d'éléments qui ont façonné un paysage méditerranéen propice à l'épanouissement d'une faune et d'une flore remarquables.

La fraîcheur d'un taillis de chênes, le calme et la douceur de la garrigue et du maquis invitent à la découverte de cette nature méditerranéenne.

«L'yeuseraie», forêt de chênes verts

Très répandue dans le Haut-Languedoc, cette forêt privilégie les sols appauvris, rocheux et «squelettiques». Ainsi, sommets, crêtes, promontoires, gorges et fonds de vallées sont autant de milieux favorables à son développement.

L'arbre roi est ici le chêne vert, appelé communément yeuse ou chêne faux-houx. Arbre à feuilles persistant jusqu'au printemps de leur 3^{ème} année, de 5 à 20 mètres de haut, il se développe sur tous types de substrat pourvu qu'ils soient relativement secs. Sa résistance aux agressions humaines, à la sécheresse et au feu favorise son extension au détriment du chêne pubescent, confiné sur des sols profonds et bien drainés.

Avec le chêne vert, le pin d'Alep constitue la seule espèce arborescente du groupement forestier. Un bon nombre d'arbustes y sont associés. Laurier-tin, arbousier, genévrier côtoient chêne kermès, romarin, thym, lavande et autres plantes aromatiques aux mille senteurs. Les chênaies abritent de nombreuses espèces d'oiseaux : buse variable, huppe fasciée, geai des chênes, fauvettes, mésanges et autres passereaux y trouvent refuge et nourriture.



Chêne vert / Yeuse



Huppe fasciée / puput

Il en va de même pour le sanglier, le blaireau et le renard. Bon nombre d'insectes y sont également présents comme le grand capricorne, coléoptère pourvu de longues antennes.

Soumis à la pression humaine, au sur-pâturage et aux incendies, ces peuplements forestiers se sont considérablement réduits laissant place à des formations de maquis et de garrigue.

Le maquis

Inféodé aux terrains siliceux, le maquis est une formation végétale dense constituée principalement d'arbrisseaux formant des fourrés épineux et denses, véritable rempart naturel. Il a ainsi l'aspect d'un taillis, haut de 3 à 6 mètres, comportant l'yeuse comme espèce dominante.

Bruyères, lavandes, cistes, arbousiers, genêts... apportent refuge et nourriture à de nombreux oiseaux et insectes qui habitent les lieux.



La garrigue

La garrigue, créée à partir de conditions naturelles (sol calcaire, climat méditerranéen) et humaines (exploitation du bois, feu, pâturage) couvre de grandes surfaces sur terrains rocaillieux et arides.

Une flore épineuse, aromatique et très variée s'y développe et présente une profusion de couleurs et de parfums : cistes aux fleurs blanches ou pourpres, alaterne, chèvrefeuille étrusque, lavande, romarin, thym, orchidées, etc. Cette richesse floristique fait le charme et la beauté de la garrigue.

La garrigue abrite une grande diversité d'espèces animales : scorpion occitan, mante religieuse, criquet égyptien, cigales et papillons côtoient la grenouille méridionale, le seps strié aussi la couleuvre de Montpellier.

La garrigue est aussi le territoire privilégié du lézard ocellé et du lézard vert.



Parmi les oiseaux, on peut y admirer le circaète Jean-le-Blanc, la huppe fasciée, la pie grièche à tête rousse ou encore la fauvette mélanocéphale, la fauvette pitchou.





Habitat atlantique

Découverte et compréhension

L'abitat atlantic : descobèrta e comprenença



Les versants ouest du Haut-Languedoc s'élevaient en douceur de la plaine tarnaise aux sommets des Monts de Lacaune, de l'Espinouse et de la Montagne Noire. Arrosés par les pluies régulières venues de l'Atlantique, souvent baignés dans la brume, ces reliefs offrent la fraîcheur de leurs forêts aux habitants des plaines. Taillis, hautes futaies, plantations de résineux forment un océan de verdure que viennent interrompre quelques îlots de terres agricoles, de prairies et de landes. Partez à la découverte des espaces forestiers, monde silencieux et apaisant aux lumières tamisées par les frondaisons.

Hêtre / *fau*

Au fil du sentier :

Vous avez du mal à différencier le charme du hêtre. Regardez leurs feuilles et inspirez-vous de la phrase suivante : « le charme d'Adam (à dents), c'est d'être (hêtre) à poil... ». Et oui ! Les feuilles de charme présente des dents, celle du hêtre des poils.

Le règne de l'arbre

Dans cette partie du Haut-Languedoc, l'arbre règne en maître, tant le climat lui est favorable et le travail du forestier profitable.

Deux espèces se livrent bataille pour la suprématie des lieux : le hêtre, seigneur de l'ombre, des brumes, des sols frais, et le chêne ou plutôt les chênes (le chêne sessile essence de demi-ombre, le chêne pédonculé essence



Chêne pédonculé / *garric*

de pleine lumière). L'altitude met néanmoins un terme provisoire à cette rivalité. Ainsi, en vallée du Thoré par exemple, où les influences océaniques sont prépondérantes, le chêne pédonculé domine. Sur les pentes, vers 600-700 m d'altitude, il laisse place à une bande étroite de chênes sessiles, à laquelle succède la hêtraie.

Le forestier aussi joue son rôle. Une parcelle de bois est coupée et c'est le chêne qui en profite, aux dépens de la plantule de hêtre qui dessèche au soleil. Pourtant, rien n'est acquis ; quelques années plus tard, à l'ombre des jeunes chênes, le hêtre pourra se développer et à terme dominera ses bienfaiteurs. Mais cette rivalité n'est-elle pas devenue vaine quand le sylviculteur a introduit l'Epicéa et le Douglas ? Ces 2 essences, et de façon moindre d'autres résineux, ont été privilégiées depuis plus de 50 ans car présentant de nombreux avantages : bonne adaptation aux sols pauvres, cultures plus simples que celle des feuillus et nécessitant moins de travaux d'entretien dans leurs jeunes années, croissance rapide (notamment pour le Douglas), maturité précoce. Ainsi, en Haut-Languedoc, dans la partie tarnaise, environ 35000 hectares ont été reboisés... que l'on peut comparer aux 14 000 ha de hêtraies présentes sur l'ensemble du territoire du Parc.



Sapin / sap

A la cour des arbres...

La hêtraie atlantique a son cortège de plantes caractéristiques : Le houx est l'arbuste incontournable de cet habitat, décorant la forêt de ses feuilles vertes, luisantes et piquantes et de ses fruits rouges. Dans les clairières s'implantent des arbres pionniers, le bouleau et le pin sylvestre, ajoutant les touches blanches ou rose saumon de leur écorce respective. Les fougères donnent une « ambiance tropicale » au sous-bois (fougère aigle, blechnum en épi...). Le chèvrefeuille est une liane qui enserre les troncs jusqu'à leur donner une forme de spirale sculptée ! Parmi les fleurs, on peut citer la magnifique mais toxique digitale pourpre, et la pervenche qui tapisse les sous-bois de fleurs violettes.



Houx / grefol



Fougère pectinée



Digitale pourpre

Les habitants de la hêtraie atlantique

Le chevreuil est l'hôte familier des bois. Irascible, il repousse ses rivaux avec force cris, sortes d'aboiements qui résonnent au loin. Le sanglier fouille les sous-bois à la recherche de faines (fruit du hêtre), de glands et de bulbes. La nourriture (graines des cônes, faines, etc.) ne manque pas pour l'écureuil mais il doit se méfier de la martre. Cette dernière, tout comme la genette, chasse également des rongeurs (mulots, campagnols) et se nourrit de passereaux qui peuvent présenter 30% de son régime alimentaire.

Le blaireau, furète le sol la nuit et mange tout ce qui lui passe sous la dent.

Le cri d'alerte du geai résonne dans ces forêts, où il est pourchassé par l'autour des palombes (rapace des bois). Le pic noir, de la taille d'une corneille, trahit sa présence par un tambourinage sonore et puissant (série de coups de bec sur un tronc) qui peut s'entendre jusqu'à 2 km, et par des tas de copeaux de bois de 10-15 cm de long au pied de vieux arbres morts.

Le vulcain, papillon d'un noir soutenu et montrant des motifs rouges et blancs, butine les fleurs des clairières et des allées forestières. Quant au bousier rencontré sur le chemin, il est en train de rouler jusqu'à son terrier une boule d'excréments, essentiellement d'herbivores, qu'il a confectionnée. Il y pondra des œufs, les larves se nourrissant des débris végétaux contenus dans la boule.



Vulcain



Bousier



La lande

Entre pelouses et forêts

La landa - Entre balquièras e selvas



Baignées de soleil ou battues par les vents, les landes offrent au promeneur leur ambiance colorée et parfumée, et des vues panoramiques sur les vallées du Haut-Languedoc. Ces étendues dégagées étaient pourtant bien plus vastes par le passé... L'Homme et son allié le mouton y ont pendant longtemps fait

Au fil du sentier :

Prêtez attention aux sons et aux odeurs. Dans les landes, la stridulation des criquets, grillons et sauterelles accompagne l'aluette des champs, le pipit des arbres ou la fauvette pitchou. Levez-les yeux, vous observerez la buse variable, le circaète Jean-le-Blanc et autres busards.

Pour aller plus loin :

DURAND, P., LIVET, F., SALABERT, J., 2004.
La Flore du Haut-Languedoc, Editions du Rouergue / Parc naturel régional du Haut-Languedoc. 383p.

régner pelouses et buissons. Puis, l'appel des villes a vidé les montagnes. Progressivement, la forêt reconquiert naturellement ces espaces délaissés notamment certains territoires ingrats (Sidobre, Espinouse) : les graines d'arbres pionniers germent dans les pâtures abandonnées. En outre, depuis plus d'un demi-siècle, les plantations artificielles de résineux accentuent cette évolution. Toutefois, sur les hautes crêtes, les conditions montagnardes jouent en faveur du maintien de la lande ! Profitons du panorama pour quelque temps encore...

Rose ou jaune, à chaque lande sa couleur

La lande est une formation végétale de transition entre les strates herbacées et forestières, dominée par des plantes arbustives basses. On distingue deux grands types de landes dans le Haut-Languedoc.

Landes à bruyères : la callune et la bruyère cendrée tapissent de grandes étendues évoquant les paysages écossais des Highlands, et se parent d'un rose profond en été. Plantes capables de supporter des sols très dégradés, acides et superficiels, elles poussent sur les dômes de granite, de schiste et de gneiss (Espinouse-Caroux, Monts de Lacaune, Montagne noire). La bruyère, « dure à cuire », résiste aux vents glacés en poussant au ras du sol, ne brûle pas bien et n'offre à la dent du bétail que de petites feuilles rudes et coriaces...

Elle est en place pour quelques dizaines d'années, et la forêt aura bien du mal à l'évincer !

Les landes à genêts : plantes buissonnantes, les genêts couvrent la montagne d'un jaune éclatant dès le mois de mai. Ils demandent des sols plus profonds et humides, là où la pente faible peut garder plus facilement l'eau, sur les replats et cuvettes... Les genêts fertilisent le sol, grâce à leur capacité d'héberger sur les racines des bactéries fixatrices d'azote.

Avec la **fougère aigle** et l'**ajonc d'Europe**, le **genêt à balai** tapisse les flancs humides des versants atlantiques. À maturité, ses gousses devenues noires et desséchées éclatent, expulsant les graines jusqu'à 2 mètres de distance. La plante colonise ainsi rapidement l'espace. Le toxique **genêt purgatif** étale ses buissons en boules sur les versants méditerranéens d'altitude (sur sol siliceux). Il est remplacé par le **spartier** sur terrain calcaire à basse altitude.

Les landes à genêts évoluent plus facilement vers la forêt que les landes à bruyère.

Naissance des landes

Au cours des siècles, l'Homme a défriché la forêt pour agrandir les surfaces de cultures ou augmenter les lieux de pâturages. Une exploitation forestière intense a également servi à alimenter en combustible les forges à la catalane situées dans les vallées.

Un important cheptel ovin pâturait les pentes. Parfois, la densité trop forte d'animaux empêchait le renouvellement de l'herbe, entraînant une dégradation de la pelouse qui laissait place à la lande.

Déforestation et sur-pâturage : la montagne a subi un appauvrissement favorisant l'installation de la lande. Selon des récits d'époque un bon tiers de la montagne était couverte de rochers, de genêts et de bruyères.

Dans certains lieux, un pâturage plus faible ou l'absence de troupeaux permet à la lande de reconquérir



d'anciennes pelouses. Près des sommets le sol rocailleux et le climat difficile (vent et froid) ralentissent la reconquête forestière. Une formation végétale genêt – pelouse – bruyère, s'installe puis évolue en une lande à callune et bruyère cendrée qui forme un tapis dense, freinant ou empêchant l'installation d'autres plantes. Ce stade peut se maintenir plusieurs années, pour le plus grand bonheur du lièvre et de l'engoulevent. A moyen terme néanmoins la forêt aura pris le dessus.





Les tourbières

Une richesse méconnue et fragile

Torbièras e sanhas : un tresaur pas pro conegut e en perilh



Sagne d'Oulès

Au fil du sentier :

Cette zone tourbeuse est-elle en « bonne santé » ? En vous aidant du chapitre « comment préserver... », faites un mini diagnostic. Il faut pour cela observer la zone elle-même mais aussi ses environs immédiats, en pensant à l'eau, à la végétation... La carte topographique permet de localiser les sources et les cours d'eau (traits bleus) et connaître l'étendue de la cuvette (bassin versant) en observant les courbes de niveau.

Pour aller plus loin :

MANNEVILLE, O., 1999. *Le monde des tourbières et des marais*. La Bibliothèque du Naturaliste. 304p.

Conservatoire régional des espaces naturels de Midi-Pyrénées : www.cen-mp.org

de garder son équilibre sur ses mottes végétales instables. On risquerait aussi de piétiner une des nombreuses espèces protégées qui y survivent... Fragiles, les tourbières méritent toute notre attention.

Comment se forme la tourbe ?

Dans la partie atlantique du Haut-Languedoc, au-dessus de 700m d'altitude, il tombe plus de 1,5 m d'eau par an. La température annuelle moyenne y est inférieure à 10°C. L'eau s'accumule dans les zones en cuvette et gorge le sol. Cette eau stagnante, froide et pauvre en oxygène est un milieu difficile pour les organismes décomposeurs des débris végétaux. Au fil des ans les racines, les feuilles et les tiges mortes s'accumulent et finissent par former de la tourbe, matière organique compacte.

Des archives naturelles pour le botaniste

La tourbe conserve ainsi les pollens, les débris végétaux déposés à sa surface tout au long des siècles.

En réalisant un carottage (sorte de colonne de tourbe prélevée grâce à un cylindre enfoncé dans le sol sur plusieurs dizaines de centimètres) et en analysant son contenu, on peut identifier des pollens, des graines, des débris végétaux et ainsi reconstituer des climats qui se sont succédés au cours de ces milliers d'années.

Des éponges gorgées d'eau et d'espèces rares

La *sanha* en occitan (prononcer sagna), c'est le terrain humide et marécageux, la tourbière, ou tout autre type de zone humide. C'est un lieu que le sentier évite soigneusement ! Le pied s'y enfoncerait et il serait bien difficile



Sphaigne

Elles régulent le débit des ruisseaux

La tourbe est une véritable éponge qui peut contenir 80 à 95 % d'eau. Grâce à cette capacité de stockage, la sanha alimente les sources et ruisseaux en été et diminue ainsi les effets de sécheresse. Au contraire en période de pluies abondantes, elle absorbe de grands volumes d'eau, freinant les écoulements et limitant ainsi les crues. Le maintien des zones tourbeuses sur les hauteurs favorise ainsi la régulation des eaux de surface en aval...

Un sanctuaire pour une flore originale



Sagne de Saint-Julien

Des plantes adaptées à l'excès d'eau, au froid et aux sols pauvres peuplent les zones tourbeuses. La plupart sont des « espèces relictées », héritées des périodes glaciaires... Quand le climat s'est adouci, il y a 10 000 ans, ces espèces sont « remontées » en latitude (vers les régions nordiques) ou bien ont survécu dans les tourbières de montagne de nos régions. Les sphaignes sont les principaux végétaux à l'origine de la tourbe. Les tiges de la molinie, herbe typique des sanhas, poussent les unes sur les autres et s'élèvent jusqu'à former des touffes compactes entremêlées de débris des années précédentes : les « touradons », qui



Touradon

atteignent jusqu'à 50 cm de haut. La drosera (plante insectivore) capture les mou-chérons grâce à ses feuilles gluantes et les « digère », afin de compenser la pauvreté nutritive du sol.



Drosera

Des animaux remarquables

Le lézard vivipare s'est très bien adapté aux milieux froids comme les tourbières : la couleur sombre de sa peau lui permet de se réchauffer au moindre rayon de soleil, son sang comporte une sorte « d'antigel » et ses œufs sont conservés dans les voies génitales jusqu'à l'éclosion.

L'existence d'eau libre (ruisseau, mare) permet à la grenouille rousse de pondre, et favorise la présence de libellules. La bécassine des marais et le courlis cendré y apprécient une halte lors de leur migration.

L'équilibre fragile des tourbières du sud

Les zones tourbeuses du Haut-Languedoc sont les plus méridionales d'Europe ; d'ailleurs la production naturelle de tourbe y est très faible car les conditions écologiques sont tout juste réunies pour cela. On comprend ainsi leur fragilité : un assèchement, une modification du sol, et c'est tout un milieu remarquable qui disparaît, laissant place à un espace végétal appauvri et devenu banal.

Comment préserver les zones tourbeuses ?

Les tourbières sont parfois protégées par la réglementation, mais il faut aussi intervenir pour préserver ces milieux par des mesures de gestion ou de restauration. **Les éleveurs** peuvent pratiquer un pastoralisme traditionnel et bénéficier ainsi de ressources fourragères vertes, même en période de forte sécheresse.

Les forestiers, dans le cadre de l'élaboration des plans de gestion forestière, délaissent aujourd'hui les tourbières, espaces naturels inappropriés pour conduire des plantations d'un bon rendement économique.



Rivières un monde vivant

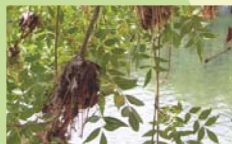
Rius : un monde viu



Au fil du sentier :

Observez bien les arbres des bords des cours d'eau, que remarquez-vous ?

La plupart des arbres portent des débris végétaux appelés laisses de crue. Ce sont les témoins de la hauteur d'eau atteinte par la rivière lors de ses dernières crues.



Pour aller plus loin :

Découvrez les rivières du Parc autrement, en canoë, en pêchant... Adresses, contacts disponibles sur le guide « Préférez la Marque Parc »

Situé sur la ligne de partage des eaux, entre climats méditerranéen et atlantique, le Haut-Languedoc présente de très nombreux cours d'eau. Rivières et ruisseaux dévalent les massifs montagneux : ici c'est une cascade, là un torrent, plus loin ce sont des gorges abruptes creusées dans les plateaux calcaires, puis dans les vallées, les eaux se font plus calmes, avant de rejoindre les plaines. Et partout, l'eau s'est façonnée un visage sans cesse renouvelé.

Le long des berges, la nature invite à la découverte de ces milieux aquatiques où vivent et se développent une faune et une flore d'une grande diversité.

Ripisylves : des forêts les pieds dans l'eau...

Constituées d'arbres dont la croissance nécessite la proximité de l'eau, ainsi que d'une strate herbacée et buissonnante, des forêts appelées ripisylves (ripa : la rive ; sylva : la forêt), bordent les rivières. Elles sont particulièrement visibles



dans les régions méditerranéennes, en raison du contraste qu'elles offrent avec la végétation environnante. La ripisylve de l'Orb, fleuve côtier méditerranéen, en est une très belle illustration.

La ripisylve joue un rôle majeur dans la vie de la rivière, à la fois protecteur, tampon et stabilisateur en cas de crue. Elle permet de consolider les berges et de lutter contre l'érosion et participe à l'auto-épuration des cours d'eau.

Une eau capricieuse

Les crues sont des phénomènes naturels qui font partie de la vie de chaque rivière et participent à la régénération des milieux aquatiques. En région méditerranéenne, elles revêtent néanmoins un caractère particulier. En automne, des précipitations très abondantes et sur de courtes durées, appelées épisodes cévenols, provoquent bien souvent des montées très rapides des eaux et donc des crues soudaines souvent dévastatrices. Ainsi l'Orb, lors d'une crue centennale, a vu son débit passer de quelques mètres cubes par seconde à plus de 2 400 m³/seconde.

Une succession de plantes

Que la ripisylve borde le cours d'eau sur plusieurs dizaines de mètres de largeur, ou bien qu'il n'existe que quelques rangées d'arbres, les plantes herbacées se répartissent sur les berges en fonction de leur besoin en eau et en lumière, de leurs exigences en matière de sol et de la concurrence avec d'autres plantes. C'est d'ailleurs le long des cours d'eau que l'on trouve le plus de plantes introduites : impatiens de Royle, jussie, séneçon du Cap, lampourde d'Italie, etc. Ces espèces, mieux que les espèces locales, savent occuper les sols remaniés par les crues.

Lentilles d'eau et renouilles aquatiques couvrent, quant à elles, la surface de l'eau. Le « potamot flottant » apprécie les eaux stagnantes, contrairement au « potamot nageant » qui préfère les eaux courantes.



Renouilles aquatiques

Un foisonnement de vie...

Le long des berges, la ripisylve fournit refuge et nourriture à de nombreux oiseaux tels que le guépier, le martin-pêcheur, le héron cendré, le grand cormoran ou encore l'aigrette garzette ainsi que le cincle plongeur, dont la présence atteste d'une eau de grande qualité.

Reptiles, batraciens, poissons et insectes côtoient également cette avifaune variée :

Couleuvre vipérine, couleuvre à collier, grenouille verte, rainette peuvent être observées, ainsi que de nombreuses espèces de



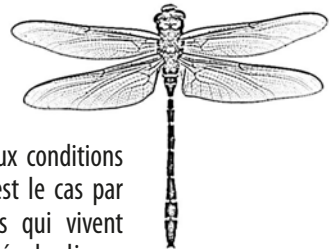
← brochets,
truites,
brèmes,
barbeaux...



Cincle plongeur
Mêrle d'aiga



Graviers, sables, herbiers aquatiques... sont autant d'éléments propices à l'épanouissement d'une multitude d'invertébrés aquatiques. Libellules, demoiselles, éphémères et autres insectes volent à la surface de l'eau alors que moules d'eau, gammarus et



larves d'insectes se sont adaptées aux conditions particulières de la vie aquatique. C'est le cas par exemple des larves de trichoptères qui vivent abritées dans des fourreaux formés de divers matériaux (débris végétaux, graviers...), lestant l'animal et l'empêchant ainsi d'être emporté par le courant.





Le milieu karstique Un monde souterrain

Lo mitan carstic : un mond sota-tèrra



Grotte de la Devèze

Dans les profondeurs du Haut-Languedoc, se cache un patrimoine géologique et minéral d'une grande beauté. Lentement façonné par l'eau ruisselant sur les voûtes et les parois calcaires, cet univers de galeries et de grottes abrite des formes et des compositions étonnantes où la pureté des cristaux répond aux colorations des stalactites, des stalagmites et des draperies.

Pour aller plus loin :

De nombreuses activités de pleine nature sont organisées sur le Parc.

Pour plus de renseignements, demandez à la Maison du Parc le guide « Préférez la Marque Parc », il est gratuit !

Visite à Courmieu de la grotte de la Devèze, et du musée de la spéléologie.

Contacts :

04 67 97 03 24

04 67 97 03 85

Ce paysage souterrain se trouve dans les secteurs karstiques du Parc, principalement dans les Avant-Monts, le Minervois, le Causse de Caucalières, en Montagne Noire occidentale et dans le secteur de Ceilhes-et-Rocozeles.

Terme allemand signifiant « pierre », le karst désignait, à l'origine, une région de Slovénie où les phénomènes de creusement ont été décrits pour la première fois. Il s'est généralisé à l'ensemble des massifs calcaires subissant l'action dissolvante de l'eau. Chargée en gaz carbonique, cette eau, légèrement acide, pénètre le calcaire et circule en profondeur dissolvant intérieurement la roche.

Un monde souterrain exceptionnel

La grotte du Lauzinas, site classé depuis plus de 10 ans, montre des champignons d'argile calcifiée uniques par leur taille et leur beauté. La grotte de Pousselières présente de nombreuses fistuleuses, des concrétions d'aragonite massive (colonnes, draperies, stalactites, etc) et une salle abrite d'autres aragonites de teinte jaune.

La grotte de l'Asperge, quant à elle, montre des concrétions d'aragonite et de calcite de couleur blanche, bleue et turquoise.



Cristaux d'aragonite

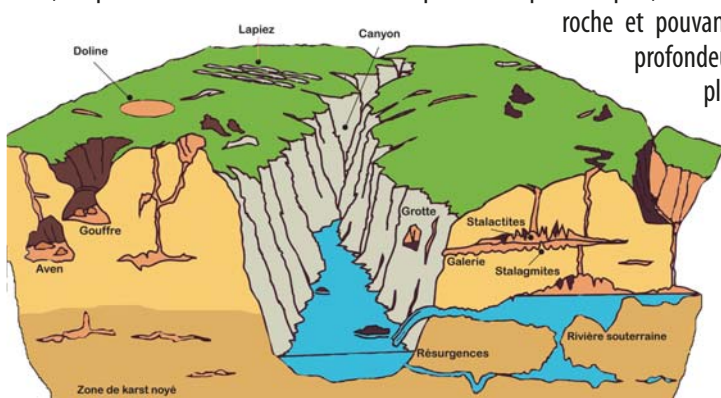
Ces richesses souterraines, parfois exceptionnelles à l'échelle mondiale, ne sont pas accessibles au grand public, pour des raisons évidentes de préservation d'un patrimoine très fragile. Mais les visiteurs s'émerveilleront lors de la découverte guidée de la grotte de la Devèze à Courniou. Surnommée « le palais de la fileuse de verre », la grotte offre aux yeux, fleurs d'argonite, draperies minérales, cascade pétrifiée.

Une vie souterraine

A côté de ces merveilles, dans ce monde souterrain où règne l'obscurité, rien ne semble propice à la vie. Pourtant, le monde animal a su s'adapter aux conditions particulières d'une vie cavernicole. Quelques poissons ou crustacés, décolorés et aveugles, peuvent habiter ces lieux. D'autres cavités ayant un accès direct avec la surface peuvent abriter des chauves-souris : rhinolophes, murins, pipistrelles, minioptère de Schreibers... C'est pour cette raison que la grotte du Castellans en Montagne Noire, a été classée en réserve naturelle régionale.

Le paysage karstique de surface

Si le monde souterrain est de toute beauté, en surface les paysages n'en sont pas moins remarquables. Ainsi, on peut observer des formes aussi surprenantes que les lapiaz, sillons creusés à la surface de la



roche et pouvant dépasser un mètre de profondeur, des dolines, cuvettes plus ou moins circulaires situées à la surface de plateaux calcaires, ou des canyons, vallées encaissées et étroites aux parois abruptes comme ceux du Minervois, creusés par la Cesse et ses affluents.



La source du Fréjo (*freja* = la fraîche) à Olargues, est une résurgence karstique alimentée par des eaux souterraines, tout comme la source du Jaur, à Saint-Pons.



Lire le paysage De l'émotion à la lecture

Espeissar lo paisatge : de l'estrementida a la comprenença



Paysage harmonieux, chatoyant ? (Vallée de l'Orb)

De l'émotion à la lecture

L'arrivée à un belvédère est un moment agréable de la marche. Une étendue d'espace s'offre au regard : le paysage. Tel un poème, il agit sur nos sens, crée des émotions. Les artistes le célèbrent depuis la Renaissance, en exprimant l'harmonie, la rudesse ou la mélancolie... Chacun en a une perception différente, façonnée par

sa culture, sa profession, sa position dans l'espace : selon la personne et son « point de vue », un lieu offre des paysages multiples... Lire le paysage, c'est aller au-delà de l'émotion de la découverte, vers une perception plus enrichissante. Comme le poème, structuré en mots, vers et rimes, le paysage peut être décortiqué.

La lecture se déroule en 4 étapes :

- **Percevoir** : Eveiller ses sens, mettre des mots sur ce que nous inspire le paysage.
- **Observer** : Reconnaître les grandes lignes pour comprendre l'organisation du paysage.
- **Identifier et classer** les détails qui le composent.
- **Interpréter le paysage**. Il livre alors ses secrets sur la vie des Hommes et de la nature. Secrets d'hier, d'aujourd'hui et peut-être de demain !

« Sentir » le paysage

Objectif : Eveiller ses sens, laisser aller son imagination, décrire les émotions... C'est la lecture « sensible » du paysage. Notez qu'un paysage plongé dans le brouillard peut être perçu par les sons, les parfums...

Comment faire : Avant d'arriver sur un point de vue, il suffit de fermer les yeux et d'être guidé par quelqu'un. Le « guide » va décrire sa vision du paysage, et l'imagination complète la description partielle du panorama, tellement complexe ! Ouvrez les yeux et retenez deux adjectifs pour qualifier ce que vous voyez... Les mots expriment une impression d'ensemble.

Pour en savoir plus : Demandez les Actes des 7èmes Journées Scientifiques du Parc « Construire ensemble nos paysages de demain ».

Esquisser les grandes lignes

Objectif : Décrire les grandes lignes paysagères. Sentir de quels éléments on puise une impression d'harmonie, d'équilibre, ou de dissonance, d'hétérogénéité.

Comment faire : Rien de tel qu'un petit carnet et un crayon afin de « croquer » le paysage : on s'intéresse aux différents plans, aux dimensions et proportions, aux formes, couleurs et textures. Formes arrondie ou anguleuse, à contours diffus ou aux limites parfaitement définies. Couleurs chaudes ou froides, minérales ou végétales... Textures granuleuse, lisse, rayée...

Identifier les détails « à la loupe »...

Objectif : Identifier et classer les éléments du paysage. Leur donner un nom (rivière, canal, fossé...), trouver leur rôle (irrigation, hydroélectricité...) et les situer dans le temps. Différencier les traces anciennes (vieux bâtiments, chemins, parcellaire) de celles plus actuelles (routes, parkings...). Distinguer ce qui est purement naturel de ce qui est construit par l'Homme. Certaines formes sont mixtes (plantation d'arbres par exemple).

Comment faire : S'aider d'une carte topographique, qui donne une foule d'indications... Utiliser des jumelles. Trouver une table d'orientation.

Démêler l'énigme du paysage

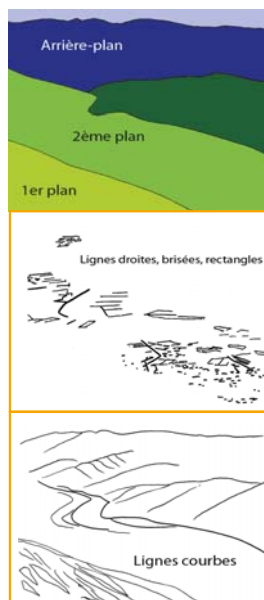
Objectif : Mettre la touche finale à la lecture, donner du sens au paysage en trouvant les relations entre les éléments identifiés.

Comment faire : S'intéresser aux usages, aux pratiques menées, imaginer le rôle de chacun des espaces. Croiser les regards, par échange de « point de vues » avec des habitants ou professionnels des lieux.

Exemple de la vallée de l'Orb :

La rivière est un élément fort qui structure la vallée : les alluvions (limons et argiles) déposées dans le méandre donnent une terre fertile où sont installés les grands champs cultivés. Les vignes quant à elles sont plantées sur des sols plus chauds situés sur la rive droite. Le fleuve, imprévisible, peut déborder loin de son lit, et les maisons restent prudemment à l'écart. Au premier plan la châtaigneraie pousse dans une combe au sol profond alors que la rocaille est envahie par le chêne vert. Une carrière exploite la roche calcaire des avants-monts, propice à la fabrication de gravier de concassage.

Ce paysage prend de multiples dimensions, selon qu'il s'adresse au regard du géologue, du botaniste ou de l'agriculteur. Il apporte toute la richesse des liens qui se sont tissés entre l'Homme et la nature. La jonction entre le passé et le présent devient plus évidente. Quant à l'avenir, laissons à nouveau la sensibilité de chacun imaginer la vallée de l'Orb... dans un siècle.





Une balade amusante !

Quelques idées de jeux

Una passejada plasenta : quelques idées de jòcs



Au fil du sentier :

Au cours de vos balades, si vous croisez des « anciens du pays », n'hésitez pas à leur demander quelles étaient leurs habitudes de jeux... peut-être vous enseigneront-ils des jeux faciles à faire et très rigolos !

Pour garder une trace de vos balades, rédigez un carnet de bord de vos trouvailles et de vos découvertes puis partagez le avec vos amis.

Pour aller plus loin :

Pour plus de renseignements, demandez le guide « Préférez la Marque Parc », il est gratuit !

« Balader », un terme qui évoque plus la détente que l'effort physique de la randonnée. Alors, pourquoi ne pas y associer la notion de jeu ! Du classique mais incontournable concours de ricochets jusqu'au célèbre cache-cache, la nature nous offre des possibilités de divertissements infinis. Laissez parler votre imagination et inventez de nouvelles règles... Ne vous cacher plus derrière un arbre !!

Voici quelques exemples de jeux souvent utilisés par les animateurs de l'environnement, pour faire découvrir la nature aux enfants ou pour éveiller leurs sens :

La nature comme lieu du jeu !

« **A pas de velours** » : un jeu basé sur l'écoute...

Pour y jouer, il faut d'abord trouver ou improviser un bandeau, puis désigner :

Celui qui écoute (l'oreille), celui qui arbitre (l'arbitre) et ceux qui avancent (les pieds). L'oreille a les yeux bandés, il est placé par l'arbitre quelques mètres face aux pieds. Son but, éliminer tous les pieds qui avancent vers lui en les désignant du doigt.

De leur côté, les pieds doivent avancer sans se faire remarquer par l'oreille. Pour gagner la partie, ils doivent toucher l'oreille sans avoir été désigné du doigt. L'arbitre se place derrière l'oreille pour donner le coup d'envoi.

Les pieds doivent se faire le plus discret possible et ne pas courir. Libre à eux de choisir le trajet qui leur permettra d'être le plus discret possible. Lorsque l'oreille entend un bruit, il pointe son doigt dans cette direction. Si le doigt vise un des pieds, l'arbitre le stoppe en silence avec un geste de la main. Si le doigt est pointé dans le vide rien ne se passe. Celui qui vient d'être éliminé doit rester sur place sans faire de bruits et attendre la fin de la partie.

Le jeu s'arrête lorsque tous les pieds sont éliminés ou lorsque l'un d'entre eux arrive à toucher l'oreille. Plus on est nombreux plus ce jeu est sympathique !

La nature comme support du jeu !

Dans la nature il est possible de ramasser, de récolter divers éléments pouvant servir à la fabrication de jouets « tout naturel » !

Le mikado de branchettes

Imaginer un mikado fait de branchettes multicolores auxquelles vous attribuez une valeur croissante pour les plus colorées ou sophistiquées. Pour un jeu complet il vous faudra trouver vingt branchettes. Pour disposer de couleurs différentes, recherchez par exemple du cornouiller (rouge), du fusain (vert), du frêne (gris), du noisetier (marron/brun).

Des fléchettes en bardanne

Commencer par trouver la bardanne, une plante qui fleurie de juillet à septembre. Vous la trouverez le long des chemins ou dans un mur. Ses fleurs en forme de tubes sont d'un rouge violacé et ont la particularité de



s'accrocher partout, du tissu de nos vêtements à la fourrure des animaux. Cette plante a d'ailleurs inspiré Monsieur Georges de Mestral pour fabriquer après la seconde guerre mondiale un tissu spécial qui est encore très utile de nos jours : le velcro !

Ensuite ayez l'oeil aux aguets pour glaner quelques plumes abandonnées par les oiseaux de nos forêts.

Prenez une tête de bardanne et plantez la plume comme si il s'agissait de la tige de cette fleur et vous obtiendrez une fléchette des plus efficaces. Il ne vous reste plus qu'à trouver une cible. Et pourquoi pas le dos du tee-shirt de vos amis ! Faites attention aux yeux !



Le jeu a une place importante dans notre vie, jouer pour apprendre, jouer pour se mesurer ou pour être avec les autres, jouer pour s'amuser. Il obéit à des règles plus ou moins définies, plus ou moins strictes. Alors lorsque le jeu s'impose à vous parce que le contexte s'y prête, laissez-le vous envahir et profitez du moment qui s'offre à vous en famille ou entre amis.



Espaces et espèces protégés

Outils d'inventaire et de gestion

Espandis e espécias protegidas : biaisses d'inventari e de gestion



Droséra

PNR, Réserve, Natura 2000, ZNIEFF... autant de sigles et d'outils d'inventaires, de protection ou de gestion différents pas toujours simples à comprendre et à différencier. Cette gamme d'outils a largement été mise en œuvre sur le territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc. Aujourd'hui, bon nombre de secteurs, abritant des espèces animales ou végétales, bénéficient d'une protection et/ou d'une gestion induite par la mise en place de ces outils.

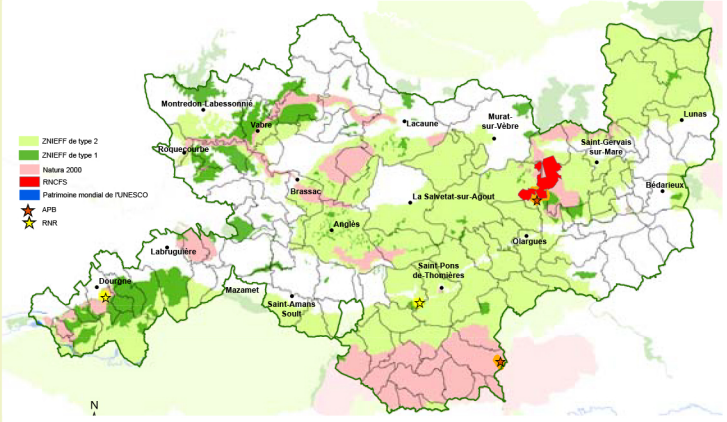
Petit tour d'horizon sur le territoire du Parc :

Au fil du sentier :

vous observerez de nombreux panneaux de signalisation, d'information et même d'interdiction : respectez leurs consignes. En effet, les zones protégées et interdites d'accès sont mises en place pour assurer aux espèces et aux habitats qui le nécessite, ainsi qu'aux personnes qui les étudient, des espaces vierges de toutes fréquentations et donc de possibles dégradations et dérangements.

Pour aller plus loin :

- www.languedoc-roussillon.developpement-durable.gouv.fr
 - www.midi-pyrenees.developpement-durable.gouv.fr
- Pour connaître toutes les mesures de protection.



Source : © DREAL M.P ET L.R - RÉALISATION : © D.A. PnHL, 2015.

Un Parc naturel régional : qu'es aquò ?

Un Parc naturel régional est créé pour protéger et mettre en valeur de grands espaces ruraux habités (Le territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc s'étend sur 119 communes). Peut être classé « Parc naturel régional », un territoire à dominante rurale dont les paysages, les milieux naturels et le patrimoine culturel sont de grande qualité, mais dont l'équilibre est fragile. Il s'organise autour d'un projet concerté de développement durable, fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine naturel et culturel.



Aigle de Bonelli
Aquila coarctata

Les Parcs naturels régionaux, s'inscrivent dans la politique nationale de Développement Durable et mettent en œuvre des actions en lien avec 5 missions :

- la protection et la gestion du patrimoine naturel et culturel,
- l'aménagement du territoire,
- le développement économique et social,
- l'accueil, l'éducation et l'information du public,
- l'expérimentation et la recherche.

Une quoi ? Une ZNIEFF !

Avant tout, outil de connaissance, les Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique sont des inventaires natio-naux qui ont permis de mieux connaître les richesses naturelles des Communes. Sans statut juridique particulier, elles permettent d'aider à la prise de décisions en matière de gestion et de préservation de l'environnement, et d'aménagement du territoire.



Natura 2000 : une politique européenne

C'est un réseau d'espace visant à la protection d'espèces et d'habitats naturels menacés. Il est mis en place dans chaque état-membre de l'union européenne sur son propre territoire national. Pour chaque site, des mesures de gestion sont ou seront préconisées en tenant compte des exigences économiques, sociales et culturelles locales.

En Haut-Languedoc, des tourbières, des pelouses d'altitude, des landes, des forêts... ou des espèces (loutre, écrevisse à pattes blanches, moule perlière, chauves-souris...) ont permis la sélection de 16 sites ou un total d'environ 35 000 hectares au titre de Natura 2000 (directive habitats et directive oiseaux).

Réserve nationale : accès réglementé !

La présence d'une population de Mouflon méditerranéen (introduit à partir de 1956) sur le massif du Caroux-Espinouse a permis la création de la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage en 1973 (1715 ha). En raison des études techniques et scientifiques qui sont réalisées sur cette population de mouflon (capture, marquage, estimation de population...) et afin de préserver la tranquillité des animaux, l'accès à la Réserve est réglementé. Seules les personnes autorisées peuvent y pénétrer à des fins professionnelles (toutefois quelques sentiers sont ouverts au grand public) et la chasse et la cueillette y sont formellement interdites. Il existe 7 RNCFS en France.



Une espèce : une mesure de protection



Mis en place pour préserver le lieu de vie d'une ou de plusieurs espèces, l'Arrêté de Protection de Biotope entraîne une réglementation précise (certaines

activités sont soumises à autorisation, d'autres comme l'accès peuvent être interdites). Un biotope peut se définir comme un territoire bien délimité, caractérisé par des conditions particulières (géologiques, hydrologiques, climatiques, biologiques, édaphiques - désigne ce qui se rapporte aux sols). Sur le territoire du Parc, il en existe 2, dont un mis en place afin de protéger le biotope d'un rapace.



La géologie Un bloc d'histoire

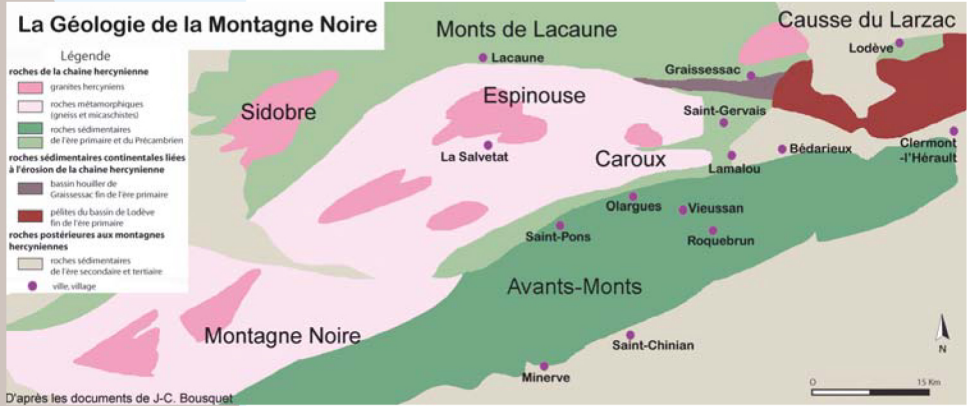
La geologia : un blòt d'istòria



Massif du Caroux

Granite du Sidobre, Gneiss du Caroux-Espinouse, schistes des Avant-Monts, massifs calcaires du Minervois ou du Sorezois... Tous ces éléments du Haut-Languedoc, et bien d'autres encore, constituent une vaste entité géologique en forme de croissant de lune, située sur le bordure sud occidentale du Massif Central.

Une histoire mouvementée



Pour aller plus loin :
Découverte de la géologie du Haut-Languedoc avec les prestataires de pleine nature de la Marque Parc : guide disponible gratuitement dans tous les OT du territoire

A l'ère primaire (il y a environ 340 millions d'années), les mouvements hercyniens donnent naissance au Massif Central. Dans le Haut-Languedoc (la « Montagne Noire » au sens des géologues), les terrains sédimentaires antérieurs sont alors plissés, formant un dôme principal d'axe ENE/WSW. Des remontées de magma ont lieu et entraînent par un phénomène de métamorphisme la formation de gneiss et de micaschistes (Pic de Nore, Somail, Caroux, gorges d'Héric), de schistes et de marbres (avant-monts). L'érosion fait son œuvre, et rien ne subsiste de cette grande chaîne montagneuse au début de l'ère secondaire. Des dépôts, continentaux puis marins, se forment, mais il faut attendre l'éocène supérieur (il y a 40 millions d'années) pour que l'orogénèse des Pyrénées fasse jouer les failles héritées de l'ère primaire et repoussent vers le nord l'ensemble de la « Montagne Noire ».

Enfin, la phase alpine (il y a 3 millions d'années) refait jouer les failles et soulève à nouveau les terrains que l'érosion de la fin de l'ère tertiaire avait déjà aplanis depuis les mouvements pyrénéens.

L'encaissement des vallées et le dégagement progressif du relief actuel datent de la période charnière entre les climats tropicaux du tertiaire et les glaciations successives du quaternaire.

Chaque paysage a son histoire

De cette longue histoire mouvementée, le territoire du Haut-Languedoc en révèle de très nombreuses traces, sous la forme de roches plutoniques, métamorphiques ou sédimentaires.



Les roches plutoniques (magmatiques) sont issues de la cristallisation lente d'un magma de roches liquides en fusion, situées quelques dizaines de kilomètres sous la croûte terrestre. L'exemple qui vient en premier, c'est le massif granitique du Sidobre qui montre des amas pittoresques (chaos) ou des formes très évocatrices (roc de l'oie, chapeau du gendarme, trois fromages, etc.) consécutives à « l'érosion en boules », caractéristiques du granite.

Les roches métamorphiques se créent par déformation et/ou cristallisation de roches déjà en place, sous l'effet de changement de température, de pression et/ou de la composition chimique.

Exemple 1 : gneiss du Caroux et de l'Espinouse



Les massifs du Caroux et de l'Espinouse sont formés de gneiss, roches dures composées de cristaux, dont l'origine est due à la transformation de roches sédimentaires argileuses. Les gneiss des gorges d'Héric proviennent, quant à eux, d'un ancien granit déformé.

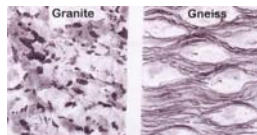


Schéma comparaison granite, gneiss

Exemple 2 : schistes des Avant-Monts



Les roches sédimentaires sont d'origine biologique (comme les houilles), chimiques (calcaires, dolomites) ou détritiques (grès, argile, etc.). Elles se sont accumulées dans des régions de basses altitudes à l'époque de leur formation, mais peuvent avoir été remontées au gré des mouvements orogéniques qui ont suivi.

Exemple 1 : les fossiles du bassin houiller de Graissessac

Les roches sédimentaires datant de l'ère primaire, schistes, grès et calcaires, renferment de nombreux fossiles. Ammonites, trilobites, coraux primitifs ont ainsi été découverts dans ces roches attestant de la présence d'un océan il y a plusieurs millions d'années. C'est le cas dans le bassin houiller de Graissessac qui outre des fossiles marins, renferme des débris de sigillaires, sortes de fougères géantes.



Trilobite

Exemple 2 : le paysage karstique

Roche sédimentaire formée en milieu aquatique, lacustre ou marin, le calcaire se compose essentiellement de carbonate de calcium. Cette roche de couleur claire, friable et perméable, est ainsi attaquée par les eaux de ruissellement et d'infiltration à l'origine des fabuleux paysages karstiques (grottes, gouffres ou canyons comme ceux du Minervois).



L'occitan Berceau du Haut-Languedoc

L'Occitan : dins son breç de Lengadòc naut



Des Alpes à l'Atlantique, des Pyrénées au Limousin, l'occitan ou langue d'oc est parlé en France dans 32 départements, ainsi qu'en Italie, en Espagne et à Monaco.

Langue chantante aux consonances poétiques, omniprésente dans le Haut-Languedoc, elle a fortement marqué la toponymie, la patronymie, les arts littéraires et les savoirs populaires. Dictons, contes, coutumes... tous évoquent une part de l'histoire occitane !

Une histoire tourmentée !

C'est dans la Gaule colonisée par les Romains que naquit l'occitan. Il trouve son origine dans **la langue romane, elle-même issue du latin**, transformé par les influences germaniques et les substrats locaux.

En l'an mille apparaissent des documents entièrement écrits en occitan.

Au Moyen Âge, langue des Troubadours, chantres de l'Amour courtois, l'occitan connaît une expansion remarquable.

Mais François 1^{er}, par l'édit de Villers-Cotterêts (1539), impose le dialecte de son Île de France comme langue officielle à tout le royaume. Dès lors, face au français devenu langue de promotion sociale, **l'occitan va perdre peu à peu de son influence**, même si à la fin du XIX^{ème} siècle encore, 85% de la population du Haut Languedoc la parle exclusivement.

Richesse linguistique...

La **lenga d'oc** se divise en six **dialectes** : limousin, auvergnat, gascon, provençal, languedocien, vivaro-alpin.

Son vocabulaire comporte deux fois plus de mots que le français. L'emploi de suffixes permet d'exprimer la nuance et la précision. Ainsi, pour le mot « femna » (femme), selon sa corpulence et son apparence, on dira : *femna*, *femneta*, *femnòta*, *femnassa* et même *femnarrassa* !

Il existe aussi une multitude de termes pour désigner un chemin : *dralha* (vieux chemin rural de transhumance), *calada* (chemin pavé), *carretal* (chemin à charrettes), *cauçada* (chaussée), *peirada* (route empierrée), etc.

Au fil de vos découvertes :

Voici quelques indices qui vous aideront à découvrir les lieux dont l'origine est liée à la végétation : *garric*, *rove*, *casse*, *blaca* et *euse*, désignent différents chênes, *albespin* l'aubépine, *beç* le bouleau, *fraise* le frêne, *faus* le hêtre, *castanh* le châtaignier.



Pour en savoir plus :

Le Languedocien de poche (Occitan central) collection Assimil évasion.

Communes et lieux-dits, une profonde empreinte...

La toponymie témoigne de l'implantation de la *lenga d'òc* durant des siècles. L'occitan nous révèle ainsi un pan de l'histoire du territoire. En voici quelques exemples :

La présence de l'eau jadis...

Lafontasse (*fontassa* signifie grosse source), Fontanelles (*fontanèlas*, petites sources), le Rajòl (petite cascade), Rieufrech (*riu freg*, ruisseau froid), Pesquiès (*Pesquièrs*, petites retenues), le Théron (*lo Teron*, le lavoir), le Ga (Gué), le Besal (la rigole)...

L'empreinte des animaux...

L'Auriòl (le loriot), Cantecocut (*cantacocut*, le coucou), Cabròl (le chevreuil), Taissonières (*taissonières*, le blaireau), la Loubière (*Lobièras*, le loup), Canterannes (*cantarana*, la grenouille)...

Le relief et la géologie

Quand *la plana*, la plaine, zone appréciée des agriculteurs, fait place au relief, les replats d'altitude étant de moindre importance, on trouve le toponyme *plan*, souvent prononcé et écrit « plo » (le féminin étant augmentatif en occitan). *Mont*, souvent accompagné d'un adjectif, désigne des hauteurs : Montredon (*mont redond*, mont rond), Calmon (*calv mont*, le mont chauve). De même, les nombreux Puech, Pioch, Pech, Puy, Puèg ou Puòg indiquent des collines, *Vabre*, une vallée encaissée, Lacaune (*la cauna*, la grotte), Lacoste (*La còsta*, la côte)...

Activités humaines

La Mouline (*molina*, moulin à eau), Carbonnières (*carbonières*, endroit de fabrication du charbon de bois), La Fargue (*farga*, forge), la Resse (*ressa*, scie battante), le Paradou (*parador*, moulin foulon)...



Survivance...

L'occitan demeure à jamais vivante à travers une culture populaire, une littérature, des musiques et une pratique orale persistante. La transmission orale familiale a fortement diminué mais les écoles (Education nationale et *Calandretas*) ont pris le relais et permettent son enseignement. Le Parc naturel régional du Haut-Languedoc œuvre d'ailleurs dans ce sens pour sauvegarder cette mémoire ancestrale.

Amb l'Occitan, mai polida la vida !





Les mégalithes du Haut-Languedoc

Œuvres de pierre

Las pèiras levadas o plantadas a Lengadòc Naut : òbras peiralas



Une statue menhir en granite, fraîchement exhumée après des milliers d'années d'oubli

Un patrimoine unique en Europe

Le Haut-Languedoc recèle un patrimoine très riche de mégalithes dressés. Le terme de mégalithe regroupe les dolmens, les menhirs mais aussi les statues-menhirs qui sont une particularité de la région et parsèment ces hautes terres du midi depuis la fin du Néolithique.

Au fil du sentier :

Reportez-vous à une carte topographique et localisez les menhirs, statues-menhirs et dolmens présents dans le paysage (étoiles rouges).

Cela éclaire de façon impressionnante la très forte présence de cette civilisation ancienne !

Pour aller plus loin :

Musée de la préhistoire à Saint-Pons de Thomières, contact : 04 67 97 22 61

Musée des mégalithes de Murat-sur-Vèbre, contact : 05 63 37 47 47.

Le cadre de vie des Hommes des mégalithes

Il y a 10 000 ans, le climat se réchauffe après une longue période glaciaire. La forêt à feuilles caduques (chênes, hêtres...) fait son apparition et devient plus dense. La faune est proche de la nôtre : cerfs, ours, loups... Il y a près de 8 000 ans l'Homme domestique la chèvre sauvage, le mouflon oriental, le sanglier et l'auroch ; il défriche la forêt avec le feu et la hache de pierre polie, cultive les céréales et protéagineux. Ce sont les débuts de l'agriculture dans notre région ! (le Néolithique).



Avec la maîtrise agricole l'Homme devient sédentaire et se met à vivre dans de petits hameaux. De nouvelles techniques apparaissent : le polissage de la pierre, la céramique et plus tard le travail du cuivre.

Même si l'agriculture a été inventée, l'Homme du Néolithique continue de fabriquer lances, flèches et hameçons pour pêcher et chasser dans les montagnes du Haut-Languedoc. C'est dans ce contexte, à la fin du Néolithique, que les premières communautés fabriquent et dressent des mégalithes élaborés sur leurs territoires.



Un dolmen près de Murat/Vèbre

La diversité des mégalithes

Les dolmens (*pèiras levadas*) ont une allure de table : ils étaient faits d'une dalle de rocher posée à plat sur des pierres verticales, recouverte d'un tertre de terre et de pierres. Les fouilles ont montré qu'ils étaient généralement des lieux de sépultures.

Les menhirs (*pèiras plantadas*) et statues-menhirs sont des rochers travaillés pour avoir une forme régulière

allongée. Plantés dans le sol à la verticale, la base était enfoncée dans une fosse et calée avec des pierres. Le rôle des menhirs n'est pas élucidé, la statue-menhir quant à elle serait la représentation d'un personnage important dans la vie de la communauté, réel ou mythique.



Menhir sur les hauteurs du lac de Laouzas

Les statues-menhirs

Ce sont des menhirs dont très souvent les deux faces ont été sculptées ou gravées, en représentant un personnage assis, de face. Les jambes paraissent courtes, elles sont en fait dessinées jusqu'au genou, la cuisse étant à l'horizontale n'apparaît pas. Ce personnage, un ancêtre, un chef ou un guerrier héroïsé, est toujours doté d'attributs particuliers. Il peut être féminin ou masculin.

Statue menhir féminine sculptée : Statue menhir masculine gravée :

Elle porte des scarifications ou tatouages au visage, ainsi qu'un collier, les seins, et un objet en forme de fourche entre les mains.



Les jambes serrées indiquent la masculinité. Les mains sont jointes sur un objet pointu avec une extrémité en cercle. L'objet représenté sur la poitrine des statues-menhirs semble être un attribut de pouvoir. Pour certains chercheurs, il représente un poignard en cuivre. Un objet semblable en bois de cerf, percé de trous pour le porter en bandoulière a été retrouvé lors d'une fouille dans des habitats néolithiques de Saint-Pons de Thomières.

Construction d'une statue menhir

Les Hommes choisissaient une belle dalle de pierre dont ils dégageaient une forme générale de rectangle arrondi, entre 1 m et 3,50 m, en faisant sauter des éclats. Puis à l'aide d'un galet très dur ils régularisaient les surfaces. Enfin ils procédaient à une sculpture ou une gravure. Dans le cas d'une roche difficile à travailler, à l'aide d'une roche dure et pointue.

Comment ont-ils été datés ?

Les archéologues ont découvert en Suisse et en Italie des statues menhirs très ressemblantes à celles du Haut-Languedoc, et certains vestiges retrouvés là-bas ont pu être datés précisément. Ils ont estimé que les deux régions ont vécu la culture des statues menhirs à la même époque, c'est à dire entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du cuivre (3500 à 2500 ans avant JC).



Le Haut-Languedoc, lieu de passage

A chaque époque son histoire

Lengadòc Naut : bon pas e terrador d'escambis. A cada temps son istòria



La montagne du Haut-Languedoc, longtemps restée enclavée, recèle bien des paradoxes. Eloignés du brassage des idées de la plaine, nos rudes montagnards ont su, tout de même, accueillir et offrir un refuge à des personnages venus de tous horizons... Nos chemins étaient des lieux de passage pour les Hommes, les marchandises mais également les idées. Ils font désormais partie d'un riche patrimoine à préserver et à transmettre.

Au sommet d'une crête ou au détour d'une *dralha* (prononcer /draillo/), le randonneur peut encore ressentir les émotions de celles et ceux qui, des siècles durant, ont traversé ces hautes terres exigeantes...

Au fil de vos découvertes :

En une journée, les mulets parcouraient 20 à 40 km en portant jusqu'à 175 kg. Un contrebandier pouvait emporter 35 kg sur 25 km.

Avant le train, des diligences assuraient le transport de passagers. De Lacaune, il fallait 11 h pour se rendre à Castres. La diligence permettait un commerce entre la montagne et la plaine viticole : « *Les veilles de vendanges les vendangeurs s'entassaient à l'intérieur et sur la galerie. On allait jusqu'à les encorder pour éviter d'en perdre en chemin* »

Source : "Notre montagne Artisans d'autrefois dans les Monts de Lacaune" Centre de recherche de Rieumontagné

Les voies de communication en Haut-Languedoc

Des infrastructures très anciennes...

Les romains allaient de Nîmes à Toulouse par la *Via Tolosa*, traversant les vallées de l'Orb, du Jaur et du Thoré. On suppose qu'ils ont aménagé des chemins hérités des périodes antérieures. Dès 121 av. J.C., la voie romaine Béziers-Roquecezière traverse ainsi le Sud-Ouest de la Gaule reliant Narbonne, bassin de production de sel, à Cahors.

Un tissu complexe de chemins pour déjouer les reliefs...

Si les vallées apparaissent comme des voies de communication privilégiées, un réseau plus complexe de chemins permettait les échanges. On distingue la circulation basse permettant les transports locaux journaliers, et la circulation haute permettant le transport de marchandises sur de longues distances.

Lieu de passage de nombreuses marchandises

Graines, fruits, peaux lainées, draps, troupeaux et bien d'autres marchandises circulaient sur ces chemins "de labeurs". Ils témoignent des relations qui existaient alors entre la plaine et la montagne.

Le minerai de fer était transporté depuis Lacaune jusqu'aux forges près de l'Agout à Brassac. Le Haut Pays fournissait également en bois et charbon de bois les cités de plaine.

La salicorne, plante des milieux salés (halophile), était acheminée depuis la Méditerranée pour servir de soude aux verriers et aux fabricants de savon afin de dégraisser la laine suintée.

Dans la région de Lacaune, les besoins en sel étaient importants notamment pour la conservation des viandes. Ainsi, pendant près de 30 siècles, des caravanes de mulets ont assuré le transport de sel, de vin et de salaisons entre le Haut et le Bas Pays.

Les bergers et leurs troupeaux en transhumance empruntaient les drailles (*dralhas*) pour monter à l'estive dans les Monts de Lacaune ou du Somail et redescendaient dans la plaine entretenir et fumer les vignes héraultaises.



Troupeau de moutons à Dourgne

A pied, à cheval, en diligence, des hommes et des idées font leur chemin...



Si les marchandises sont l'aspect le plus visible du trafic, n'oublions pas la diversité culturelle des personnes qui ont traversé le Haut-Languedoc, véhiculant des idées "nouvelles" parfois révolutionnaires : cathares et autres réfugiés religieux, pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle, mendiants, soldats, travailleurs saisonniers, migrants, marchands, colporteurs, postiers, contrebandiers, maquisards et autres réfractaires.

De la révolution à la contre-révolution du transport ?

La grande époque du chemin de fer

En 1889, la ligne de train Montpellier-Montauban est ouverte afin de rattacher les bassins industriels d'Albi-Carmaux, de Castres-Mazamet et du bassin houiller de Graissessac à la grande transversale Bordeaux-Sète.

En 1905, la ligne du "petit train" reliant Castres-Lacaune-Murat-sur-Vèbre est ouverte, contribuant au désenclavement des Monts de Lacaune (échanges commerciaux et culturels).



Voie verte du Haut-Languedoc
« Passa País »



Le renouveau du chemin

Le "chemin de labeur" du paysan est devenu celui du randonneur, les caravanes chargées de sel de la Méditerranée et de jambons des Monts de Lacaune ont laissé place aux camions distribuant à la France entière ces saveurs culinaires.

Les pèlerins des chemins de Saint-Jacques de Compostelle croisent désormais au détour d'un chemin véhicules motorisés et autres usagers.

Les voies de chemin de fer sont devenues chemins de terre et voies vertes. Une « contre révolution » des transports qui invite aujourd'hui à nouvelle forme de déplacement : les écomobilités, respectueuses de l'environnement et des enjeux écologiques.





Histoires de chemins

Nature, mémoire et vocation

Istòrias de camin : Naturadas, memòria e vocacion

Pour aller plus loin :

FFRP Fédération Française
de la Randonnée Pédestre

www.ffrandonnee.fr

Demander à la Maison du
Parc la carte «Randonnées
et Sports Nature» du Parc
naturel régional du Haut-
Languedoc, elle est gratuite;

Précieuses voies de communication, les sentiers et chemins qui parcourent le territoire du Haut-Languedoc ont été foulés, durant des temps immémoriaux, par les paysans, pèlerins, marchands des siècles passés et autres voyageurs en quête de liberté et de richesses. Aujourd'hui laissés pour la plupart aux simples plaisirs des randonneurs, ils conservent à jamais le souvenir de ces nombreux passages. Le long d'anciens chemins muletiers, sur des sentiers « caladés », à la croisée d'antiques voies romaines, la nature se dévoile laissant apparaître des bribes de ce passé qui ne demande qu'à revivre. Les indices, présentés ci-dessous, apportent des éléments de réponse quant à la nature du sentier, et sa vocation passée.



Drailles, chemins de transhumance...

Les drailles (*dralhas* en occitan), sont des sentiers parfois étroits, généralement en pente qu'empruntaient les troupeaux pour rejoindre les pâturages éloignés des hameaux ou pour gagner les hauts pâturages verdoyants lors de la transhumance. Elles ne sont pas réellement construites : c'est le passage des bêtes qui, en érodant le sol, les ont tracés. Leur largeur dépend du relief et de la facilité d'accès au site. Certains tronçons sont stupéfiants de raideur : le bétail prenant toujours le chemin le plus court et le plus rectiligne, même dans le cas de fortes pentes.

Des murets de pierres sèches les bordent en général, canalisant le bétail et servant de repères aux bergers par mauvais temps. En outre, de nombreux vestiges les jalonnent (cairn, tumuli, menhirs, etc.) attestant de leur ancienneté.



Chemins muletiers

Moins scabreux que les drailles, les chemins muletiers étaient principalement utilisés par les bêtes de somme acheminant les denrées indispensables aux hameaux les plus isolés. Ainsi, des caravanes de mules transportant sel, poissons, vin, céréales... se succédaient sur des escarpements étroits et abrupts ne permettant le passage qu'à l'animal et son fardeau. Ces pistes bien que difficilement praticables ont joué un rôle primordial dans les échanges entre la plaine littorale et la moyenne montagne. De cette longue aventure, qui perdura de l'âge de fer jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, il ne subsiste que quelques sentiers abandonnés présentant des escaliers usés taillés à même la roche.



Chemins creux

Les chemins creux sont des sentiers entourés de talus plus ou moins abrupts, généralement couverts par une voûte végétale. Leur première fonction était de protéger des mauvaises conditions météorologiques, les hommes et les bêtes qui empruntaient afin de permettre l'accès aux parcelles agricoles. Ils constituaient une réserve pour la production de bois et de fourrage pour le bétail. Ces voies pouvaient également permettre aux contrebandiers d'acheminer leurs divers larcins et trafics en toute tranquillité.

« Calade »

La « calade » (*calada* = pavée) désigne une portion de chemin où les pierres sont calées les unes contre les autres. Particulièrement adaptée sur les sentiers en pente, le sol ainsi pavé permet de protéger du ravinement des eaux de pluie, d'éviter les glissades et de conserver les pieds relativement secs. On associe généralement la « calade » aux galets qui la composent, pourtant les pierres utilisées étaient la plupart du temps brutes et irrégulières. Cet aspect arrondi ou poli des pierres résulte essentiellement de leur usure.



Voie romaine

Étendu sur une grande partie de l'Europe, un réseau de routes de plus de 100 000 kilomètres quadrille le bassin méditerranéen. Aménagées par les romains, ces « voies romaines » permettaient de parcourir l'ensemble de leur Empire. Initialement conçues pour un usage militaire, elles ont également permis l'expansion économique de l'Empire. Pavées ou dallées dans les agglomérations, parfois creusées dans la roche en zones de relief, les voies romaines étaient la plupart du temps des chemins en terre battue sur des couches de graviers. Elles suivaient généralement les tracés les plus rectilignes évitant au maximum les zones marécageuses et les bords de rivière. Lorsqu'il y avait obligation de franchissement, la voie passait sur un gué ou un pont dont il reste aujourd'hui de magnifiques ouvrages. En zone de relief, elles empruntaient souvent un tracé à mi-pente et s'élargissaient dans les virages pour permettre aux chariots de pivoter aisément.

Une nouvelle vocation...

Longtemps abandonnés aux assauts de la végétation, ces chemins ont retrouvé une nouvelle utilisation grâce aux activités de randonnée et de loisirs. Dans le Haut-Languedoc, la plupart sont inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR, loi du 22 juillet 1983). Cette démarche permet de garantir la pérennité des chemins ruraux, tout en officialisant la procédure au niveau communale et départementale.

De nombreux sentiers, drailles, chemins muletiers, anciennes voies ferrées, voies romaines mais aussi chemins d'exploitation, pistes forestières, chemins de halage, sont ainsi parcourus à pied, à cheval ou en vélo pour le plus grand plaisir de tous des promeneurs leur permettant la découverte d'un patrimoine tant historique que naturel d'une exceptionnelle beauté.



Le Haut-Languedoc Terre de Résistance

Lo Lengadòc Naut : un país de resisténcias



Maquis de Rouvials à Prémian, haut-lieu de la résistance

Au fil du sentier :

Pourquoi les résistants ont-ils choisi de se cacher dans la montagne du Haut-Languedoc ?

Les Nazis craignaient toujours de s'aventurer sur les sentiers étroits et tortueux, des épaisses forêts de chênes et de châtaigneraies, le long de versants abrupts propices aux embuscades.

Pour aller plus loin :

Le « chemin de mémoire » à Rouvials, près de Prémian (34), le bois des Américains, et le sentier mémoire, sur la commune de Bouisset-Lasfaillades (81), la forêt des écrivains combattants (communes de Combes et Rosis) (34).

la lutte aux côtés des alliés. La résistance intérieure s'organise.

Dans les montagnes du Haut-Languedoc, patriotes, réfugiés et réfractaires au Service du Travail Obligatoire se réfugient dans les régions montagneuses : ainsi naissent les premiers maquis (Corps Franc de la Montagne Noire, les Francs Tireurs et Partisans Français FTFF).

En novembre 1942, après l'invasion allemande de la zone sud, le Général de Lattre De Tassigny tente de résister. Il est arrêté à Saint-Pons mais réussit à s'évader et rejoint le Général De Gaulle à Londres.



Maquisards à Saint-Etienne-d'Albagnan en juillet 1944 (P. Néolas)

Terre de refuge, le Haut-Languedoc est un territoire rude, empreint de convictions fortes, enracinées au cours des siècles passés. Il a été marqué par l'hérésie cathare, puis les guerres de religion avec les Huguenots ; et plus proche de nous les maquis.

Naissance d'une rébellion

La France, battue et envahie, signe l'armistice le 22 juin 1940. L'Allemagne occupe le pays, seule la zone sud est dite « libre ». Dès le 18 juin, le Général De Gaulle appelle à continuer



Discours De Gaulle

Actes de résistance

Les maquisards s'organisent et s'attaquent aux nazis. Des tracts et journaux clandestins diffusent messages et idées contre l'occupant. De nombreux attentats détruisent rails, tunnels, routes et ponts. . .

Douch

En 1943, le maquis Bir Hakeim, sous le commandement de Jean Capel, s'installe à Douch, petit hameau isolé au cœur de la montagne.

Malgré les postes avancés, les maquis sont repérés par la Gestapo, installée à Lamalou-les-Bains. Le 10 septembre 1943, 2 compagnies allemandes traversent de bon matin Lamalou et Héric pour prendre à revers les maquisards. Mais les allemands se perdent dans les gorges. Au même moment, au hameau de Rosis, un affrontement, vif et meurtrier, s'engage entre les Allemands et les maquisards, pris par surprise. Seule une trentaine de résistants parviendra à s'échapper ralliant Cambon puis l'Aveyron.

Col de Fontjun

Le 5 juin 1944, à la veille du débarquement allié en Normandie, des résistants se rassemblent pour former le maquis CFL (Corps-Franc de la Libération) sous la direction du capitaine Latourette. Leur objectif est de ralentir les renforts ennemis qui convergent vers le nord-ouest.

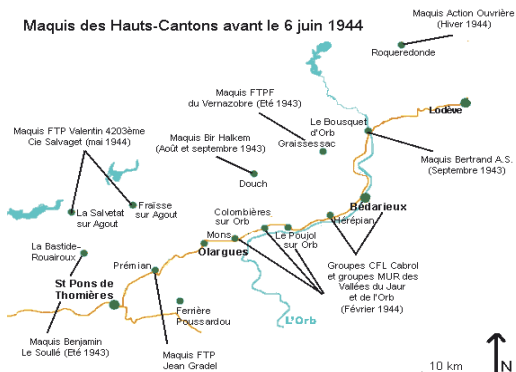
Dans la nuit du 7 juin 1944, un de leurs convois, regroupant 70 résistants, est stoppé au col de Fontjun, entre Saint-Chinian et Cébazan, par un barrage allemand. 5 d'entre eux sont tués et 18 autres faits prisonniers et fusillés à Béziers le lendemain.

Riols

Le 6 août, un autre convoi du maquis Latourette est intercepté. 3 de ses passagers sont faits prisonniers et fusillés à Montlaur.

Saint-Pons de Thomières

Suite à ces événements tragiques, la volonté des résistants n'en est que plus forte. Après le débarquement en Provence, le 15 août 1944, les groupes de résistants se rassemblent pour stopper les colonnes allemandes se repliant vers le nord. De violents combats s'engagent, les 19, 20 et 21 août et conduisent à la libération du département le 26 août 1944.



Monuments, lieux de mémoire

Afin de perpétuer le souvenir de ces événements, de rappeler le courage de ces hommes et de ces femmes qui se sont sacrifiés pour une France libre, monuments et stèles furent érigés, des plaques commémoratives apposées sur les lieux de combats.

Au col de Fontjun, un monument évoque la nuit du 7 juin 1944. A Saint-Pons, ville décorée de la croix de guerre de la résistance, une plaque commémorative fut apposée en l'honneur du Maréchal de Lattre De Tassigny. A Riols, une plaque rend hommage aux fusillés du 6 août 1944. A Olargues, un mémorial en l'honneur de Jean Moulin fut érigé et une plaque rappelle le sabotage du pont Eiffel, le 4 août 1944, empêchant le passage d'un train blindé allemand. Au col de Font Froide, un monument de la Résistance et de la Déportation fut érigé, dominant le territoire où eurent lieu les combats de la résistance dans le Haut-Languedoc.

L'actuelle **Forêt des Ecrivains** Combattants porte, quant à elle, ce nom en l'honneur des 560 écrivains morts pour la liberté.

Une **route de la résistance**, de Douch à Agoudet, fut créée pour que tous ceux qui parcourent les routes et sentiers pédestres du territoire gardent à jamais à l'esprit cette part sombre mais héroïque de notre histoire.





Le protestantisme

Essor et répression

Lo protestantisme : abrivada e dragonadas



Temple protestant à Vabre,
l'un des plus grands de France

En Haut-Languedoc, les sentiers croisent les itinéraires des acteurs d'une histoire turbulente, émaillée de drames et de réconciliations. Des premiers colporteurs de la foi nouvelle, aux dragons du roi pourchassant les huguenots, ses bois et vallées ont été le théâtre de trois siècles de troubles.

Au fil du sentier :

Interdit d'inhumation dans les cimetières, les protestants furent contraints d'ensevelir leur mort dans leur propriété. C'est ainsi que vous pourrez remarquer des tombes aménagés directement dans les jardins des propriétés, formant de petits cimetières familiaux. A voir également, les temples, reconstruits après la Révolution.

Pour aller plus loin :

Le Musée du Protestantisme
- De la Réforme à la laïcité,
à Ferrières,
contact : 05 63 74 05 49



Le Musée
du Protestantisme
*De la Réforme
à la laïcité*
La Ramade
81260 FERRIERES

Un accueil favorable à la nouvelle pensée

Le Haut-Languedoc, fut un foyer majeur du protestantisme. Au XVI^e siècle, l'activité textile et le commerce s'étaient développés à Castres, à Mazamet et dans toute la montagne. La pensée calviniste se propagea depuis Genève par l'intermédiaire des fabricants et marchands de tissus, suivant la vallée du Rhône jusqu'au sud du massif central. Les acteurs économiques et politiques, las de la décadence de l'Église catholique, reçurent favorablement ce souffle spirituel nouveau... Les rémanences du catharisme, apparue trois siècles plus tôt sur les terres occitanes, ont-elles contribué à ce creuset ? En tous cas, dès 1561, une vingtaine d'églises protestantes du pays castrais se rassemblent en colloque à Roquecourbe.

Guerres de religion et opportunisme montagnard

Dans la région, il est rare de trouver un monument antérieur au XVI^{ème} siècle ! En effet de 1562 à 1598, les combats donnèrent lieu à des massacres et à la destruction d'édifices notamment religieux, comme la collégiale de Burlats datant du XII^{ème} siècle. Les seigneurs de la montagne profitèrent des luttes d'influence, changeant parfois de camp au gré des alliances. Guilhòt de Ferrières, dans le camp protestant, fut l'auteur de trois prises successives de Castres. En 1567 il captura l'évêque dans son lit, lui déclarant « *Tal cuja guilhar Guilhòt que Guilhòt lo guilha* » (Tel croit jouer Guilhot qui est joué par lui). Il fit fondre les cloches des églises pour fabriquer des canons, dont la fameuse « Casse-Messe » d'une portée supposée de 8 Km !

L'Édit de Nantes, une paix inachevée

L'Édit de Nantes en 1598 tente d'apporter une coexistence pacifique. Pendant quelques années Castres est le siège d'un bastion protestant possédant un réel statut politique et une garantie de « place de sûreté » mais l'assassinat d'Henry IV en 1610 mit fin à cette période de calme. Le Duc de Rohan, gouverneur du Haut-Languedoc nommé en 1625 « chef des églises réformées de France », s'installe à Castres et résiste aux attaques de la royauté dans le midi. Mais les nobles et la haute bourgeoisie huguenote souhaitent la paix, et en 1629 la soumission politique des protestants est scellée. Richelieu fit démolir de nombreuses fortifications notamment à Castres et à Roquecourbe. La liberté de culte fut préservée mais déjà se profilaient les persécutions à venir.



Beffroi de Vabre :
lo trauc de la campana

Les persécutions

Dès 1661, Louis XIV réengage les hostilités. Il exclut les protestants des charges royales (médecine, administration...), puis en 1684 fait démolir les lieux de culte de Sorèze à Lacaune. Plus un seul temple ne subsiste alors en Haut-Languedoc ! Les dragons du roi, investissent la région en 1685 et s'installent dans les familles à leur charge. Ils pressent et harcellent les fidèles jusqu'à ce qu'ils abjurent leur foi.

Assemblées du désert, exils

Les dragons organisèrent ensuite la répression contre les assemblées du désert. Malgré leur abjuration, les fidèles se retrouvaient pour prier dans des endroits reculés comme le bois de Montagnol. Ces assemblées, familiales à l'origine, atteignirent jusqu'à 12 000 participants ! Elles furent dirigées par des prédicants laïcs, les pasteurs ayant fui. Corbière de la Sicardié est le plus connu. Rescapé du massacre de St Jean del Frech, il fut tué lors de celui de la Pierre Plantée en 1689. La galère ou les fortes amendes attendaient les participants surpris par les dragons, s'ils n'étaient pas tués sur place. De nombreux protestants s'exilèrent en suisse, en Hollande ou en Angleterre. Ils firent carrière dans ces pays, tissant des liens entre le Haut-

Languedoc et les pays du Nord de l'Europe. Malgré les persécutions, les protestants restèrent nombreux dans le sud du Tarn. Ils furent actifs lors de l'essor industriel du XIX^e siècle car longtemps éloignés des fonctions administratives, ils s'étaient spécialisés dans les activités financières ou industrielles.



Contes et légendes

La nature est-elle le fruit du hasard ?

Contes e legendsas : la natura per còp d'astre ?



Cébenna, la femme allongée

Au fil de vos découvertes :

La voie romaine qui traverse le Haut-Languedoc fut baptisée "Lo camin del Diable", le chemin du Diable. Son nom tient de la légende selon laquelle seul le chariot du Diable pouvait creuser des ornières aussi profondes dans le roc de la montagne. Elle traverse l'oppidum (lieu de refuge) gaulois du "Plan dels Bruns" (prononcer /Plo dels Brus/). Situé sur la commune de Rosis, ce dernier cacherait un fabuleux trésor, confié à la seule garde de Satan qui ne remettrait le trésor qu'en échange d'une âme.

Pour aller plus loin :

Legendas d'Occitània
Légendes d'Occitanie
LODDO D., Association
CORDAE/La Talvera.
www.talvera.org
Tél. : 05.63.56.19.17

Les géants de pierre !

De l'emblématique massif du Caroux aux chaos granitiques du Sidobre, ces paysages de rocs et de pierres aux silhouettes irréelles, ne seraient-ils pas l'œuvre de quelques êtres surnaturels ?

Bien des légendes parlent d'un temps où, avant l'arrivée de l'Homme, les géants et autres créatures mythologiques façonnèrent, tour à tour, ce paysage.

Cébenna, la femme allongée

Qui ne connaît pas Cébenna, fille de titans, condamnée par Zeus à espérer l'amour sans jamais l'atteindre. Eperdue de chagrin, elle est venue s'étendre au sommet de la montagne pour y mourir. La nature, attendrie par son destin, lui confectionna un écrin de pierres pour l'éternité. Le corps de l'infortunée Cébenna dessine ainsi, à jamais, le relief du massif du Caroux et ses larmes alimentent, goutte à goutte, les eaux du ruisseau d'Héric.

Sidobre - La Pèira Clavada



Sidobre, terre de roches sculptées

D'où viennent ces rochers gigantesques aux formes évocatrices ? Selon la légende, Zeus, défiant les géants Albion et Bergion, a fait pleuvoir d'énormes blocs de roches. De cette pluie céleste est né le Sidobre.

Lancez un caillou sur un bloc rocheux et faites un vœu...



La pierre plantée à Lacaune

Mégalithes, pierres porteuses de légendes

A Peyremaux dans la Montagne Noire, et au Montalet dans les Monts de Lacaune, vivaient deux géants. Suite à une querelle, ils se lancèrent des

pierres qui sont tombées les unes sur les autres dans un amoncellement de roches pour finalement les ensevelir à jamais ! Deux pierres seulement manquèrent leur but et se plantèrent à quelques mètres l'une de l'autre. Ce sont les deux sœurs de Lacabarède, menhirs en forme de stèle, séparés par une croix afin d'éviter leur rencontre, car celle-ci entraînerait inévitablement la fin du monde.

Mégalithes et dolmens sont souvent source de légendes où se côtoient fées, géants et autres esprits maléfiques. C'est à partir du Moyen-âge que le christianisme s'est attaché à désacraliser ces vestiges d'un passé païen, en éveillant la peur du surnaturel.

Pourtant, des personnages divins ont parfois été intimement liés à ces constructions antiques. Une légende attribue ainsi à la Vierge, la création du dolmen de la Gante à Labastide-Rouairoux. La Vierge aurait transporté trois pierres du roc de Peyremaux afin d'aider à la construction d'une église au Soulié mais devant les disputes et beuveries des habitants, elle laissa choir son fardeau sur le bord de la route et remonta au ciel.

Diableries...

Le diable est omniprésent dans le légendaire du Haut-Languedoc : il est généralement déloyal, intéressé, souvent berné par la ruse des hommes ou vaincu par sa propre arrogance.

La légende du Saut de Vésoles

On raconte que le ruisseau du Bureau qui venait de naître, souhaitait rallier son voisin, l'Arn, afin de gagner l'océan en sa compagnie. Malheureusement, il se perdit

en chemin, dans le brouillard et le vent qui se disputaient, avec le Diable, la souveraineté du Somail. Ce dernier, entendant le désespoir de l'égaré, lui proposa son aide. Il attira le naïf cours d'eau au bord du ravin et le précipita dans l'abîme. Le Bureau, affolé, s'accrocha au manteau du Diable et l'entraîna avec lui. Depuis ce jour, le Bureau s'élance en cascade vers la Méditerranée, alors que seuls le brouillard et le vent se querellent encore la suprématie du Somail.

Les ponts du diable



Le Pont du Diable à Olargues

Bon nombre de ponts, difficiles à construire à l'époque, héritèrent du nom de Pont du Diable au travers de légendes souvent similaires.

A Olargues, les habitants décidèrent la construction d'un pont pour rallier les deux rives du Jaur, mais chaque nuit la crue emportait l'édifice !

Tous étaient résignés jusqu'à l'arrivée du Diable qui leur proposa un pacte : l'âme de la première créature passant sur le pont contre l'édification dans la nuit de l'ouvrage. Une fois le pont construit, personne n'osait emprunter ce dernier, jusqu'au jour où un habitant envoya une chèvre traverser devant lui. Le diable, fou de rage, d'avoir été ainsi abusé, disparut avec l'âme de l'animal.

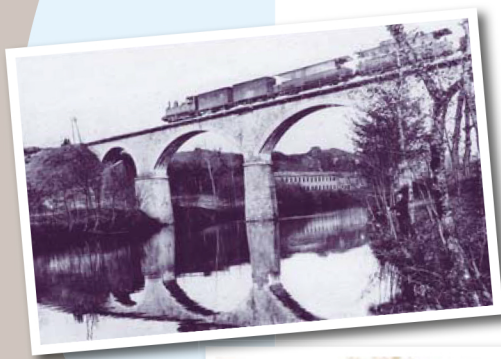
Bien d'autres légendes faisant état de trésors cachés, d'apparitions mystérieuses, de statues enfouies, de saints ou d'animaux mystiques, continuent d'alimenter notre imaginaire et nos rêveries d'antan !



Le petit train de la montagne

Un demi siècle d'épopée ferroviaire

Lo tren de la montanha : un mièg sègle d'èpopèia ferroviària



Vestiges du passé entre Agout et Gijou

L'escalier de la gare à Vabre rappelle un passé récent, quand la plaine s'est rapprochée du Haut-Languedoc grâce à une audacieuse voie ferrée. Les ouvrages d'art du légendaire petit train de la montagne résistent encore au temps, au fond des vallées de l'Agout et du Gijou. Chemins en ballast, murs de pierre taillée, étroits tunnels et viaducs élégants tracent un parcours sinueux, impensable à notre époque férue de grande vitesse et de lignes droites. Après l'arrêt de la ligne, les rails furent très vite enlevés. Quant aux traverses en bois, elles ont été reconverties en piquets de clôture dans les prairies des Monts de Lacaune...

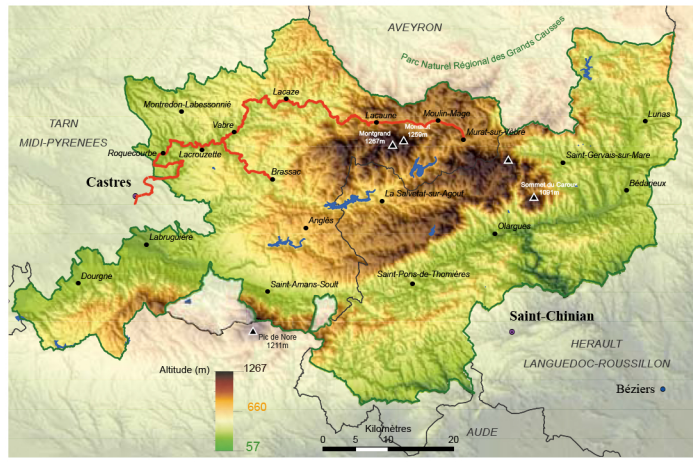
Au fil du sentier :

Le parcours du petit train de la montagne est tortueux et imprévisible. Profitez des points de vue pour imaginer son panache de fumée au loin dans les fonds de vallée, localisez les gares et les ouvrages d'art.

Pour aller plus loin :

Société Culturelle du Pays Castrais. *Il était une fois le petit train de Castres à Murat et à Brassac.* (Ouvrage disponible à la bibliothèque de Castres).

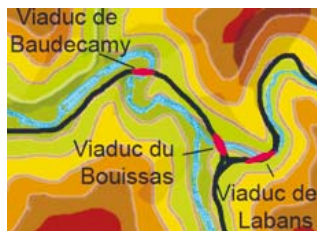
Le tracé de la ligne dans le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc :



La ligne comportait deux branches, l'une desservant Brassac aux portes du Sidobre et l'autre Murat-sur-Vèbre dans les Monts de Lacaune : le petit train de la montagne pénétrait loin dans le relief, contrairement aux autres lignes comme celle de Mazamet à Bédarieux qui longeait le pied de la Montagne Noire, du Somail, de l'Espinouse et du Caroux.

Le défi de la montagne

De Castres à Lacaune, il y a 630 m de dénivelé, l'équivalent de 2 Tours Eiffel sur 50 Km ! Les ingénieurs imaginèrent alors de suivre le cheminement des rivières Agout et Gijou, qui fonctionnent comme les épingles à cheveux d'une route de montagne. Mais les rails ne se courbent pas au-delà d'un certain rayon, il est donc impossible de suivre les coudes serrés des vallées. Il fallut utiliser au maximum les courbes naturelles tout en réalisant des virages à grand rayon, en enjambant la rivière ou en perçant la montagne. Cette prouesse fut réalisée en construisant douze viaducs et vingt tunnels ! L'exemple le plus esthétique est le site des trois viaducs, à la confluence Agout – Gijou, au lieu dit du Bouissas. A cet endroit le train pouvait prendre trois directions différentes dans un site particulièrement accidenté !



Le plan du site des trois viaducs à la confluence Agout-Gijou



Le viaduc des Labans (premier plan) au début du XX^{ème} siècle



Le viaduc aujourd'hui, envahi par la végétation

Un grand projet intercommunal

En 1891, sur proposition du maire de Castres, les Communes de montagne s'entendirent pour impulser le projet. Le but était de favoriser les échanges commerciaux et culturels entre montagne et ville. Il fallait dynamiser les foires et fêtes castraises, et développer le thermalisme à Lacaune. A l'époque, ces échanges étaient limités par la lenteur des transports. Il fallait une bonne journée au mieux pour joindre Castres à Murat en diligence par des chemins peu sûrs. Et ne parlons pas de l'aventure pour y aller à pied !

Alors les Communes de montagne investissent beaucoup d'argent. Lacaune propose l'équivalent de 237 000 Euros ! Le département participe à hauteur de la moitié du montant.

Construite en seulement 5 ans, la ligne est mise en service entre 1904 et 1911. Ce fut possible grâce aux nombreux ouvriers, dont beaucoup d'espagnols qui se sont installés au pays.

Une nouvelle vie à pleine vapeur

Castres – Brassac : 1h20,

Castres – Murat-sur-Vèbre : 3h55 !

Une véritable révolution, alors que Vabre était à l'époque isolé des grands axes de circulation routière. Paysans, touristes mais aussi marchandises transitent facilement dans les gorges, du bois d'oeuvre pour la plaine, de la bauxite pour l'usine de Luzières... C'est une nouvelle ère de progrès qui s'ouvre, malheureusement bien vite sinistrée par la grande tragédie de la guerre de 14-18.

La fin d'une époque

Dans les années trente déjà, le petit train est critiqué car sa rentabilité est en baisse. Après la deuxième guerre mondiale, Un autorail diesel est mis en place pour améliorer sa rentabilité face à l'essor de l'automobile. Malgré son utilité dans ces régions de montagne où il peut circuler même en cas de neige et de verglas, le petit train fait sa dernière entrée à la gare de Castres le 31 décembre 1962. Cette année-là, le Conseil Général décide de ne pas couvrir son déficit.



L'ancienne voie ferrée Mazamet-Bédarieux

Un siècle d'histoire

L'ancien chemin de fer Castres-Masamet : un siècle d'histoire



La Micheline dans les années 60

L'apparition du chemin de fer en France au milieu du XIX^{ème} siècle, a permis la création d'un important réseau ferroviaire couvrant l'ensemble du territoire français et reliant les grandes métropoles entre elles. C'est dans cette perspective que la transversale Montauban-Montpellier via Castres-Bédarieux fut construite reliant ainsi la Montagne Noire au littoral méditerranéen.

Au fil du sentier :

Certaines passerelles surplombant la voie présentent en leur milieu des rigoles, à quoi servaient-elles ? Elles permettaient l'évacuation de l'eau provenant des hauteurs évitant ainsi à la voie d'être inondée lors des fortes pluies.

Pour aller plus loin :

Demandez la carte et le livret sur la voie verte «Passa Pais» du Parc naturel régional du Haut-Languedoc

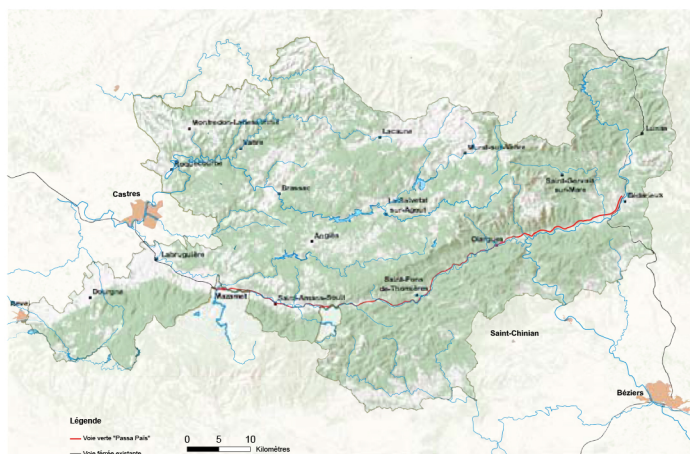
Création de la ligne « Montauban-Montpellier »

Elle fut établie par la compagnie des Chemins de fer du Midi, à la suite d'une concession faite par l'Etat en avril 1874 afin de répondre aux exigences de rattachement des bassins industriels d'Albi-Carmaux et de Castres-Mazamet à la grande transversale Bordeaux-Sète.

Du fait des difficultés naturelles du parcours (relief, crues...), 23 ans furent nécessaires pour réaliser les 270 kilomètres de voies qui la composent. Le tronçon Mazamet-Bédarieux fut ensuite mis en service le 10 novembre 1889 faisant suite à la ligne Béziers-Bédarieux achevée le 20 septembre 1858 et Castres-Mazamet inaugurée le 23 avril 1866.

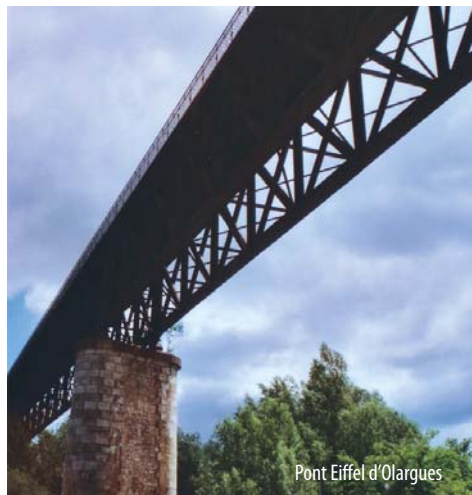
Tracé de la voie ferrée

Source : © NASA/NGA/USGS, 2000. © IGN, BD CARTO, 2000. © PniHL, 2007.



Le rail obtint ainsi le quasi-monopole des transports de marchandises et de voyageurs et assura un service public permettant de rallier Castres à Montpellier en moins de 3 heures, véritable révolution à l'époque.

Ponts, viaducs, tunnels...



168 ouvrages d'art, construits pour la plupart en marbre ou en acier, tels les ponts Eiffel d'Olargues (131m) et de Julio (90m).

La voie franchit fréquemment les cours d'eau sur des ponts ou viaducs. L'un des plus remarquables est le pont Eiffel qui franchit, en biais, le Jaur à Olargues. Plus long viaduc construit sur la ligne (131 mètres), il fut bâti, comme son quasi-jumeau, le pont de Julio (90 mètres), à la suite d'un concours, auquel participa l'entreprise Eiffel de Paris. De nombreux tunnels rythment également la ligne tels que les deux tunnels d'Artenac longs respectivement de 140 et 47 mètres et le tunnel de la Fenille. Long de 766 mètres, ce souterrain se situe à 410 mètres d'altitude entre Labastide-Rouairoux et Courmiou coupant la ligne de partage des eaux passant du versant atlantique au versant méditerranéen ; c'est le plus long de la ligne.

De la voie de chemin de fer à la voie verte

Dès 1969, la route supplanta le chemin de fer. Après 80 années de bons et loyaux services, le transport



des voyageurs stoppa le 10 juillet 1972. Quant au transport de marchandises, il cessa définitivement en 1986 coupant le Haut-Languedoc des grandes villes avoisinantes : Montpellier, Béziers et Toulouse.

Face à l'enclavement de la région, une petite équipe de bénévoles tenta de faire revivre la ligne entre Bédarieux et Mons-la-Trivalle en développant un train touristique. Les années passant, la gestion devint vite trop difficile, et l'activité fut arrêtée abandonnant la voie aux assauts de la végétation.

En 1996, le Conseil Général de l'Hérault se porta acquéreur de la ligne et entreprit la réalisation d'une « piste verte », entre Mons-la-Trivalle et Courmiou, accessible à pied, à cheval ou à vélo. Côté tarnais, la voie fut vendue à différentes Communes et propriétaires privés. Il faut attendre 2003 pour que le Conseil Général du Tarn décide également de se lancer dans l'aventure. Convaincus de l'intérêt patrimonial et touristique d'un tel projet, les deux Conseils Généraux mandatèrent le Parc naturel régional du Haut-Languedoc pour conduire une réflexion sur les missions et rôle de cette ancienne voie ferrée appelée à devenir un véritable vecteur de développement local.





Histoire de villages

Evolution de leur localisation

Vilatges al fial del temps : evolucion de lor localizacion



Vieussan

Dernier contrefort du Massif Central, le Haut-Languedoc, terre de passage et de refuge, a subi maints bouleversements au cours de son histoire, une histoire qui a dicté l'évolution de l'habitat.

Le relief, le climat, les croyances ou encore la nature du sol ont inspiré aux Hommes leurs activités, leur façon de s'alimenter, de se vêtir et bien entendu de construire leur habitat.

Perchés, épousant avec docilité les irrégularités du relief, les villages se sont ainsi construits se transformant au cours des siècles jusqu'aux cités que nous

connaissons aujourd'hui.

Partons sur les traces de ce passé, aux fondements de leur création...

Au fil de vos découvertes :

Vous pourrez découvrir de nombreux villages qui ont su garder leur âme ainsi que de très beaux vestiges (anciennes sauvetés, fortifications, places fortes...).

Certains perchés, d'autres longeant les voies de communications.

Ex : Arfons, La Salvétat-sur-Agout, Dourgne, Olargues, Minerve, Sorèze, Durfort...

Des associations proposent des balades commentées.

Au Moyen Age, une recherche de protection...

La montée des violences féodales et les prises de pouvoir seigneurial obligèrent le peuple à se grouper sur les sommets **autour d'un château ou d'une église** afin de bénéficier de protection.

Villages perchés

Dans les zones à plus fort relief, les villages, souvent encerclés de remparts, furent perchés sur des pitons rocheux autour d'un château ou d'une abbaye.

Ces bourgs se développèrent ainsi en fonction des courbes de niveau, leur pourtour tendant vers la demi-lune, l'ovale ou le cercle.



Olargues

Droit d'asile, un habitat éclaté...

Parallèlement, entre le XI^{ème} et XII^{ème} siècles, dans le cadre du droit d'asile et de l'institution de la Paix de Dieu, l'Eglise créa les sauvetés (*las salvetats*), zones

de refuge délimitées autour d'une Eglise par plusieurs bornes. À l'intérieur de ce périmètre, on y assurait sécurité et liberté. Elles avaient pour rôle d'amener et fixer les populations dans ces régions de montagne désertées pour valoriser les terres agricoles. Cela entraîna l'éclosion de nombreux villages, attirant parfois vagabonds mais surtout paysans, qui cherchaient refuge contre la violence des guerres féodales.

La plupart des fortifications ont aujourd'hui disparu. Beaucoup furent détruites, sur ordre de l'Eglise au cours du XVII^{ème} siècle. D'autres sites perchés, très tôt abandonnés en raison d'un accès souvent difficile, ont permis la conservation de bâtiments castraux du XI^{ème} siècle : Olargues-le-Vieux, St-Michel-de-Mourcairol, Nébuzon...

En temps de paix, des besoins liés à l'agriculture...

L'attractivité des rivières

En période de paix durable, les villages perchés sont redescendus peu à peu dans la plaine. Dans ce territoire à forte activité agricole, l'habitation était irrémédiablement liée à la culture paysanne. Le plus souvent à proximité de sources et de rivières, des fermes isolées ou de petits hameaux ont vu le jour, entourés de terres agricoles.

L'exode rural

A la fin du XIX^{ème} siècle, vint le temps de l'exode rural. Pâturages et habitations sont ainsi laissés à l'abandon. L'explosion viticole occasionne alors une vague de constructions en périphérie des villages ou près des axes routiers, facilitant le transport.

Retour aux sources !

Heureusement, aujourd'hui, des amoureux de notre terroir redonnent vie à ces habitats dans le respect d'antan. Le Parc naturel régional du Haut-Languedoc encourage ces initiatives afin de valoriser et de promouvoir le patrimoine bâti du territoire.

Partez à la découverte de ces nombreux villages et de leur passé.





Maisons traditionnelles de la montagne

Le bon sens des anciens

Ostals tradicionals montanhòls : lo sen dels aujòls



Mur en granit



Mur en schiste



Bardage en ardoise

Un lien fort entre la terre et le bâti

Au détour des sentiers, hameaux et fermes semblent se fondre dans le paysage. C'est le résultat d'une longue tradition de construction paysanne, enrichie au fil des siècles. L'Homme a bâti ses murs à l'image de la nature qui l'entourait, utilisant les matériaux trouvés sur place. Il a adapté son architecture au relief et au climat rigoureux de la montagne. De même, la vie agricole et ses contraintes a marqué les formes et les volumes des maisons. Ainsi le Haut-Languedoc, grâce à sa diversité naturelle, offre une riche palette de tons et de formes architecturales.

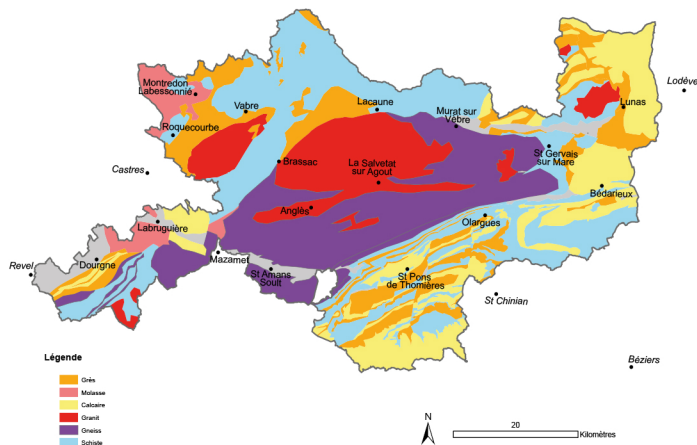
Au fil du sentier :

Observez les pierres de façade : Certaines sont locales alors que d'autres peuvent provenir d'un lieu plus éloigné. Trouvez la fonction de chaque élément d'architecture... un jeu de logique

Pour aller plus loin :

Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 2004. *Guide de la restauration du patrimoine bâti dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc*, 28p.

ADES des Monts de Lacaune, 2006. Réhabiliter et construire dans le Sidobre et les Monts de Lacaune, 40p.



Palhière de Prat d'Alaric

Dans les montagnes, ce sont les granites, les gneiss et les schistes qui dominent, aussi bien dans la maçonnerie que dans les couvertures de toit en ardoise et en lauze (pierre plate). Cependant la tuile canal venue de la plaine s'est étendue vers la montagne. Certains bâtis saisonniers, les *palhières* (prononcer palié), étaient couverts en genêt.

Des maisons qui épousent la pente

Dans les terres vallonnées, les maisons sont souvent implantées sur les versants. En effet les sommets plats sont exposés au vent, et les fonds sont cultivés, ou trop humides pour bâtir.



Parallèle à la pente : La maison est construite en longueur, l'avantage est la solidité, chaque élément agissant comme un contrefort.



Perpendiculaire à la pente : La maison est construite en largeur, l'avantage est la protection au vent et l'accès direct aux étages.



Des astuces pour climatiser la maison

En construisant les pièces d'habitation au-dessus de l'étable (ou bergerie), les paysans récupéraient astucieusement la chaleur dégagée par le troupeau comme chauffage d'appoint ! Les murs épais garantissent l'inertie thermique : c'est-à-dire que la maison ne peut pas se refroidir ou se réchauffer très vite. La température y est donc régulée naturellement, préservant la fraîcheur au soleil de midi et une douce tiédeur au coeur de la nuit.

La grange était construite à l'étage pour éviter l'humidité du sol et ainsi favoriser le séchage du fourrage. Dans le mur de la grange, de petites ouvertures en forme de meurtrières permettaient à l'air de circuler.

L'art d'assembler les pierres



L'arc de décharge permet de déporter le poids du mur.



Les claveaux sont les éléments de l'arc, disposés de façon rayonnante



Les encadrements, si la pierre locale ne convient pas, peuvent présenter des matériaux différents qui enrichissent la palette des tons et des grains.



Les contreforts servaient de soutien aux arcs en pierre de certaines granges et ils remplaçaient

la charpente traditionnelle pour avoir une hauteur sous plafond plus importante et faire entrer plus aisément les charrettes de foin. L'escalier extérieur permet d'entrer dans l'habitation située à l'étage, sans passer par l'étable ou la bergerie située dessous !

Le bardage en ardoise empêche la pluie de détrempier le mur quand l'abri naturel au vent est faible.



Un patrimoine à préserver

Le Haut-Languedoc est toujours agricole, mais des bâtiments nouveaux ont vu le jour, les Hommes et les animaux ne partagent plus le même toit. Jugées trop sombres et exiguës, les anciennes habitations sont parfois abandonnées, mais gens du pays et nouveaux arrivants les restaurent aussi pour y habiter ou faire des gîtes. Elles sont alors transformées de manière à agrandir l'intérieur et faire pénétrer la lumière.

Pour accéder au confort moderne tout en préservant le charme de la tradition, il est nécessaire d'appliquer le bon sens des anciens et des règles simples, comme préférer des matériaux locaux, éviter des ouvertures de façades inconsidérées, préserver l'harmonie des volumes...



Ardoises et Lauzes

Des feuilletés providentiels

Lausas : de fuèlhs providencials



L'ardoise est une roche étonnante ! Tour à tour instrument de musique (phonolithe), support d'écriture, matériau de couverture des bâtiments... Typiquement montagnarde, elle sonne et se brise sous le soulier, sa robe sombre absorbe les rayons, dégageant une agréable chaleur sous la main. Elle peut être considérée comme une catégorie particulièrement fine de lauze, dont l'épaisseur une fois fendue n'excède pas 1 cm. La lauze au sens strict est une plaque de 1 à 4 cm d'épaisseur.

De multiples vertus architecturales

L'ardoise, bienfait de la nature, atténue la rudesse du climat de la montagne... L'Homme a vite vu l'intérêt de cette roche dont la structure feuilletée permet un découpage en fines plaques régulières.

Sur les toits, c'est une pierre de couverture légère grâce à sa faible épaisseur, ce qui autorise une charpente légère. Elle peut être maintenue par un simple clou ou un crochet, sur des surfaces très pentues voire verticales. Sa manipulation est aisée, et la protection qu'elle assure est durable. En bardage sur les murs, elle couvre facilement de grandes surfaces grâce aux larges plaques que l'on peut obtenir (jusqu'à 1 m).



Au fil du sentier :

Retrouvez les « frites », des schistes ayant subi deux directions successives d'écrasement. Cette roche n'a pas l'apparence d'un feuillet, mais de morceaux allongés et fractionnés...

Pour aller plus loin :

Alain Robert,
« Métiers d'autrefois dans les monts de Lacaune »,
Centre de Recherche de Rieumontagné, 1996

L'ardoise offre d'autres avantages. Elle ne gèle pas et sèche rapidement : Sa couleur sombre lui permettant de mieux absorber la chaleur...

Des gisements très localisés

L'ardoise de qualité, qui se débite en fines et larges plaques résistantes ne se trouve bien sûr pas partout. Ces lieux particuliers où l'ardoise affleure ont été nommés d'après le terme générique de « lausas » : la Lauze, le Lauzier, le Laouzas... Ce sont de véritables filons d'ardoise que les municipalités vendirent en concession aux ardoisiers (*Lausaires*). Même si elles existent dès le Moyen-Âge, les ardoisières de grande taille se développent au XIX^e siècle (Lacaune, Montagne Noire).

L'exploitation d'une ardoisière commence par l'extraction en surface, puis les mineurs sont obligés de suivre la veine en perçant des galeries profondes. Certains sites présentent ainsi de vastes entailles qui se prolongent par une cavité souterraine.

Les blocs de schiste ardoisier sont d'abord découpés à la barre à mine et à l'explosif, puis acheminés à l'extérieur avec des wagonnets où on procède à leur débitage. Les quartiers de pierre sont d'abord découpés en tranches grossières par les ouvriers « esclapassaires », avec marteau et burin. Puis le fendeur (asclaires) refend les tranches en fines



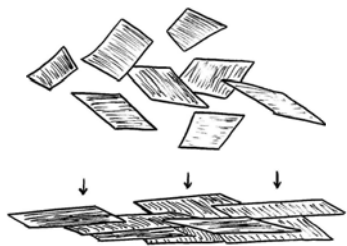
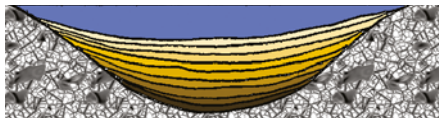
Carte postale Alain Robert, métiers d'autrefois



plaques de 4 mm d'épaisseur, à l'aide d'un long ciseau au tranchant étroit. Enfin, le « brocaire » taille l'ardoise et perce le trou destiné à recevoir le clou. De telles ardoisières produisaient de grandes quantités d'ardoises qui allaient couvrir les toits à des dizaines de kilomètres à la ronde. Après 1945 l'extraction et la taille se mécanisent, mais l'ardoise est concurrencée par la tuile canal ou les ardoises artificielles.

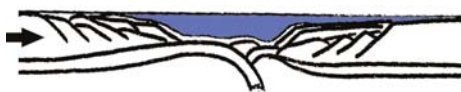
Un feuilletage naturel sous la pression des roches

Le schiste ardoisier est une roche dite métamorphique, c'est à dire ayant subi une transformation à partir de sédiments accumulés au fond des mers.



D'âge essentiellement primaire, dans nos régions, ces sédiments argileux se sont transformés en micro plaquettes de silicates aplaties sous la pression et la chaleur. Des plans de feuilletage (schistosité) apparaissent. Si la température augmente trop, les feuilletés s'épaississent et des cristaux se forment, donnant alors un micaschiste ou un gneiss (pierres de lauze).

La pression peut aussi provenir des collisions tectoniques lors de l'orogénèse hercynienne (formation du massif Central, -360 à -300 Millions d'années).



Les mouvements tectoniques plissent et soulèvent les roches qui sont finalement mises à nu par l'érosion. Enfin, des millions d'années plus tard, elles viennent couvrir les maisons.



Beals, pesquièrs et terrasses

Aménagements agricoles d'antan

Beals, pesquièrs e terrassas : obretas campestrolas d'un còp èra



Un mur de pesquièr en granit

Au fil du sentier :

Saurez-vous retrouver le tracé des beals abandonnés ? Ils sont pour la plupart bouchés, mais laissent une sorte de marche dans une prairie, que l'on peut suivre à niveau depuis le *pesquièr*. Il ne faut pas le confondre avec les traces parallèles laissées par le passage répété du bétail.

Pour aller plus loin :

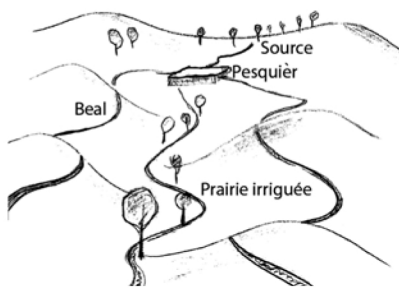
BLANCHEMANCHE, P., 1990.

Bâtisseurs de paysages : terrassements, épierrement et petite hydraulique agricole en Europe aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, Ed. La Maison des Sciences de l'Homme.

Guide des sentiers des patrimoines du Tarn lancé par la Fédération Française de Randonnée Pédestre.

ancestraux délaissés progressivement.

Le beal est un petit canal creusé dans le sol, parfois renforcé avec de la pierre. Le tracé du beal suit une courbe de niveau et achemine l'eau en amont des prairies de fauche. Quand une planche ou une pierre plate est placée en travers du *beal*, l'eau déborde et arrose la parcelle enherbée située en contrebas. Ce système de *beal* se retrouve dans toutes les régions de montagne où la simple gravité permet un arrosage des prairies en contrebas.



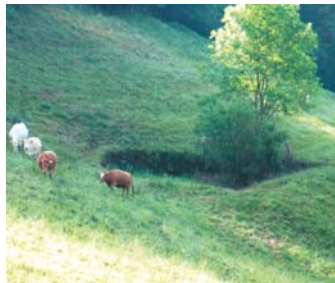
Les pesquièrs sont des petites retenues d'eau qui servent à alimenter les *beals*. Ils sont propres aux moyennes montagnes du Haut-Languedoc où les débits des sources et ruisseaux sont plus faibles qu'en haute montagne. Le

pesquièr fonctionne sur le principe de la chasse d'eau : Une bonde (bouchon en bois) située au fond du bassin permet de libérer l'eau soudainement qui circule dans les *beals* pour inonder les prés.



Bonde (gauche), escalier volant (droite)

De forme rectangulaire ou en demi-cercle, les *pesquiers* peuvent être creusés dans le sol ou bâtis d'un mur de pierres sèches. Une levée de terre soutient ce mur et assure l'étanchéité. Le fond est constitué de dalles ou d'un sol en terre battue mélangée à de l'argile et permet de ménager le trou d'évacuation de l'eau.



Le système d'irrigation *pesquière* / *beal* existe depuis près de 400 ans. Il a été conçu pour augmenter la production d'herbe grâce aux arrosages de fin d'hiver qui permettent d'accélérer le dégel et donc la repousse de l'herbe. Le système est parfois utilisé pour apporter des engrais aux prairies : les eaux de lavage des étables sont récupérées dans un *pesquière* situé en contrebas, ainsi les éléments fertilisants du fumier sont dispersés dans les prés.

Les terrasses

Les pentes étaient autrefois aménagées en terrasses horizontales, étagées, soutenues par des murets de pierres ou des levées de terre. Ces ouvrages permettaient de lutter contre l'érosion des sols, d'augmenter la surface cultivable, et de faciliter le travail de la terre (labour, récoltes) rendus impossible sur les très fortes pentes. L'aménagement en terrasses est souvent proche des villages car il faut une main d'œuvre importante pour les entretenir. Elles se dégradent en effet rapidement si on laisse pousser les racines d'arbres dans les murets, et chaque forte pluie occasionne des dégâts qu'il faut continuellement réparer. Si vous trouvez dans les bois ou au milieu d'une prairie un tas de pierres ce n'est pas un reste de terrasse ou de mur, mais le résultat de l'épierrement régulier des champs et prairies.



Des ouvrages qui favorisent la biodiversité



Les bassins des *pesquiers*, même à l'abandon, sont un refuge pour la flore et la faune aquatiques qui font face à la raréfaction des points d'eau naturels. Les batraciens en particulier y trouvent un lieu de vie idéal : on peut y rencontrer la grenouille rousse, la salamandre commune, diverses espèces de tritons. Les couleuvres peuvent s'y nourrir, ainsi que les larves de libellules ou le dytique, prédateurs de têtards.

Les murs des *pesquiers* et des terrasses, les tas de pierres, favorisent aussi l'installation d'une vie sauvage diversifiée. Les lichens, mousses et fougères s'y développent sur les pierres. Durant la journée, le mur absorbe la chaleur du soleil, qu'il restitue pendant la nuit, un peu à la manière d'un radiateur à accumulation. Nombre d'insectes viennent s'y réchauffer, profitant non seulement des rayons directs, mais également de la chaleur qui émane des pierres. On peut donc y trouver une quantité d'insectes, de reptiles (lézards, couleuvres, vipères, etc.). Les oiseaux et les petits mammifères y trouvent également refuge.



Métiers d'antan

Sur les traces du passé

Mestièrs d'autres còps : dins las pesadas d'un còp èra



Au fil de vos découvertes :

« Certaines personnes se faisaient tailler les sabots sur mesure, car elles avaient un pied plus fort que l'autre, ou simplement un pied bot » - Sources : « *Artisans d'autrefois dans les Monts de Lacaune* » - Alain Robert

Pour en savoir plus :

- Centre de recherche du patrimoine du Rieu montagné
- Musée des Arts et Traditions Populaires (Olargues)
- Maison Cévenole à Saint-Gervais-sur-Mare
- Centre Occitan de Recherche, de Documentation, et d'animation Ethnographiques» à Cordes sur Ciel (81)

Autrefois, les campagnes du Haut-Languedoc, plus peuplées et animées, débordaient d'une intense activité. De nombreux métiers animaient la vie des villages. La révolution industrielle, la mécanisation et les nouvelles technologies ont sonné le glas de bon nombre de ces métiers. Certains ont simplement disparu, d'autres se sont transformés et adaptés avec le temps. Replongez dans le passé à la rencontre de tous ces métiers oubliés qui ont écrit un pan de l'histoire du Haut-Languedoc.

Durs Labeurs ... Le cumul des emplois !

Entre semailles, fauchage, récoltes... le travail de la terre ne suffisait pas à nourrir convenablement la famille. Ainsi, loin des champs, les paysans œuvraient à d'autres besognes. Dans la région de Graissessac, ils travaillèrent à l'extraction du charbon de terre dans les mines. Dans les environs de Vabre, du Saint Ponais ou encore de la vallée du Thoré, ils étaient ouvriers textiles.

Les métiers au fil des saisons

Durant les mois d'hiver, le travail de la terre était moindre, hommes et femmes se faisaient tour à tour tisserands (*teissiers*), vanniers (*panieraires*), sabotiers (*esclopièrs*)...

A l'automne, bon nombre de paysans des Hautes Terres se rendaient dans le bas pays pour les vendanges (*per las vendémias*). Le travail de la vigne se poursuivait l'hiver. Ils reçurent des païs bassòls, habitants du bas-Languedoc, le surnom de *gavaches*, montagnards.



Un panel de savoir-faire !

Métiers du bois, du métal, du cuir... chaque profession utilisait les matériaux bruts pour les transformer en objets utiles de la vie quotidienne. En voici quelques exemples :

Le forgeron (Lo fabre) : Souvent maréchal-ferrant, il fournissait aux paysans charrues, fers à cheval et tout autre outil indispensable à leur labour. Tous les objets métalliques étaient façonnés de ses mains, des socs et herse aux pelles et pioches, des instruments coupants aux clés et verrous...

Le charron (Lo rodièr) : Avec le bois, il fabriquait les roues des charrettes, qui étaient ensuite cerclées de fer par le forgeron.

Le fabricant de jougs (Lo jonhièr ou joatièr) : A l'aide de couteaux, d'herminettes et de hachettes, il taillait dans un billot de bois, des jougs, pièces permettant d'atteler les animaux de trait en exploitant au mieux leur force de traction.

Le fabricant de toit en genêts : A la fois charpentier et couvreur, il collectait le bois, installait la charpente, assemblait les genêts et imperméabilisait les toitures avec des mottes d'herbe.



Le tonnelier (Lo tonelièr ou lo barricaire) : Il était en charge de la confection des fûts, généralement en chêne. Sa main et son coup d'œil étaient indispensables à la fabrication des tonneaux ou barriques destinés à contenir vins et alcools et permettre leur vieillissement.

Le cerclier (Lo cerclièr) : Complémentaire au métier de tonnelier, son art reposait sur la réalisation d'arceaux en châtaigner afin de « cercler » les tonneaux.

Le charbonnier (Lo carbonièr) : Leur travail consistait à fabriquer le charbon de bois, combustible nécessaire aux forges puis plus tard aux véhicules à gazogène et aux fourneaux domestiques (cuisine et chauffage).

Le sonnailler (L'esquilhièr) : il fabriquait des cloches en tôles qu'il encuvrait au four, destinées aux troupeaux de brebis ou de vaches.

Le roulier (Lo carretièr) : il transportait les marchandises de la plaine à la montagne avec des chars tirés par des bœufs ou des chevaux.

Renouveau...

Aujourd'hui, une poignée de résidents ayant déserté la frénésie des villes pour un retour aux sources redonnent vie à ces métiers aux gestes oubliés, aux savoir-faire ancestraux perpétuant ainsi un patrimoine trop longtemps enfoui.

Dans certains villages, les habitants redécouvrent avec surprise le son du marteau du forgeron, la douceur de la laine à tisser, la souplesse de l'osier, la bonne odeur des fours à pain... comme autrefois !



Les Moulins

Au gré du vent, à fleur d'eau

Los molins : al grat del vent, a boca d'aiga



Le moulin de Nougayrol et son réservoir à Castanet-le-Haut

Les moulins à vent et à eau ont rythmé la vie de la montagne du Haut-Languedoc durant de longs siècles. Le promeneur curieux et attentif peut encore déceler, ici et là, quelques pans de murs ou une meule abandonnée. Ce sont les vestiges du temps où les moulins animaient de leurs mouvements les rivières et les vallées de nos montagnes.

Certains ont été restaurés et peuvent encore se visiter sous la bienveillante attention de leurs propriétaires.

Au fil de vos découvertes :

Les meuniers ont été suspectés, de tous temps, de malhonnêteté. Il se disait qu'ils ne restituaient pas entièrement toute la farine correspondant au grain apporté... Un proverbe occitan s'en fait l'écho : « *Càmbias de molin, càmbias pas de coquin !* » Ce qui veut dire : « Tu changes pas de moulin, tu ne changes pas de coquin ! »

De "l'huile de coude" à la force de l'eau

Il y a 8000 ans, lors de la révolution néolithique, les hommes se sont sédentarisés en devenant agriculteurs. Ils ont alors commencé à cultiver, pour eux et leurs bêtes, des céréales qu'ils consommaient sous forme de bouillies, puis de pain. Le premier procédé utilisé pour écraser le grain a été vraisemblablement vertical, utilisant le mortier et le pilon.

Dans l'Antiquité, le "moulin à sang" prévalait. Pour actionner la meule, les romains utilisaient alors des esclaves ou des bœufs car le recours à cette source d'énergie leurs coûtait peu. Devant la raréfaction de la main d'œuvre servile, les romains ont développé des moulins à eau.

Le "moulin à bras" était utilisé depuis l'époque gallo-romaine par les paysans pour moudre leur grain. Ces petites meules en pierre ont été interdites au X^{ème} siècle par les seigneurs soucieux de rentabiliser le lourd investissement que représentait un moulin à eau. Pourtant, durant la dernière guerre, des meules à bras fonctionnaient encore dans les fermes de montagne.

L'eau, l'animatrice principale

Sur le territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc, seule une petite dizaine est actionnée par le vent. D'origine orientale, le moulin à vent se retrouvait principalement là où l'eau manquait. Si le vent ne manque pas en Haut-Languedoc, son caractère capricieux et l'extraordinaire ressource en eau ont fait le succès du moulin à eau (*la molina*).



Roue hydraulique de la Resse

Sources : « Il était une fois : les moulins de la Montagne », Emile FARENC, Ed. PÉRIÉ H & B

Le principe du moulin à eau.

« C'est l'oreille, quand vous moulez, qui vous dit ou "pas assez vite" ou "trop vite" » Albert Lapeyre, meunier à Mazamet.

En pays d'Oc, la roue hydraulique horizontale prédominait. Elle actionnait un arbre de transmission qui faisait tourner la meule. Le meunier devait régler la vanne d'arrivée d'eau (pour faire tourner la roue), la molette de débit du grain et la vis de réglage des meules (pour "démarrer" le moulin, il soulevait la meule supérieure qu'il abaissait sur la meule dormante en fonction de la matière à moudre : céréales, ...).

Des moulins à tout faire

Ces moulins étaient avant tout dits "bladiers" (*Molin bladièr*) ou fariniers (*Molin farinièr*) : ils servaient à moudre les céréales pour obtenir de la farine et faire du pain qui était la base de l'alimentation.

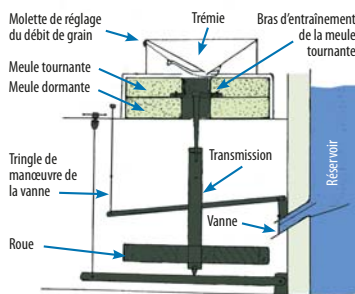
Les moulins avaient aussi d'autres fonctions :

- Battre le fer ou le cuivre : *lo martinet*, sorte de gros marteau
- Assouplir les tissus : le foulon (*lo parador*)
- Faire de l'huile d'olives, de noix ou encore de pavots : le moulin pressoir "*lo truèlh*"
- Ecraser le minerai : *lo moulina*
- Scier les planches et façonner des poutres : le moulin appelé "*ressa*" ou "*rassègua*" (scie battante).

"Los molins de la montanha", des lieux de vie et de rencontre

Pour les agriculteurs de la montagne, venir au moulin était non seulement une nécessité pour faire moudre son blé (pour le pain) et son orge (pour les bêtes), mais aussi un lieu de rencontre. Ils y passaient avec plaisir afin de voir du monde et bavarder un peu.

Schéma de fonctionnement d'un moulin



Les moulins connaissaient un succès tel que tous ne pouvaient pas rentrer en même temps...

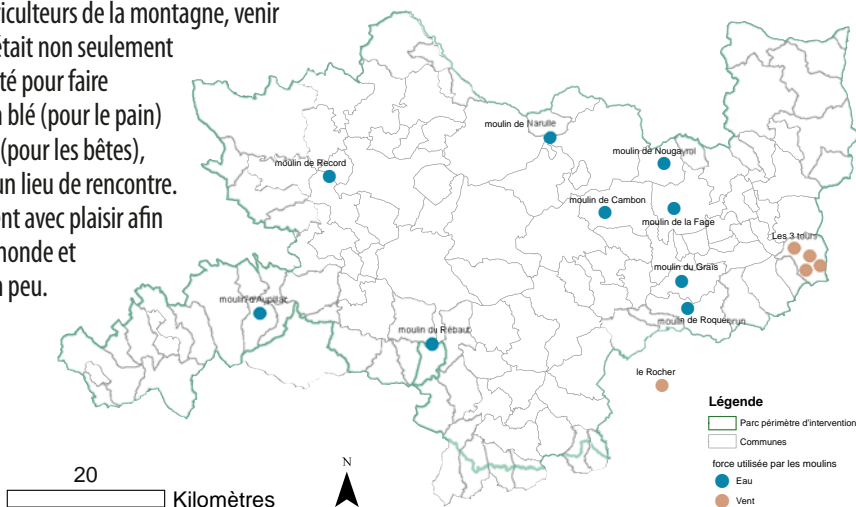
L'influence des moulins sur les noms de lieux

L'empreinte des moulins se retrouve encore aujourd'hui au travers des toponymes les concernant.

Ainsi, il existe des reliefs comme "Puèch del Molin", un village "Moulin Mage", des hameaux "le moulin de la Fargue" ou "le moulin du Roy"...

Ces toponymes sont de bons indicateurs sur la topographie et la fonction du moulin.

Localisation des moulins





Les fours verriers

...Sur les traces des gentilshommes souffleurs de verre

Los forns veirièrs : dins las pesadas dels gentilshòmnes bofards



Réalisation du verre

Au fil de vos découvertes :

Après avoir exploité un lopin de bois, tels des nomades, les verriers partaient un peu plus loin. Le bois leur servait de combustible, principalement celui de hêtre qui permettait d'atteindre des températures élevées. Le verre était le produit de la fusion de la silice aux environs de 1500°C. Les cendres de fougères, riches en soude, permettaient d'abaisser la température de fusion du verre à 1200°C.

Pour aller plus loin :

Fédération du verre : <http://fede-routesduverre.overblog.com>

Durant au moins sept siècles, la Montagne Noire fut un des foyers les plus importants pour la fabrication du verre (*Veire*). Cette tradition est à l'origine de nombreux mythes autour des gentilshommes verriers et de leurs ateliers forestiers.

Ainsi, du XIII^{ème} jusqu'au XIX^{ème} siècle, ces rudes travailleurs exerçaient leur art sur notre territoire. La Révolution Industrielle et l'essor d'un nouveau combustible pour les fours, la houille (débris de végétaux dite également « charbon de terre »),

mettront un terme à cette activité. Cette activité sortira finalement de nos forêts pour rejoindre les lieux d'extraction de ce minerai.

Une noble activité

Les exploitants de ces fours étaient appelés les gentilshommes verriers en raison des connaissances importantes et du savoir-faire nécessaires pour exercer cet art. Le roi permettait aux chevaliers d'exercer sans déroger, c'est-à-dire sans perdre leur titre de noblesse.

Une qualité de fabrication reconnue

La Montagne Noire inondait les marchés jusqu'à Perpignan, Carcassonne Toulouse et Montpellier. Les productions du territoire étaient de très bonne qualité et quelquefois de luxe.

A la verrerie de Moussans, il était fabriqué, au cours des huit dernières années de production, plus de 30 000 *porrons* (prononcer /pourrouss/), terme occitan désignant une sorte de carafe en verre présentant un long bec verseur et 125 000 flacons par an en moyenne.

Des vestiges de plusieurs centaines d'années

Sur le territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc, plus de 50 fours verriers forestiers ont été recensés. Des actions de prospection permettent leur reconnaissance sur le terrain. Les fouilles apportent des éléments sur



Gentilshommes verriers au travail

cette activité et les productions réalisées dans ces verreries forestières jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Actuellement, il est fréquent de trouver en se promenant, au sol, des morceaux de verre d'une teinte bleu-vert ou bleu-rose.

Seules deux verreries (*Veirariás*) étaient construites de façon permanente et durable : celle de **Moussans** et celle de **Crouzet** (au sud de Bardou). Elles interrompaient leurs activités uniquement lors de la réalisation de travaux sur les fours. Cependant, les prescriptions royales n'autorisaient le travail dans les verreries que quelques mois de l'année (de novembre à mai).

Quand le verre nomme des lieux

L'identité du versant nord du massif de la Montagne Noire est intimement liée à l'histoire du verre. Ainsi certains

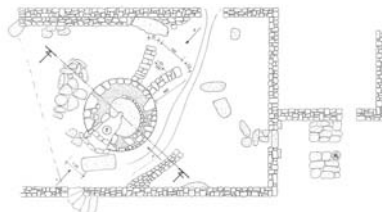


Production de la Montagne Noire

toponymes parlent d'eux-mêmes : à Sauveterre, on trouve le "Four de Verre", à Verdalle et à Anglès, le lieu-dit "La Verrerie". Certains villages sont encore plus marqués, comme dans le canton de St-Pons-de-Thomières avec le village des "Verreries-de-Moussans".

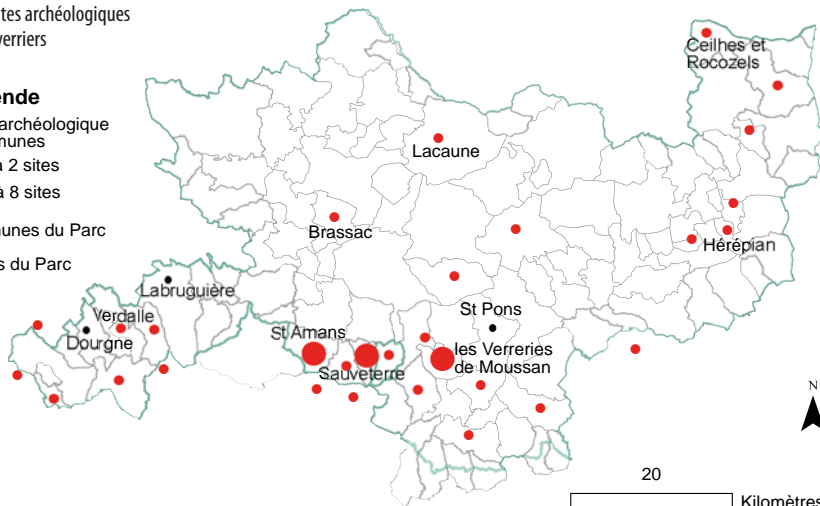


Site de fouilles archéologiques



Localisations des sites archéologiques
Fours verriers

- Légende**
- Nombre de sites archéologique par communes
- de 1 à 2 sites
 - de 5 à 8 sites
- Communes du Parc
- ▭ Limites du Parc





Sylviculture La forêt cultivée

Silvicultura : la forêt cultivada



Depuis les plaines céréalières du Lauragais ou les terres viticoles héraultaises, le Haut-Languedoc donne l'image d'une montagne de forêts : elles y occupent plus de 67% des terres. Le climat est favorable grâce à la confluence du climat océanique et méditerranéen qui se traduit par des précipitations parfois supérieures à 2 mètres d'eau par an sur les montagnes, soit deux fois plus que dans les plaines ! L'exploitation du bois prend une part importante dans l'activité économique du territoire. Avec le Lycée Forestier du Haut-Languedoc à Saint-Amans Soubert, la relève est assurée ! Cette filière concerne près de 2 000 emplois sur le territoire.

Au fil du sentier :

Le Douglas est un résineux qui ressemble un peu à l'épicéa. Saurez-vous reconnaître l'odeur caractéristique de citronnelle de ses aiguilles froissées ?

Notez le changement d'essences cultivées avec l'altitude, l'exposition des versants ou la nature du sol.

Pour aller plus loin :

- CRPF Midi-Pyrénées. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, Institut de Développement Forestier.
- Lycée forestier André Alquier de Saint-Amans-Soubert
- ALLIANCE Forêt Bois - Agence FORESTARN à Aussillon

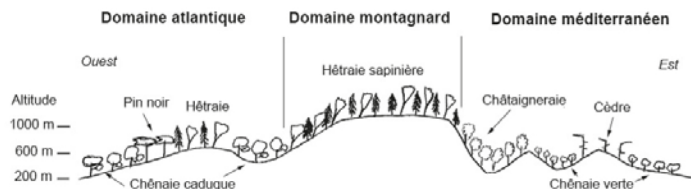
Cultiver des arbres adaptés à leur milieu naturel

Le forestier analyse les conditions écologiques locales avant de planter (on parle de station forestière). En effet, chaque essence est adaptée à des types de sol et de climat particulier. Par exemple, le pin noir tolère les terrains calcaires alors que



le châtaignier ne pousse que sur des sols siliceux. Le hêtre et le sapin apprécient les versants pluvieux et frais de l'étage montagnard alors que le chêne vert et le cèdre règnent sur le domaine méditerranéen où se manifeste la sécheresse estivale.

Ainsi, une forêt cultivée à son optimum écologique sera en bonne santé et produira du bois dans les meilleures conditions. En Haut-Languedoc, le forestier dispose pour cela d'une palette très variée de conditions écologiques sur un territoire réduit.



Les différents domaines climatiques du Haut-Languedoc

Cultiver la forêt, c'est optimiser sa production de bois, et obtenir des arbres aux formes adaptées à l'usage de l'Homme. Dans ce but, le forestier met en oeuvre diverses techniques. L'élagage consiste à couper les branches basses pour obtenir un tronc lisse (le fût). On a ainsi un bois sans noeuds pour les parquets ou la menuiserie. L'éclaircie, c'est le prélèvement régulier d'arbres quand le peuplement devient dense. On évite ainsi une compétition qui nuirait à leur croissance. L'art du forestier c'est de sélectionner, préserver ou écarter des arbres afin d'obtenir une production optimale.

La plantation

Facile à mettre en oeuvre, elle est souvent utilisée pour les résineux. Sur un sol nu ou une prairie, les plants d'arbres sont mis en terre rang par rang mécaniquement. Une jeune plantation est peu esthétique ! Le couvert peut être sombre, monotone. Après éclaircie, les hauteurs d'arbres se diversifient un peu et le sous-bois devient plus clair et agréable. D'autres végétaux s'installent alors et rétablissent une certaine biodiversité. C'est un type de boisement très répandu qui nuit parfois à la qualité des paysages.



Plantation de douglas

La futaie jardinée



Futaie jardinée

Elle consiste en une forêt composée d'individus d'âges différents. Le renouvellement se fait grâce au semis naturel sous couvert. Les arbres à exploiter sont prélevés un par un et il n'y a pas de coupe rase. Ainsi il y a en permanence un milieu favorable pour les jeunes arbres qui se trouvent abrités par les plus grands. Le sol est lui aussi protégé de l'érosion par le couvert permanent, et le renouvellement en éléments nutritifs est assuré par la décomposition des débris végétaux.

La biodiversité est améliorée du fait de la présence de plusieurs strates herbacées, arbustives et arborées. Ce type de sylviculture s'adresse surtout aux feuillus ou aux forêts mixtes résineux-feuillus.

Utilisations

Les sous-produits de bois d'éclaircie servent à la fabrication de pâte à papier. Arrivés à maturité, les arbres fournissent du bois de construction et de menuiserie : le douglas et le sapin blanc notamment ont d'excellentes propriétés mécaniques. L'épicéa sert plutôt à fabriquer les panneaux d'aggloméré, les caisses et le coffrage ; le hêtre et le chêne sont d'excellents bois de chauffage, et les beaux fûts sont très recherchés pour le bois d'œuvre et la menuiserie ; le châtaignier, quand il est cultivé en taillis, produit des piquets et poteaux imputrescibles. Son tanin a été longtemps utilisé pour la préparation des peaux (tannerie). Les chaufferies collectives utilisant des déchets de scieries ou des plaquettes de bois d'éclaircies se développent. L'énergie produite sert à chauffer l'eau qui alimente les réseaux de chaleurs collectifs.



Le délainage

Un savoir-faire typique de la Vallée du Thoré

Lo deslanatge : un saber-far tipic



Ballots de laine

Le secret du délainage ...

Autfois la laine était séparée de la peau à l'aide de ciseaux, le restant était jeté dehors... au gré du vent et de la pluie.

Un beau jour, en attrapant ces peaux pour se débarrasser de l'odeur pestilentielle, on s'aperçut que la laine restante se détachait toute seule du cuir !... Un début de fermentation s'était produit, permettant ainsi au pore de laisser partir le poil...

Le délainage était né !

Pour aller plus loin :

- Les actes des 5^{èmes} Journées scientifiques du Parc naturel régional du Haut-Languedoc «Du pré au fil de laine»
- Musée du textile de Labastide-Rouairoux
- La moutonnerie à Mazamet

Bien que réputée pour son industrie textile depuis le XVI^{ème} siècle, la Vallée du Thoré connaît une révolution industrielle sans précédent à partir du XIX^{ème} siècle avec le développement de l'industrie du délainage (*processus de séparation de la laine et du cuir*). La ville de Mazamet devient alors le centre mondial de cette activité, créant ainsi la renommée internationale pour cette industrie tarnaise.

Avec un procédé de délainage unique, Mazamet va conserver pendant plus d'un siècle et demi, jusqu'au début des années 70 et le premier choc pétrolier, le quasi-monopole mondial de l'activité du délainage. L'arrivée de pays émergeant sur ce marché industriel ainsi que le développement des fibres synthétiques sonneront ensuite le déclin de cette industrie à Mazamet. En empruntant « la route des usines » (vallée de l'Arnette), le promeneur découvrira les nombreux bâtiments industriels, témoignages émouvants de cette grande aventure industrielle que fut l'industrie du délainage.

Des entrepreneurs à la conquête de marchés mondiaux

En 1851, un des grands patrons mazamétains, Pierre-Elie Houllès, fit une expérience nouvelle dans la recherche de laine, en important deux balles de peaux lainées d'Argentine. Cinq ans après l'arrivée de ces deux premières balles de peaux, un autre industriel textile mazamétain, Augustin Périé, envoie en Argentine un de ses employés pour y ouvrir un comptoir. Et voilà qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la bourgeoisie industrielle de ce chef-lieu de canton perdu sur les contreforts de la Montagne Noire n'hésite pas à se lancer par-delà les océans, à la conquête du marché mondial. Mazamet va alors réussir à drainer les matières premières (peaux lainées) des quatre coins du monde en installant ses comptoirs en Argentine, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande.



Séchage du cuir délainé

Des eaux propices au développement de l'industrie du délainage

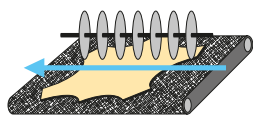


L'Arnette, qui dévale la Montagne Noire et traverse Mazamet, a joué un rôle très important pour le développement de l'industrie du délainage. C'est grâce à ses eaux exceptionnellement douces (dépourvues de calcaire) que le délainage a pu se développer si vite dans la région. En effet, le procédé était entièrement biologique. En utilisant la fermentation, une eau calcaire aurait provoqué un dépôt autour du poil au niveau du pore, empêchant ainsi sa libération. L'histoire locale raconte que cette eau légèrement corrosive a fait la fortune des industriels du délainage mais également des dentistes !

Les procédés du délainage

Le procédé majeur appelé «Procédé de l'échauffe», mis au point à Mazamet, consistait à démarrer une fermentation de la peau pour permettre l'ouverture du pore libérant le poil. Celui-ci comportait six étapes :

Le trempage consistait à placer les peaux séchées dans un bain d'eau claire afin **qu'elles retrouvent leur état de fraîcheur initiale**.



Le sabrage : la peau était ensuite passée entre une grille métallique et un rouleau garni de lames verticales afin d'**enlever toutes les saletés** emprisonnées dans la laine du mouton (chardons, insectes, excréments,...).



Machine appelée délaieuse

Le re-trempage correspondait à retremper dans un bain contenant un catalyseur qui **accélérait l'ouverture des pores du poil**.

L'étuvage était une opération très surveillée : les peaux étaient placées sur des rayonnages, laine vers le bas, dans des étuves à entre 12 et 18° C. Régulièrement, le Maître Laineur venait **vérifier l'avancée de la fermentation en tirant le poil**. Dès que le poil commençait de se détacher de la peau, celle-ci était envoyée au Pelage.



Le pelage traditionnel

Le pelage consistait à «épiler» la peau. Traditionnellement, le Peleur était debout, arc-bouté sur le banc de pelage. Il prenait le couteau de pelage des deux mains, et pelait la laine en l'arrachant dans un mouvement descendant... Les seuls produits chimiques employés étaient des produits que l'on retrouve aujourd'hui dans les crèmes dépilatoires ! A l'issue du pelage, la peau était séchée pour donner le cuirot qui était envoyé à la mégisserie (atelier de tannage). La laine, quant à elle, est libre mais encore très grasseuse.



Ballots de cuir séché

Le lavage à fond constituait la dernière étape. La laine pleine de suint était trempée dans un bain de soude concentrée et de savon afin d'**éliminer ce gras naturel**. Elle ressortait absolument dégraissée,

et prête aux opérations de peignage et de teinture. **Le cuir** était alors séché puis envoyé vers Graulhet (commune du Tarn) pour y être traité. **La laine** quant à elle était dirigée vers Castres ou Labastide-Rouairoux pour y être teinte et filée. Du cuir et de la laine alimentaient aussi les grands centres textiles et de confection du monde entier.

La force du vent L'énergie éolienne

La fôrça del vent : l'energia eoliana



Parc éolien de Serre Longue – Commune de Riols

A la croisée des vents

A l'extrême sud du Massif Central, les montagnes du Haut-Languedoc forment un cap qui s'avance vers les Pyrénées. Entre les deux massifs, la plaine du Lauragais marque une transition paysagère et climatique remarquable entre Aquitaine et Languedoc. Ce resserrement est à l'origine des vents à l'accent chantant du midi, autan et tramontane.

Au fil du sentier :

Quel est le vent dominant là où vous vous promenez ? Observez les indices... et une discussion avec un habitant viendra enrichir votre découverte !

Un courant d'air à l'échelle régionale

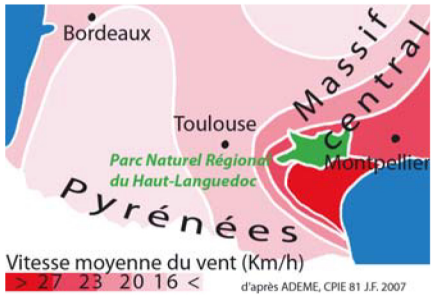
Pourquoi « autant » de vent ? Faisons un parallèle avec le courant d'air : dans une maison, l'air se déplace lentement d'une pièce à l'autre. Au niveau d'une porte entrouverte, il accélère brutalement ! Il se passe la même chose entre l'Aquitaine et le Languedoc, séparés par la « porte » du Lauragais et du Haut-Languedoc.

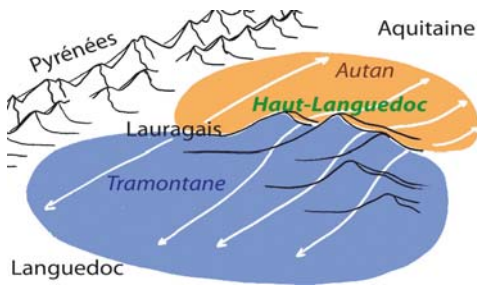
A chaque versant son nom de vent

La ligne de crête entre Atlantique et Méditerranée joue sur les caractéristiques du vent... A tel point que les habitants des deux versants le nomment différemment.

Le marin, vent de l'Hérault. Le flux de sud-est amène l'humidité de la Méditerranée vers les montagnes. Les versants Sud et Est du Haut-Languedoc sont alors dans la grisaille ou sous la pluie (des Monts d'Orb à la Montagne Noire, en passant par l'Espinouse et le Caroux). En passant les crêtes il devient vent d'autan !

L'autan, vent du Tarn. Du latin altanus « hauteur », il apporte la douceur, mais c'est aussi « le vent qui rend fou » car ses rafales tourbillonnantes chamboulent les repères. Quand le ciel tarnais est clair, on parle d'autan « blanc ». A l'opposé, l'autan « noir » est issu d'un vent marin très humide dont les nuages franchissent les crêtes.





Un fort potentiel éolien

Les crêtes du Haut-Languedoc sont naturellement des sites favorables pour l'énergie éolienne. Traversées par le vent, les pales tournent et entraînent un rotor couplé à une génératrice pour produire de l'électricité. L'énergie ainsi produite est dite renouvelable et propre car elle utilise une ressource naturelle inépuisable (le vent) et qu'elle n'émet pas de CO₂. Aujourd'hui, la puissance des éoliennes installées est de l'ordre de 2 MW (méga watt), pour une hauteur totale de 120 mètres en bout de pales. Une production de 1 MW éolien permet de répondre aux besoins en consommation électrique (hors chauffage) de 1 000 habitants.

Des paysages à préserver

L'implantation de parcs éoliens sur un territoire doit notamment prendre en compte les questions liées au paysage, qu'il soit proche ou lointain. En effet, pour un même lieu et un même nombre d'éoliennes l'impact paysager peut être tout à fait différent selon que l'implantation se fait en ligne de crête ou légèrement décalée. Aussi l'analyse paysagère, conduite pendant la phase d'étude, doit tenir compte des vues depuis le site et des vues sur le site depuis les endroits les plus remarquables (paysages, monuments et itinéraires fréquentés).

Le Parc naturel régional : un rôle de conseil

Pour répondre à ces questions, les élus du Parc en partenariat avec l'État, les collectivités et les associations de protection de la nature ont élaboré un document de référence éolien. Ce document répertorie des zones distinctes de sensibilité (maximales, forte, moyenne ou faible) ou d'exclusion juridique qu'il décline par thèmes : paysage et patrimoine culturel et bâti, patrimoine naturel, volet technique et habitat. Le but de ce document est d'encadrer le développement de cette énergie tout en protégeant les sites remarquables du territoire.

La tramontane : Le vent qui est passé « par dessus la montagne ». Ce vent de Nord-ouest violent et froid sévit sur le versant héraultais, une fois qu'il a franchi les hauts plateaux. La contrepartie est un temps très lumineux, alors que le Tarn est noyé dans les brumes et les pluies.

D'autres vents plus discrets vous attendent au détour des chemins... Les brises se manifestent par les belles journées ensoleillées, elles sont issues d'un échange d'air entre les vallées et les sommets... Elles rafraîchissent les randonneurs et font le bonheur des amateurs de vol libre !

Le vent marque son territoire



Village de Plos et Parc éolien du puèch de Cambert (Commune de Barre)

Architecture : Observez la position des villages et des maisons isolées... Ils sont en général implantés dans des zones à l'abri du vent dominant, derrière une proéminence ou dans un creux de terrain. Le bardage en ardoise des murs exposés protège contre l'infiltration d'eau de pluie.

Végétation : Sur les crêtes il existe un fort effet de courant d'air. Le vent y est « pressé » entre le relief et l'air situé au-dessus. La végétation est très marquée par ce phénomène. Les arbres sont rabougris ou cèdent la place à la lande. La croissance des branches du côté exposé est limitée, donnant une forme caractéristique « en drapeau ».





La force de l'eau L'énergie hydraulique

La força de l'aiga : l'energia idraulica



Lieu de sources, de ruisseaux, de rivières et de zones humides, le territoire du Parc abrite un patrimoine bâti très riche qui rappelle que les habitants du Haut-Languedoc ont su, au fil de l'histoire, utiliser, gérer et même parfois domestiquer cette ressource.

Élément vital au développement et à la croissance des humains, des animaux et des plantes, l'Homme a toujours cherché à en faciliter son accès et son utilisation. Les fontaines, les lavoirs,

Au fil de vos découvertes :

Les créations des grands barrages au milieu du XX^{ème} siècle, ont considérablement transformé nos paysages (inondations de vallées et de hameaux). En automne-hiver, en général, le niveau des eaux des lacs baisse (production d'électricité plus importante) et nous permet quelquefois d'observer des vestiges enfouis sous les eaux le reste de l'année (anciennes routes, restes de ponts, souches d'arbres...).

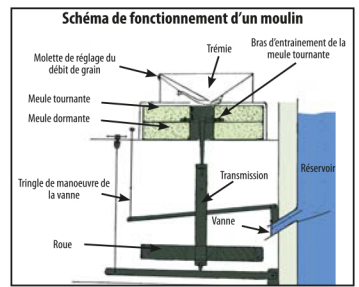
Pour aller plus loin :

Baladez-vous sur le plateau des lacs du Haut-Languedoc, et découvrez par de nombreux sentiers de randonnées la riche diversité de ce patrimoine.

les puits mais aussi les beals et pesquières pour l'agriculture sont autant de témoignages qui montrent l'importance de cette ressource dans la vie et le travail au quotidien.



Ancienne scierie à eau. Méthode abandonnée dans les années 50.



La force de l'eau, une énergie ancestrale

Outre son rôle d'élément vital, l'eau a depuis longtemps été utilisée pour son énergie et sa force. Détournée d'un cours d'eau, le plus souvent par un beal, puis stockée dans un réservoir, son poids et sa vitesse d'écoulement faisaient tourner des roues puis les meules ou les pilons (céréales, châtaignes, trèfles ; huiles, pâte à papier, etc.) et même des scies battantes dans les scieries à eau.



Le moulin, inventé en Mésopotamie, a un principe de base simple mais astucieux. Le meunier dispose de 3 commandes :

- la vanne qui permet de faire tomber l'eau et ainsi de faire tourner la roue hydraulique (rodet) ;
- La vis de réglage de la pression des meules qui permet d'écarter les meules l'une de l'autre et ainsi obtenir la mouture désirée ;
- La molette de réglage du débit du grain.

Aujourd'hui ces outils sont à l'abandon dans la grande majorité des cas : très peu de moulins fonctionnent encore ou ont été restaurés (Moulin de Record (Brassac) ou de Lafage (Rosis)).

L'hydroélectricité : une énergie renouvelable

Source d'énergie renouvelable la plus importante, l'énergie hydraulique dépend du cycle de l'eau, donc indirectement du soleil.

L'énergie hydraulique permet de fabriquer de l'électricité grâce à la force des chutes d'eau naturelles ou créées artificiellement à partir des retenues de barrages. Imposante par l'espace qu'elle peut occuper, la production d'hydroélectricité est en même temps assez simple : un barrage qui retient l'eau, une centrale qui produit l'électricité et des lignes électriques qui évacuent et transportent l'énergie électrique.

En France, l'hydroélectricité est exploitée depuis la fin du XIX^e siècle (de nombreuses petites usines électriques étaient présentes sur le territoire avant la création des grands barrages), ce qui en fait la plus ancienne des énergies produites grâce à une ressource nationale.



Usine électrique de Moulinvert à la Salvetat sur Agout

Eau + modernité = électricité

Le barrage retient l'écoulement naturel de l'eau et forme un lac de retenue (réservoir ou lac). Une fois l'eau stockée, des vannes sont ouvertes pour que l'eau s'engouffre dans de longs tuyaux métalliques appelés conduites forcées. Ces tuyaux conduisent l'eau vers la centrale hydraulique, située en contre-bas ou directement installée au niveau du barrage (un barrage peut alimenter plusieurs centrales électriques).



Barrage de la Raviège

La plupart des centrales hydrauliques en France sont automatisées. Chaque centrale se met en marche selon un programme pré-défini en fonction des besoins d'électricité.

À la sortie de la conduite, dans la centrale, la force de l'eau fait tourner une turbine qui fait à son tour fonctionner un alternateur. Grâce à l'énergie fournie par la turbine, l'alternateur produit un courant électrique alternatif. La puissance de la centrale dépend de la hauteur de la chute et du débit de l'eau. Plus ils seront importants, plus cette puissance sera élevée.

Un transformateur élève la tension du courant électrique produit par l'alternateur pour qu'il puisse être plus facilement transporté dans les lignes à haute et très haute tension.

L'eau turbinée qui a perdu de sa puissance rejoint la rivière par un canal spécial appelé canal de fuite.



Granit du Sidobre

Rondeurs naturelles et art de la taille

Lo granit sidobrenc : redondetats naturalas e biais de peiraires



La Pèira clavada - La pierre clouée (Lacrouzette)

Au fil du sentier :

Dans les bois, les rochers présentent des traces de taille : angles vifs, entailles. On devine aussi les creux d'anciennes carrières.

Il est possible de deviner l'âge de ces carrières à l'aide d'indices : dimension, traces de cunhièras ou de forêts.

Pour aller plus loin :

L'office du Tourisme
Maison du Sidobre
Vialavert - 81260 Le Bez

Un îlot de granite en Haut Languedoc

Situé entre Castres et les Monts de Lacaune, le Sidobre est un monde de boules rocheuses, de carrières et de blocs taillés. Les forêts sont plus denses et les prairies plus rares sur ce plateau granitique long d'à peine 14 Km. La pierre omniprésente, longtemps considérée comme un maléfice à l'origine d'un sol ingrat pour les cultures, est devenue la richesse de ce terroir du Haut-Languedoc.

Géants de granite *al país de la pèira*

A la vue de ces rochers aux formes improbables, comment ne pas imaginer des origines surnaturelles ? Les anciens leur donnèrent des noms de bêtes ou d'objets laissés là par quelque enchanteur. Certains sont célèbres (roc de l'oie, trois fromages), mais beaucoup se cachent au fond des bois comme s'ils craignaient les tailleurs de pierre.

Les chaos, appelés aussi compèires ou rivières de rochers sont des amoncellements de blocs arrondis présents dans tous les vallons du Sidobre. Une légende raconte l'origine du chaos de *la Pochada del diable*: en échange de son aide pour construire un pont, le Malin exigea de prendre l'âme du premier venu qui le traverserait. Le Seigneur de Ferrières suggéra d'y faire passer un âne, mais les gens parlèrent trop et le diable l'apprit. De rage, il lança dans la pente les rocs qu'il avait amassés dans ses poches.

Les balmes sont des cavités sous les rochers, refuges mythiques ou réels liés à l'histoire des religions et croyances.

La roche clouée (*pèira clavada*) semble tenue en équilibre par des forces invisibles.

Les rocs tremblants pèsent plusieurs tonnes mais un enfant peut les mettre en mouvement. Ils semblent animés de vie, incarnant d'après les contes des créatures pétrifiées.



Une Balme



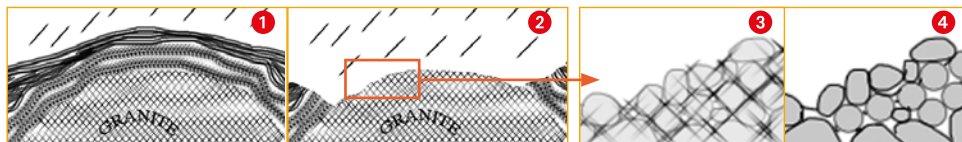
Roc des 3 fromages



Roc de l'oie

L'alchimie naturelle du feu et de l'eau

1- Voici 300 millions d'années une gigantesque bulle de roche fondue remonte des profondeurs de la terre, et se bloque sous les montagnes. Alors la pâte se refroidit, durcit en formant des cristaux (mica, feldspath, quartz) : le granite est né, encore recouvert par des kilomètres de roche ! Il est dur, rugueux, très dense (3 tonnes / m³) mais fracturé par des fissures...



2- Des millions d'années plus tard, l'érosion a découpé les couches géologiques, et enfin le granite apparaît au grand jour... L'eau s'infiltre alors dans les fissures et décompose les parties fragiles en arène granitique (un sable grossier).

3- La partie saine reste dure, mais les blocs prennent une forme arrondie : les arêtes se sont décomposées.

4- Pour finir, le ruissellement entraîne les sables. Dans les creux de terrain, les eaux déblaient de nombreux blocs, formant les rivières de rochers. Certains se retrouvent en équilibre fragile sur leur voisin du dessous, comme la *pèira clabada* ou les rocs tremblants. Tant qu'il pleuvra, de nouveaux rochers apparaîtront !

Des peiraires aux granitiers

Depuis les statues-menhirs néolithiques, l'Homme travaille le granit. Les paysans de jadis le fendent pour obtenir piliers, marches ou linteaux, meules ou bordures de champ. Délaisant l'agriculture sur ce sol ingrat, les gens du sidobre valorisent ce savoir-faire et deviennent granitiers. La technique utilisée il y a un siècle consiste à tailler une saignée linéaire dans laquelle on introduit des coins d'acier (*cunhs*) que l'on frappe en cadence. La roche se fend selon les lignes naturelles de faiblesse. Pour les blocs plus petits on utilise une série d'encoches alignées.

Aujourd'hui la filière granit dans le Sidobre est de classe mondiale. L'extraction se fait au perforateur à foret et à la poudre noire. Les techniques les plus pointues sont utilisées pour tailler, polir, ou flammer le granit dont l'usage s'est diversifié dans les éléments urbains et l'architecture d'intérieur. Le dallage des Champs-Élysées et l'aéroport de Francfort font partie des réalisations modernes d'envergure en granit du Sidobre. Cette épopée a fait la prospérité des gens du Sidobre.

Afin de concilier l'activité économique liée à la pierre et la qualité du paysage, un « Plan du Parc pour le Sidobre » a été élaboré en 1999 avec les acteurs locaux. Il définit au sein du massif les secteurs paysagers à préserver, les cours d'eau à protéger et les zones dédiées à l'activité d'extraction et de taille du granit.



Blocs découpés au perforateur



Série d'encoche : *cunhièra*



Des eaux bienfaitrices

Minérales ou thermales

Mineralas e caudas : d'aigas benfasentas



Au fil de vos découvertes :

Découverte des propriétés de l'eau d'Avène : L'histoire raconte qu'en 1736, le marquis de Rocozel aurait soigné son cheval d'une éruption cutanée au moyen des eaux guérisseuses de la source de Sainte-Odile. Ainsi, se développa le thermalisme à Avène.

Pour en savoir plus :

- Visite de l'usine d'embouteillage de la Salvetat-sur-Agoût.
- Les actes des 6^{èmes} Journées scientifiques du Parc naturel régional du Haut-Languedoc «Eau, source de vie et de solidarités»
- Office de Tourisme de Lamalou-Les-Bains
1, avenue de Capus,
34240
Lamalou-les-Bains

Véritable château d'eau grandeur nature, le Haut-Languedoc est réputé pour ses eaux aux qualités remarquables.

En remontant des profondeurs, au contact des roches primaires, les eaux se chargent de minéraux, d'oligo-éléments conférant à certaines sources des propriétés depuis longtemps reconnues pour la santé.

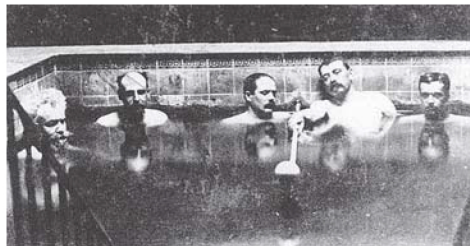
Eau à boire, à appliquer sur la peau ou à inhaler, chacune a ses usages. Selon leur minéralité et leur composition chimique, elles sont utilisées

en soins dans les établissements thermaux ou pour la consommation humaine.

Sources naturelles jaillissant au cœur des terres préservées du Haut-Languedoc, elles apportent bien-être, relaxation et soulagement. Venez goûter et découvrir leurs vertus bienfaitrices.

Des eaux guérisseuses...

Romains, Egyptiens et Chinois le savaient depuis l'Antiquité, l'eau est l'élixir de vie par excellence. C'est à cette époque, qu'est né le thermalisme.



Cette médecine millénaire consiste à soigner par l'utilisation d'eaux minérales. Grâce aux facultés thérapeutiques de ces eaux, elle soulage et apaise de nombreuses pathologies : allergies, asthme, arthrose, rhumatismes, sciaticques, dermatoses...

Villes d'eau

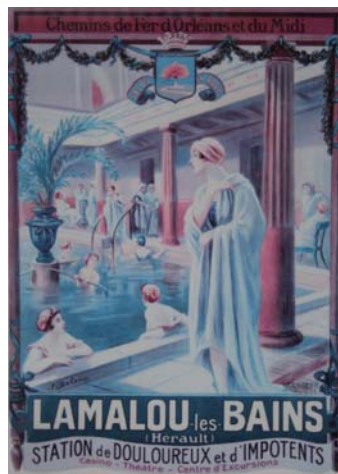
Celts (Gaulois) et Romains se succédèrent dans nos contrées pour goûter aux pouvoirs salvateurs de ces eaux. Cependant, c'est avec l'occupation romaine que les thermes se multiplièrent. Après une longue période d'oubli au Moyen-âge, le thermalisme renaît de ses cendres au XVI^{ème} siècle. Les villes d'eau prospèrent alors...

Lacaune-les-Bains

A 800 mètres d'altitude, le village de La Caune a connu son apogée au cours du XIX^{ème} siècle grâce aux effets diurétiques des eaux. Le thermalisme s'est éteint voici près d'un siècle, mais les sources, toujours chaudes, sont aujourd'hui exploitées par un complexe de détente : l'espace des sources chaudes.

Lamalou-les-Bains

Importante station thermale, Lamalou-les-Bains est réputée pour ses soins en neurologie, rhumatologie, traumatologie et en rééducation fonctionnelle. Situées le long d'une importante faille géologique, les 15 sources de la ville sont découvertes, par hasard, lors de percements de galeries minières. Le premier établissement thermal est fondé en 1709.



Avène-les-Bains

Les eaux d'Avène sont indiquées dans le traitement des maladies chroniques de la peau (eczéma, psoriasis...) et des brûlures. Utilisées depuis 250 ans, leur réputation est telle qu'elles furent exportées à Chicago pour soigner les grands brûlés de l'incendie de 1871, avant d'être reconnues d'utilité publique en 1874. Depuis 1975, les laboratoires dermatologiques d'Avène développent une gamme de soins et de produits qui répondent aux besoins quotidiens.

Ça coule de source !

Témoin des traditions d'antan, les nombreuses fontaines, alimentées par les sources naturelles, étaient garantes d'une eau de qualité, accessible à tous. Aujourd'hui, plusieurs de ces eaux minérales sont embouteillées et commercialisées avec succès dans le monde entier :



Salvetat (Source de Rieumajou) :

Pétillante et peu salée, naturellement gazeuse.



Vernière (Source proche de Lamalou-les-Bains) :

Riches en calcium, magnésium et bicarbonates, naturellement gazeuse.



Mont Roucoux (Captée à 927 mètres d'altitude dans les Monts de Lacaune) :

La plus faiblement minéralisée d'Europe. Non calcaire, de très faible teneur en sodium, bicarbonate et sulfate.



Fontaine de la Reine (Jaillissant à 1051 mètres dans les Monts de Lacaune) :

Eau pure, naturelle, sans traitement.

Ces eaux de tables sont reconnues pour leurs propriétés favorables à la santé. Ainsi n'hésitez pas à y goûter et à apprécier leur saveur !



Les collines du Lacaunais

Elevage, produits et paysages bocagers

Los puòges cauneses : pradas, randes e calmèls



Terres au climat rude et aux sols fertiles, vastes étendues de prairies et cultures, parsemées de haies, les collines (*puòges*) bocagères entre Lacaune et Murat-sur-Vèbre, ont donné naissance à des productions agricoles renommées.



Au fil du sentier :

Comment apprécier la richesse floristique d'une prairie permanente ? Délimiter un mètre carré pour compter le nombre d'herbes différentes que vous y trouvez. Comparer ces résultats avec une expérience réalisée dans une autre prairie.

Pour aller plus loin :

Office Intercommunal des Monts de Lacaune
Place du Général de Gaulle
81230 Lacaune-les-Bains

Les grandes lignes du paysage

Il n'y a quasiment pas de forêt, seuls quelques rectangles sombres parsèment l'espace çà et là

! Le relief est doux : amples cuvettes entourées de dômes arrondis du haut desquels un large panorama est offert. Les haies forment un maillage, les plus longues s'étendent dans le sens de la pente, alors que des lignes de haies secondaires recoupent les parcelles en travers des versants. Ce bocage donne l'image d'un patchwork de parcelles dominées par le vert (aquarelle ci-dessus)...



Histoires d'herbes

Les espaces agricoles, de près, révèlent la présence de plusieurs sortes de pratiques : les prairies permanentes (ou naturelles) sont reconnaissables à la diversité des plantes qui les composent et à la présence de nombreuses fleurs (orchidées, ombellifères, légumineuses...). Elles occupent les creux en bords de ruisseaux ou les hauteurs peu fertiles.

Les prairies temporaires (ou artificielles) sont plus uniformes, associant en général des graminées (raygrass, dactyle, fétuque) et une légumineuse (trèfle). On y voit les lignes successives de semis ; du fumier ou lisier y est épandu au printemps.



Les céréales (triticale en majorité, un peu d'orge) semées dès l'automne, restent longtemps vertes comme des prairies ; puis les épis se forment et prennent une teinte dorée quand arrive l'été.

L'élevage aujourd'hui

Au détour d'un chemin, on rencontre de grands bâtiments d'élevage... Les mouches, abondantes dans les villages et autour des fermes, trahissent la présence du bétail élevé partiellement en intérieur (novembre à mai, et la nuit) dans des installations modernes.

Ces grands espaces sont le lieu d'une activité d'élevage performante, basée sur l'association du pâturage et de la nourriture au grain et fourrage, produits sur place. La paille des céréales est utilisée comme litière pour le confort des animaux, le fumier obtenu est épandu dans les champs pour fertiliser.

Fromages et viandes



L'élevage dominant est celui de la brebis de race Lacaune, dont le lait sert à fabriquer le célèbre fromage de Roquefort dans l'Aveyron voisin. Les agnelets mâles sont engraisés jusqu'à trois mois (35 Kg) et sont vendus en boucherie. La race

Lacaune est apparue vers la fin du XIX^{ème} siècle par divers croisements. Moins rustique que la race d'origine des causses du Larzac, elle produit plus de lait et une quantité convenable de viande, mais exige une nourriture plus abondante. Son apparition est parallèle au développement des prairies artificielles.

S'y ajoutent des élevages de bovins viande (Limousine, Blonde d'Aquitaine, Aubrac, Salers, Gasconne et Charolaise) qui peuvent désormais bénéficier de la Marque Parc visant à communiquer sur les pratiques de développement durable des éleveurs. Une laiterie à Viane fabrique des fromages de vache dits « des monts de Lacaune ». Quant aux salaisons, si le savoir-faire et le climat propice sont bien d'ici, les porcs eux proviennent d'autres régions !

Les haies, alliées de l'éleveur

Les haies sont composées de divers végétaux : houx de belle taille, hêtres tortueux, vieux frênes têtards (la coupe du tronc ou des branches maîtresses à un niveau plus ou moins élevé provoque le développement de repousses périodiquement taillées aux mêmes points de coupe) . .

Les têtards sont les témoins d'une époque où les feuillages étaient un complément d'alimentation pour le bétail.



Le houx a un bois dur qui était utilisé pour les manches d'outils et autres objets de la vie courante. Aujourd'hui, les haies sont toujours entretenues par les éleveurs de la région. En fonction de leur composition, elles abritent plus ou moins bien, bétails et cultures, du vent et du soleil, limitent les effets de l'érosion et du lessivage. Zones de refuge, de repos, de déplacement, d'alimentation pour une nombreuse faune (oiseaux, insectes, mammifères, etc.) ainsi que pour la flore sauvage des campagnes, elles favorisent la biodiversité.

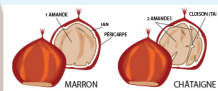


La Châtaigne source de vie

La castanha : una avitalhaira



Sur les versants Sud des Cévennes et du Haut-Languedoc, entre 300 et 800 mètres d'altitude, les sols siliceux sont le domaine du châtaignier. Cet arbre majestueux a marqué de son empreinte le territoire...



Au fil du sentier :

Sauriez-vous différencier un marron d'une châtaigne ? Le marron est une châtaigne cultivée dont le fruit non cloisonné ne comporte qu'une seule amande plus grosse, alors que la châtaigne proprement dite en contient plusieurs (entre 2 et 5). A ne pas confondre avec le fruit du marronnier d'Inde non comestible.

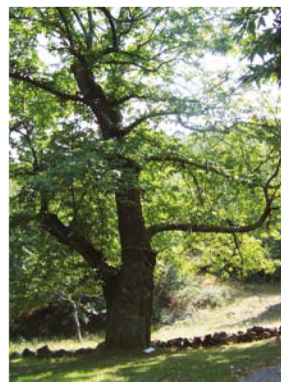
Pour aller plus loin :

- Visitez la ferme de Dausse à Saint-Etienne-d'Albagnan, et découvrez la castanéiculture du Languedoc.
- La châtaigne est un produit labellisé Marque Parc, demandez dans les Offices de Tourisme du Territoire le livret des recettes gourmandes autour de la châtaigne, et le guide « Préférez la Marque Parc ».

L'histoire de l'arbre à pain...

Son origine reste très controversée : le châtaignier aurait été introduit d'Asie Mineure au V^{ème} Siècle avant JC par les Romains pour servir à la tonnellerie. Pourtant, du pollen a été découvert dans les tourbières de la Montagne Noire attestant de sa présence dans le Haut-Languedoc il y a au moins 6000 ans.

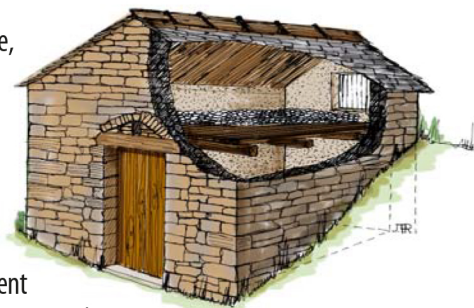
Cultivé depuis des décennies, il connaît son apogée à la fin du XIX^{ème} siècle : son fruit, deux fois plus calorique que la pomme de terre, devient ainsi la base de l'alimentation des hommes et des animaux, en particulier sous forme de farine, ce qui lui vaut le qualificatif « d'arbre à pain ».



Un patrimoine bâti caractéristique

Véritables vergers, les châtaigneraies s'étaient en terrasses soutenues par des murailles de pierres sèches et traversées par des sentiers « caladés » et souvent abrupts.

Bâtis sur les lieux de récolte, les secadors (prononcer sécadouss) servaient à sécher les châtaignes pour une meilleure conservation. A deux étages, ces constructions en pierres sèches possédaient un plancher disjoint pouvant recevoir jusqu'à 10 tonnes de fruits. A l'étage inférieur, un feu sans flammes et très fumeux, était entretenu nuit et jour, pendant une vingtaine de jours, transformant les fruits en châtaignons.



Un bois de qualité

Outre son fruit, le châtaignier était également utilisé pour son bois servant à la vannerie, la tonnellerie, et à la construction de meubles, charpentes, piquets,... ainsi qu'au chauffage des maisons. Son feuillage, quant à lui, servait de fourrage ou de litière pour le bétail et de matériau pour allumer le feu.



Déclin d'une civilisation

L'apparition dès 1870 des maladies de l'encre et du chancre marqua le déclin de la castanéiculture. L'exode rural, les changements alimentaires et le développement de cultures aux rendements plus importants entraînèrent l'abandon quasi-total des châtaigneraies... Terrasses et *secadors* restent aujourd'hui les derniers vestiges de cette époque. L'empreinte de cette activité a marqué à jamais le territoire comme en témoigne l'appellation de certains lieux comme Castanet-le-Haut et Castanet-le-Bas ou encore le Castagnès...

La châtaigneraie, véritable écosystème

Le châtaignier a besoin d'un sol acide et bien drainé. Craignant les fortes gelées et l'excès d'humidité, il privilégie les versants bien exposés, au sol profond. Ainsi, sur le Haut-Languedoc, quelques châtaigneraies subsistent encore sur les versants sud de la montagne. Celles, qui sont laissées à l'abandon, sont envahies par la bruyère, la callune, le genêt... sans oublier le chêne vert, bien adapté à ce milieu,



Orchidée

ce qui n'empêche pas le sanglier, friand de châtaignes, la genette, petit carnivore méditerranéen et la chouette hulotte d'y trouver abri et nourriture. Il en est de même pour la salamandre et la couleuvre verte et jaune. On peut également y admirer la digitale jaune ainsi que de nombreuses variétés d'orchidées.

La châtaigne d'aujourd'hui

La châtaigne retrouve aujourd'hui un regain d'intérêt : certaines châtaigneraies sont en effet restaurées pour des productions de qualité.

En plus du marron d'Olargues, variété phare du territoire, d'autres variétés, toutes aussi succulentes, garnissent les étals, ou servent à la confection de pains d'épices, confitures, terrines, galettes... pour le plus grand plaisir de vos papilles...

Les fêtes de la châtaigne qui se déroulent chaque année en automne dans de nombreux villages (Berlou, St Pons, Olargues, Tarassac, etc.) contribuent à rendre ses lettres de noblesse à ce fruit longtemps considéré comme le pain des pauvres...





La vigne en Haut-Languedoc

L'aventure d'un territoire

La vinha a Lengadòc Naut : l'aventura d'un territòri



Le massif du Caroux et les vignes de la vallée de l'Orb

Au fil du sentier :

Parmi les nombreuses mesures de la « viticulture raisonnée », vous remarquerez que certaines parcelles de vignes sont enherbées. Limitant l'érosion des sols, cette pratique permet également de limiter la vigueur de la vigne et ainsi augmenter la qualité de sa production.

Pour aller plus loin :

Balades vigneronnes, route des vins, visites de caves... vous permettront de découvrir la richesse du terroir viticole du Haut-Languedoc (Renseignements aux offices de tourisme).

Le vin fait partie intégrante de la vie du Haut-Languedoc. A flancs de côteaux, dans les plaines et les vallons, la vigne prospère.

Naissance d'une culture...

Cultivé depuis l'Antiquité, le vignoble languedocien est considéré comme le plus ancien de France. Il se développe lors de l'occupation romaine, notamment lors de l'aménagement de la Via Domitia, voie romaine construite

à partir de 118 av. JC pour relier l'Italie à la péninsule ibérique. Il se maintient au Moyen-âge, grâce aux monastères mais reste une culture de second plan devancée par les céréales, l'élevage et l'oléiculture.



Il connaît sa véritable apogée au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle lors du développement du transport ferroviaire. Remplaçant les cultures de châtaigniers moins lucratives, les vignes se

répandent sur les coteaux du Haut-Languedoc et notamment les terrains schisteux des Avants-Monts.

Des ennemis microscopiques

Au cours du XIX^{ème} siècle, des ennemis microscopiques mettent en péril l'avenir de la viticulture. L'oïdium, champignon unicellulaire, se répand dans les champs de vignes attaquant feuilles et fruits, puis c'est le tour du phylloxéra, petit insecte importé des Etats-Unis dans les années 1870, qui plonge la viticulture dans une crise majeure. Le vignoble européen fut totalement décimé avant de ressusciter, par l'importation de plants américains résistants à l'envahisseur ailé. 30 ans furent nécessaires pour reconstituer le vignoble d'autrefois.



Une vigne prospère



Après cette crise, la vigne recouvre le paysage de ses couleurs. Le Haut-Languedoc s'enrichit rapidement. L'essor économique profite à tous : des grands propriétaires aux plus petits, tous voient leurs bénéfices augmentés. Les petits exploitants fondent alors les premières caves coopératives afin d'améliorer l'écoulement des productions. Tonneliers, ouvriers agricoles, fabricants d'engrais, d'outils ou de machines... en profitent également.



Révolte de 1907

Au début du XX^{ème} siècle, la surproduction et la concurrence étrangère entraînent la viticulture dans une nouvelle crise. Le vin languedocien ne se vend plus et les stocks ne cessent de gonfler. Les viticulteurs sont ruinés, les ouvriers agricoles au chômage, tous, commerçants et autres corps de métiers sont frappés de plein fouet par cette crise. Sous l'impulsion d'un groupe de vignerons, le signal de la révolte est donné. Manifestations, marches et grèves se succèdent. De nombreux élus démissionnent protestant de l'absence de solution proposée par le gouvernement.

Le 20 juin 1907, le 17^{ème} régiment d'infanterie, installé à Béziers, se révolte et rejoint les rangs des manifestants. Les autorités font intervenir l'armée pour disperser la foule. Afin de calmer cette rébellion, le gouvernement adopte une série de lois et en septembre, la Confédération Générale Viticole est créée. Cependant, les effets de la crise furent longs à se résorber.

Au sortir de la crise

Après la seconde guerre mondiale, et surtout vers les années 70, le vignoble est régulièrement marqué par des crises de surproduction. Néanmoins, la restructuration agricole, la plantation de nouveaux cépages et l'apparition de nouvelles techniques de vinification permettent d'obtenir aujourd'hui des vins de très grande qualité largement reconnus dans le monde entier.

Cépages d'aujourd'hui

Des Côteaux du Languedoc, des Faugères aux parfums de fruits mûrs et de réglisse, des Saint-Chinian aux arômes délicats et fruités, des Minervois aux saveurs fines et puissantes aux vins de pays de la Haute-Vallée de l'Orb et aux muscats de Saint-Jean de Minervois, le terroir du Haut-Languedoc, riche de sa diversité, donne des vins fruités rouges, rosés ou blancs que les vignerons élèvent avec passion et fierté.

La spécificité de ce terroir a donné lieu à la création d'itinéraires de découverte. Dans les caveaux, des espaces thématiques sont mis en place pour expliquer l'histoire du terroir. Syrah, Grenache, Carignan Cabernet, Merlot, Chardonnay... sont autant de cépages aux arômes riches et puissants que vous pourrez découvrir et déguster.



Muscat de Saint-Jean de Minervois

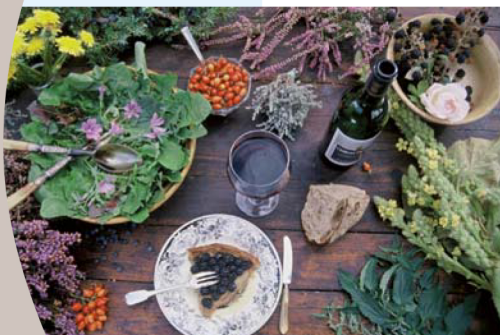
Attention ! Boire d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération



Goûts et saveurs du Haut-Languedoc

L'éveil des sens

Gost e sabors : abeliment dels senses



Au fil de vos découvertes :

Le Parc naturel régional du Haut-Languedoc a élaboré une Marque Parc pour vous aider à identifier des produits : Viande Bovine, Châtaignes, Jus de pomme, Miel...



Savez-vous ce que signifie la Marque Parc ?

Elle reconnaît le travail des professionnels dans sa valeur environnementale, territoriale et humaine.

Demandez le bottin gourmand à la Maison du Parc naturel régional du Haut-Languedoc

De sa diversité bioclimatique et paysagère, le Haut-Languedoc en a extrait une palette de saveurs inimitables qui respirent le terroir. Ce terroir est riche et le gastronome ne s'y trompe pas... Voici, d'ailleurs, un petit aperçu des quelques spécialités culinaires du territoire...

Les montagnes : terre d'élevage...

Le versant atlantique au climat rude et aux sols fertiles est le domaine des ovins, bovins et caprins.

Là, se situe l'élevage de brebis de Lacaune, race locale dont le lait sert à la fabrication du célèbre Roquefort.

Côté bovins, Limousines et Blondes d'Aquitaine sont réputées pour la qualité de leur viande. La race Prim'Holstein, quant à elle, fournit l'essentiel du lait nécessaire à l'élaboration du Monts de Lacaune, fromage à pâte mi-cuite.

A toutes les sauces !

L'alliance du climat montagnard océanique et d'un savoir-faire ancestral a fait des Monts de Lacaune une région propice aux salaisons et charcuteries.

En dehors des saucisses, saucissons et autres produits, le porc est utilisé dans 2 spécialités locales que sont le *melsat* et la bouquette.

Le *melsat* est un gros boudin élaboré à partir de viande de porc, de pain et d'œufs, cuit dans l'eau frémissante. Fabriquée avec les mêmes ingrédients, la bouquette est, quant à elle, emballée dans une crépine de porc et cuite à l'huile. Un régal pour les papilles !



La bouquette - La bonheta

Le versant méditerranéen : l'arboriculture...

Les saveurs du soleil au fil des saisons...

Tout au long de l'année, de la vallée du Jaur aux méandres de l'Orb, cerisiers, châtaigniers, abricotiers, pêchers... s'épanouissent offrant des saveurs variées et exquises ! Le marron d'Olargues et sa célèbre crème artisanale font, d'ailleurs, la renommée du versant sud du Caroux.

N'oublions pas que le Parc abrite également de nombreuses oliveraies, aux arbres centenaires, qui produisent des fruits forts appréciés en tapenade ou en huile d'olive.

A découvrir également l'or noir du Haut-Languedoc, ce produit surprenant au goût délicat qu'est le navet du Pardailhan. Cultivé depuis le Moyen-Âge, ce légume oublié agrmente à merveille salades, veloutés et ragoûts. Sa notoriété ne cesse, du reste, de s'accroître et dépasse largement les frontières du Parc.

A consommer avec modération !

La vigne tient naturellement une place cruciale dans l'histoire et la culture du Haut-Languedoc. Les paysages reflètent cette diversité de cépages aux arômes riches et puissants. Blancs, rosés ou rouges, les vins du Haut-Languedoc se dégustent en toutes occasions.

Encore quelques douceurs...

Les œuvres culinaires du Haut-Languedoc ne s'arrêtent pas là !

Typiquement méditerranéen, le pélardon est le premier fromage de chèvre du Languedoc qui bénéficie d'une AOC depuis le 25 août 2000. Avec son petit goût de noisette, il peut aussi bien se déguster sur le plateau qu'en salade.

Côté dessert, quelques pâtisseries sèches sont à découvrir comme le fameux *pompet*, gâteau feuilleté aromatisé au citron, qui se confectionnait traditionnellement à la graisse d'oie, remplacée aujourd'hui par du beurre ou encore le casse-museau de Brassac, création à partir de caillé de brebis.

Il existe bien d'autres productions sur le territoire : miels, truites, variétés anciennes de légumes, plantes aromatiques et médicinales... tant de richesses culinaires qui participent à la mise en valeur et à la préservation d'un savoir-faire local traditionnel.

Bon apétis e... bon profèit !





Parc naturel régional du Haut-Languedoc

1 place du Foirail - BP.9 - 34220 Saint-Pons-de-Thomières

☎ 04 67 97 38 22 - 📠 04 67 97 38 18 / accueil@parc-haut-languedoc.fr

www.parc-haut-languedoc.fr



Thématiques patrimoniales réalisées en partenariat avec le centre Cebenna, le CPIE du Haut-Languedoc et le CPIE des Pays Tarnais

